

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE



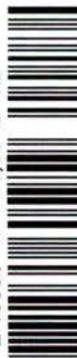
MOSCOU

1941 Hitler perd à l'Est

L'orage d'acier
Les combats oubliés de l'Armée rouge
Entretien exclusif avec **David Glantz**

- GUERRE-ÉCLAIR** ▶ *L'Armée rouge attaque en Mandchourie*
- LE GÉNÉRAL JUIN** ▶ *artisan de la victoire en Italie (1944)*
- AVIONS DE LÉGENDE** ▶ *Chance Vaught F4U Corsair, la « tête brûlée »*

L 15356 - 17 - F : 5,95 € - RD



AXE & ALLIÉS

1939 - 1945
UN MONDE EN GUERRE

EN KIOSQUE
7,50 €

WWW.AXEETALLIES.COM

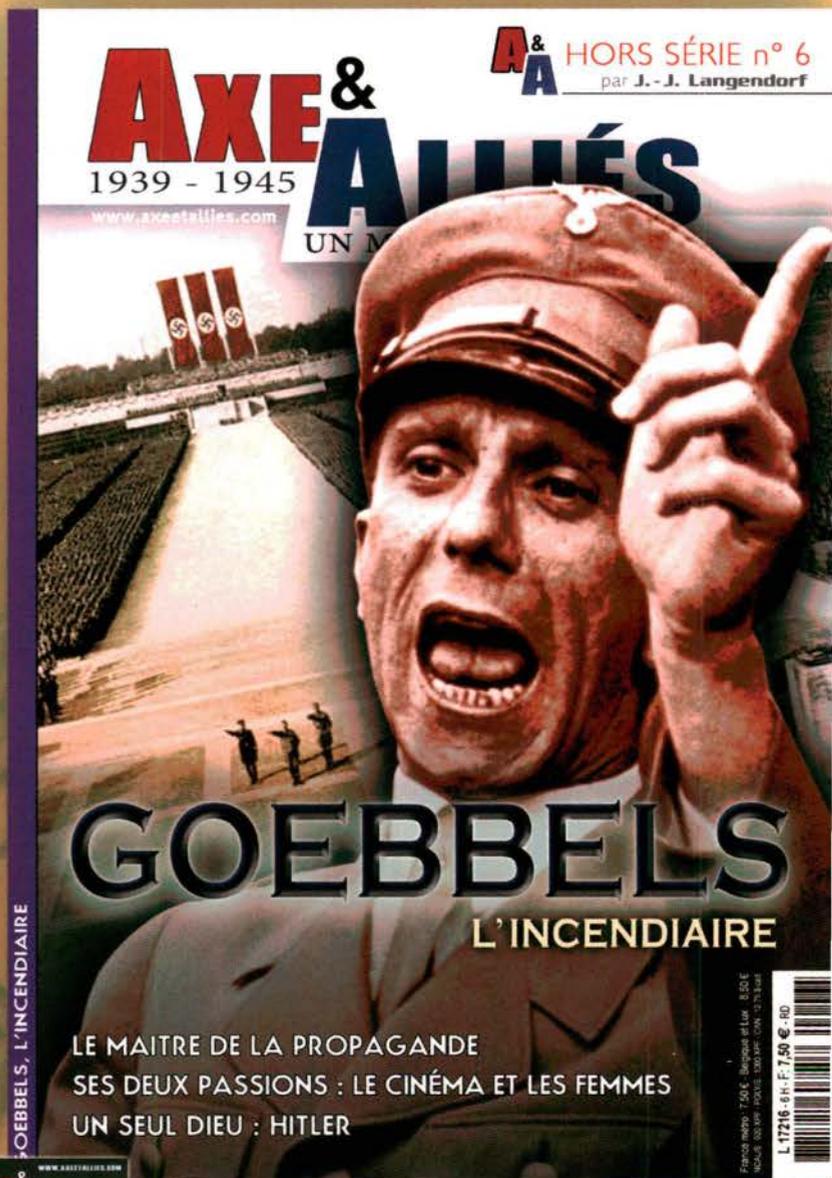
« Croyez-vous au Führer et à la victoire ?
Voulez-vous la guerre totale ? »

Discours de Goebbels
au Sportpalatz de Berlin
le 18 février 1943.

Parmi tous les complices d'Hitler,
Joseph Goebbels a été le plus dévoué,
le plus exalté, le plus doctrinaire.
Il fut l'homme de tous les combats :
la lutte contre les « Rouges », les autodafés,
la Nuit de cristal, la guerre totale...

Par ses discours d'une violence inouïe,
une foi et un dévouement inébranlables
dans le régime nazi et dans son Führer,
qu'il assimilait à un messie venu sauver
l'Allemagne, Goebbels s'est élevé
jusqu'aux sommets de l'appareil nazi.

Chef de la propagande du Reich, il exerça
un contrôle total sur les médias et devint
la voix du régime, manipulant et exhortant
avec un épouvantable cynisme, le peuple
allemand, qu'il méprisait tant, à se battre et
à mourir pour le Reich avec ce mot d'ordre :
« Il faut aller jusqu'au bout, et même au-delà »,
doctrine qu'il appliquera jusque dans ses
derniers instants, dans l'horreur macabre
du bunker d'Hitler.



GOEBBELS, L'INCENDIAIRE

France métro 7,50 € Belgique et Lux 8,50 €
NCUS 00001 10000 000 000 000 000 000 000



Retrouvez sur notre bon de commande p. 64
ou sur notre site Internet WWW.AXEETALLIES.COM
les autres numéros spéciaux d'AXE & ALLIÉS,
dont la série spéciale consacrée aux
dirigeants du III^e Reich !

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF :
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE :
Shan Deraze

AXE ET ALLIÉS est une
publication des
Éditions du Paladin,
SARL au capital de 20 000 €.

ABONNEMENTS, RÉDACTION,
PUBLICITÉ :
625, route d'Aix, 13510 Eguilles
www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES :
Théophile Monnier,
Histoire & Collections,
François Vauvillier

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE :
Tondeur Diffusion,
9 avenue Van Kalken
B-1070 Bruxelles.
Tél. : 02 55502 21

IMPRESSION : ISTRÀ
2 AVENUE DE LA 2^E DIVISION BLINDÉE
B.P. 142
67303 SCHILTIGHEIM CEDEX

N° ISSN : 1955-8589

COMMISSION PARITAIRE :
0312K88794

© éditions du Paladin 2006

Printed in France
Imprimé en France

Reproduction interdite
sans accord écrit préalable

Chers lecteurs,

Ce dix-septième opus d'*Axe & Alliés* vous propose une plongée intégrale dans le plus grand affrontement militaire de l'Histoire. Peut-être serez-vous surpris de constater que n'avons pas traité de la bataille de Budapest comme indiqué dans notre précédent numéro. « Quand les grands esprits se rencontrent »... nous n'avons pas été les seuls à avoir eu cette idée. *Audi alteram partem*... Nous avons pourtant décidé d'étudier un sujet de prime abord plus classique, mais à la lumière des derniers ouvrages publiés. Surtout, nous avons bénéficié des conseils et des connaissances de David Glantz qui nous a accordé une interview exclusive. Je tiens à remercier Monsieur Glantz dans cet éditorial pour nous avoir livré en exclusivité quelques-unes de ses réflexions, qui seront publiées dans un ouvrage à paraître en fin d'année.

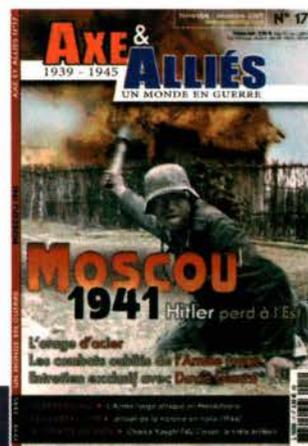
La bataille pour Moscou s'inscrit dans la liste des grands affrontements à l'Est qui ont eu une importance décisive sur le plan moral ou stratégique. A Moscou, l'Allemagne hypothèque ses chances de succès sur l'*Ostfront*. Moscou est le premier « choc des Titans », pour reprendre les mots de Glantz & House ; c'est le premier grand affrontement d'une longue série qui va engloutir l'armée d'Hitler. La Wehrmacht y montre son incroyable capacité à enchaîner les succès tactiques, avant de se perdre dans les immensités de Russie.

Bonne lecture !

Boris LAURENT



Jun 1941, l'Allemagne envahit
l'URSS. Un soldat allemand lance une
Stielhandgranate dans un village
détruit par les combats.



© Ullstein Bild / Roger-Viollet

Les articles

N°17

- 10 Bataille
Mandchourie 1945 : guerre-éclair soviétique
- 18 Personnalité
Le général Juin : artisan de la victoire alliée en Italie (1944)

- 26 Guerre totale à l'Est : le choc des Titans
- 28 La guerre germano-soviétique :
une échelle inégalée dans l'Histoire
- 36 Barbarossa :
batailles des frontières et percée en URSS
- 48 Interview exclusive : David Glantz
- 50 Si près de Moscou !
L'Armée rouge passe à l'offensive

- 60 Avions de légende :
**Le Chance Vought F4U Corsair :
la « tête brûlée » de l'US Marine Corps**

Les rubriques

- 4 Actualités
courrier des lecteurs
- 6 Fiches lecture
- 8 Enquête : les Français
du Lebensborn
- 64 Abonnements
et bon de commande

Accessoires et objets, témoignages de vies de femmes à Paris 1940-1944

Chapeaux, sacs, chaussures... pour la première fois, en association avec le musée de la Mode de la Ville de Paris, le Mémorial Leclerc - Musée Jean Moulin organise une exposition consacrée aux accessoires de mode sous l'Occupation, à partir d'un ensemble de 300 objets issus des collections de Galliera, enrichi de prêts publics et privés.

Face aux restrictions, les Parisiennes redoublèrent pendant la guerre d'ingéniosité dans l'art de la récupération, de la substitution et des astuces, tout comme les créateurs, les artisans et les fabricants qui multiplient les inventions et adaptent leur

production à la pénurie (semelle de bois articulée ou compensée, besace en bandoulière...). L'utilisation d'ersatz (rayonne, fibranne...), de matériaux inhabituels (papier journal, bois...) ou usagés (pneu, chutes de tissu et de cuir...) s'impose.

L'accessoire joue un rôle significatif par sa fonction et son usage. Outil de la propagande de Vichy (le portrait de Pétain imprimé sur un foulard), il est aussi utilisé par les Résistantes dans leurs



Jusqu'au 15 novembre 2009

actions (sac à double fond et à double paroi pour dissimuler les tracts). Il accompagne le quotidien des Parisiennes, des moments tragiques à l'explosion de joie de la Libération.

Mémorial Leclerc et de la Libération de Paris - Musée Jean Moulin, Jardin Atlantique (au-dessus de la gare Montparnasse).
23, allée de la 2^e DB
Paris XV^e
01 40 64 39 44
ml-leclerc-moulin.paris.fr

Nous sommes le peuple ! Vers la chute du mur de Berlin

Cette exposition du CHRD de Lyon est l'occasion de revenir sur une histoire proche de nous mais souvent mal comprise ou réduite à la vision stéréotypée d'une foule en liesse. Elle offre un éclairage sur une étape importante de la construction européenne.

Si chacun garde en mémoire les images spectaculaires de la chute du mur de Berlin et celles de l'accueil triomphal réservé aux Berlinois de l'Est, la succession des événements ayant conduit à la réunification allemande reste moins prégnante dans les mémoires. Cette « chute du Mur » symbolise la fin d'un monde bipolaire, issu de la Seconde Guerre mondiale, et l'avènement d'une ère nouvelle.

Pourtant, l'automne 1989 a constitué pour la RDA une période d'extrême tension. Éprouvé par une crise économique majeure, le pays est alors traversé par une vague de contestations

auxquelles les dirigeants se révèlent incapables d'apporter des réponses. Le départ massif de milliers de citoyens achève de déstabiliser un Etat à bout de souffle.

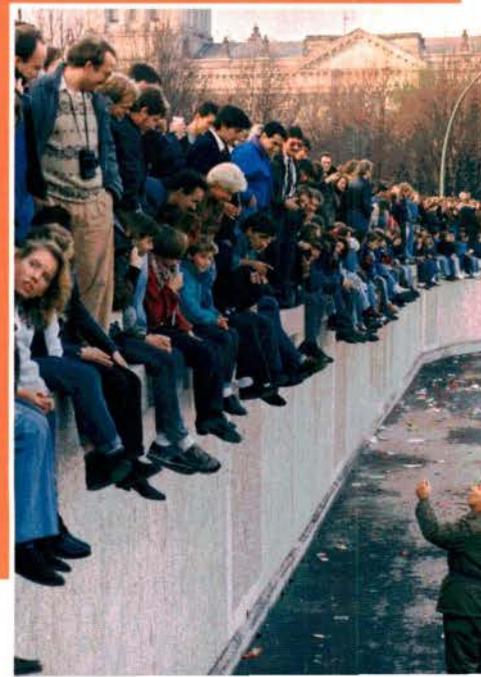
Le contexte international est favorable à des mutations profondes : à la tête de l'URSS en 1985, Mikhaïl Gorbatchev a clairement exprimé son intention de laisser les peuples décider librement de leur avenir. Sa politique d'ouverture va encourager les démocraties populaires à s'émanciper. La révolution pacifique prend naissance à Leipzig, place forte du protestantisme, ville riche d'une tradition culturelle séculaire.

L'exposition se propose, à travers la présentation d'objets (banderoles, tracts, haut-parleurs), de photos et de films d'époque — pour la plupart issus des institutions culturelles de la Ville

Jusqu'au 28 février 2010
au CHRD de Lyon

de Leipzig, jumelée avec Lyon —, de retracer les événements qui ont conduit à la chute du Mur puis à la réunification allemande.

CHRD
14, av. Berthelot, 69007 Lyon
04 78 72 23 11
www.chrd.lyon.fr



L'Afghanistan et nous, 2001-2009

Jusqu'au 26 février 2010
Musée de l'Armée

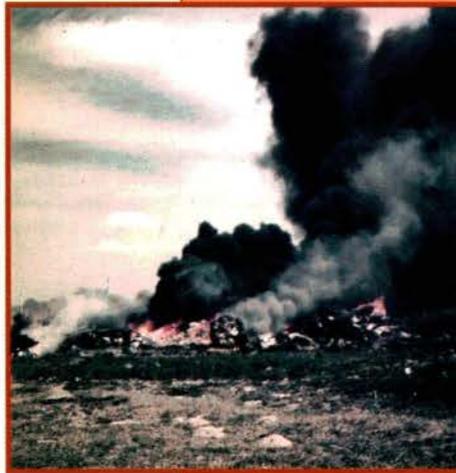
Depuis la chute des Talibans, l'Afghanistan est devenu, dans notre pays, de par la présence d'un important contingent de l'armée française sur le territoire Afghan, un sujet d'actualité parfois douloureux.

En programmant cette exposition, le musée de l'Armée marque une nouvelle étape dans l'évolution de sa politique culturelle : celle de se confronter pour la première fois à l'actualité, en proposant au grand public un sujet qui concerne directement les armées françaises aujourd'hui.

La scénographie de l'exposition, réalisée par l'agence Klapish-Claissé, propose au public de découvrir plusieurs thématiques où alternent aspects civils et conflictuels de l'Afghanistan de 2001 à aujourd'hui : la chute des Talibans, les séquelles des guerres passées et la reconstruction du pays, la mosaïque ethnique...

Par ailleurs cette exposition dévoile un reportage exclusif d'Éric Bouvet sur le quotidien des soldats français lors d'une mission de reconnaissance. ■

Musée de l'Armée, Hôtel national des Invalides
129 rue de Grenelle, 75007 Paris
0810 11 33 99 - www.invalides.org



Page 37 image du bas :

il s'agirait d'un avion américain P-47 (moteur en étoile) et non d'un avion de la Luftwaffe.

Page 46 image du bas :

l'équipe de **Photos Normandie** donne la légende suivante : *Soldats canadiens servant un canon Bofors de 40 mm de DCA : sergent Traplin, bombardier Heldon et sergent Kennedy.*

Canon de DCA allié par excellence, le Bofors est aussi redoutable que les pièces de Flak de l'autre côté mais a laissé moins de traces dans l'Histoire. Il est arrivé que certains Bofors aient réussi à « descendre » des V1. Ce canon, d'origine suédoise, était le plus souvent remorqué par un GMC mais il est arrivé que ce soit aussi des Dodge 6x6. Sa mise en œuvre (camion compris) nécessitait la présence de huit hommes : le conducteur du camion, le chargeur tireur, les 1^{er} et 2^d pourvoyeurs, le pointeur en direction, le pointeur en hauteur, le radio téléphoniste et le chef de pièce.

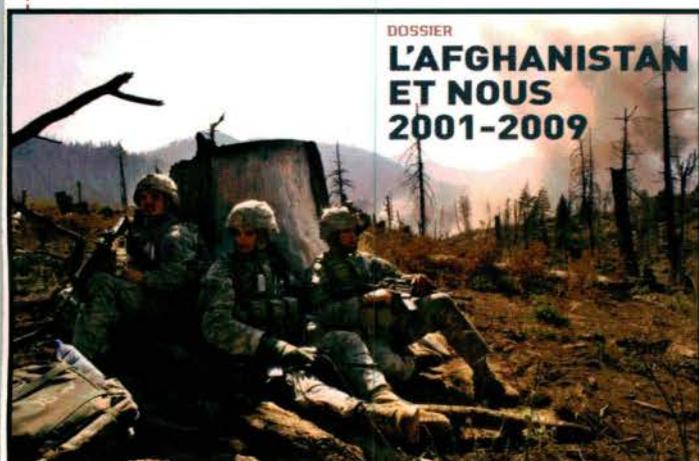
Page 46 :

une coquille s'est glissée dans l'ordre de bataille allemand : le commandant de la 352. Infanterie-Division est le Generalleutnant Dietrich Kraiss.

Page 51 :

pour l'opération *Charnwood*, l'infanterie du 1^{er} corps est appuyée par la 79^e division blindée et par la 27^e brigade blindée britannique (commandée par le *Brigadier* Palmer) et la 2^e brigade blindée canadienne (commandée par le *Brigadier* Wyman).

Pour de plus amples renseignements, nous vous renvoyons au site Internet de Michel le Querrec : sgmcaen.free.fr



Hitler's Empire, How the Nazis ruled Europe

L'empire d'Hitler a été décrit comme le dernier empire continental. Le Grand Reich allemand n'a pourtant pas duré très longtemps ; pas assez en tout cas pour résoudre les ambiguïtés et les paradoxes qui ont caractérisé le nazisme.

Dans un livre conséquent (726 pages), Mark Mazower analyse les origines de l'impérialisme nazi et met en exergue ses aspects improvisés, irrationnels, contradictoires et peu planifiés. Il parle « d'absurdité », de « folie » ou de « fantaisie » pour décrire l'empire d'Hitler et la manière dont il fut géré, gouverné avec ce concept paradoxal « d'organisation du désordre ».

Mais les nazis ont dessiné plusieurs modèles différents. Mark Mazower, s'inspirant des travaux très controversés mais passionnants de A. J. P. Taylor dans son *The Origins of the Second World War*, débute son étude à l'époque de Bismarck, durant laquelle les Allemands commencent à se préoccuper de l'Est. Comment exploiter et contrôler la Pologne ? Comment se préparer à une invasion des Slaves ? Puis il y eut les colonies en Afrique. Sous l'ère hitlérienne, des hommes qui ont eu une expérience militaire face aux Polonais ou en tant qu'administrateurs des colonies ont pu influencer la politique nazie.

Pour Hitler, la race et la guerre dominent tout. Ces deux notions s'entrecroisent fréquemment et mettent en échec l'exécution des plans : le *Lebensraum*, nous

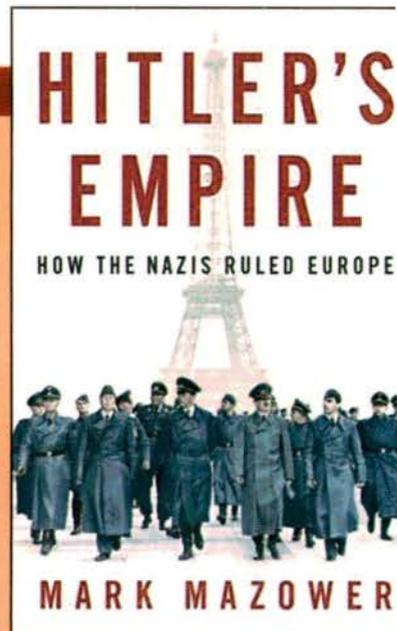
dit Mazower, a plus été un slogan qu'une politique.

Les nazis se sont très vite retrouvés confrontés aux problèmes posés par la colonisation. Lorsque la Pologne fut conquise en 1939, certaines parties purent être annexées et germanisées. Mais il n'y eut jamais assez d'Allemands pour s'y établir. La SS a essayé de chasser les Polonais pour rééquilibrer la balance démographique mais n'a pas réussi à la faire assez vite. Certains Gauleiter ont même truqué des statistiques en classant un grand nombre de Polonais comme Allemands.

Également, l'auteur expose les contradictions de la gestion des territoires occupés par les nazis à l'Ouest. Le Danemark, la France, les Pays-Bas furent battus avec une telle vitesse que les nazis n'ont pas planifié l'intégration de ces pays dans l'empire. En 1940, suite à la défaite de la France, Hitler aurait pu gagner l'alliance de l'Espagne de Franco en lui offrant les colonies françaises qu'elle réclamait... Hitler, pourtant politicien rusé, aura manqué d'ambition ou de vision impériale, excepté pour l'Est. Même dans ce domaine, il s'est laissé aveugler par la guerre et le racisme.

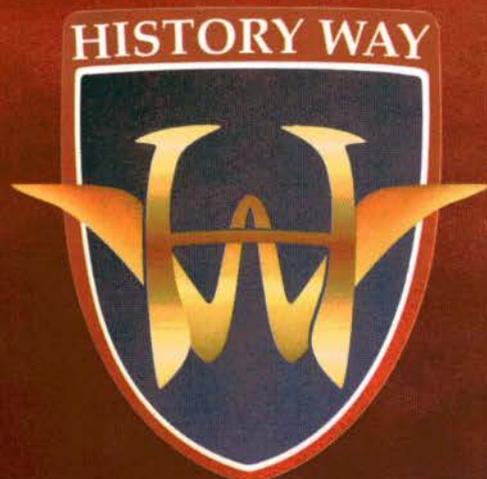
En décembre 1940, il ordonne à ses généraux de préparer l'invasion de l'URSS, le grenier à blé ukrainien et le pétrole du Caucase devant permettre au Grand Reich de dominer le monde. L'Allemagne table sur le *Blitzkrieg*, la stratégie du plus faible, la rapidité pour écourter et ne pas s'enliser, mais elle manque de tout et son économie n'est pas en mesure de supporter un tel engagement. Des millions de Russes disparaissent : autant de main-d'œuvre dont le Reich aurait eu besoin. Mark Mazower dit que l'Allemagne pouvait être racialement pure, ou disposer d'un empire très puissant ; mais en aucun cas elle ne pouvait conjuguer ces deux éléments.

Mazower conclut ce livre polémique par une analyse originale sur l'après-empire nazi, les mouvements anticoloniaux, la méfiance des Européens envers l'État-Nation, l'émergence de l'idée d'Europe fédérale... L'auteur présente, de façon peut-être provocante, le rappel des juifs par Israël comme une base indispensable à la survie nationale et une autre manière par laquelle l'influence du nationalisme allemand a continué de s'exercer. ■ **BL**



Tous les conflits, les matériels et les hommes.

Toute l'Histoire des origines à nos jours.



Tous les supports, livres, DVD, maquettes.

www.historyway.com

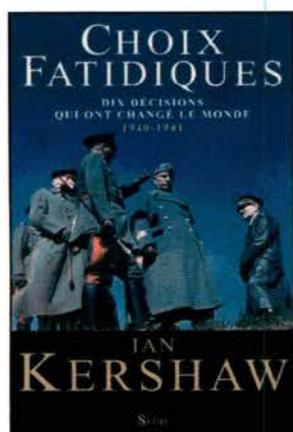
Hitler's Empire, How the Nazis ruled Europe,
En anglais. Mark Mazower, Penguin Press, 2009,
29,17 €.

Choix fatidiques : dix décisions qui ont changé le monde (1940-1941)

Les années 1940 et 1941 ont été décisives dans l'histoire de la Seconde Guerre : en l'espace de 18 mois, non seulement la guerre devient mondiale, mais le XX^e siècle tout entier bascule dans la violence et l'horreur. La cascade d'événements qui marque les débuts du conflit confronte les acteurs à des choix qui, pour fatidiques qu'ils aient été, n'étaient cependant pas inéluctables. A Londres, Tokyo, Rome, Moscou, Berlin et Washington, politiques et militaires, qu'ils cherchent une issue à la crise ou tentent de l'exploiter, décident de l'avenir d'un monde où tout semble possible. Ian Kershaw, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Sheffield et spécialiste de l'Allemagne nazie et d'Hitler, les fait revivre à travers dix décisions d'une portée sans précédent : de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne à la décision de Staline de s'allier à Hitler, du choix de Roosevelt de s'engager dans une guerre non déclarée à l'entrée du Japon dans le conflit, de la volonté de l'Allemagne d'affronter les États-Unis à la mise en œuvre par Hitler du génocide des juifs.

L'auteur choisit le temps court (deux ans) pour une approche historique multinationale (qui n'est pas sans rappeler le livre de Marc Ferro, héraut de l'histoire parallèle, *Ils étaient sept hommes en guerre*). Politique, diplomatique, militaire, Ian Kershaw semble réconcilier les grands concepts de l'histoire pour notre plus grand plaisir. ■ **BL**

Choix fatidiques : dix décisions qui ont changé le monde (1940-1941), Ian Kershaw, Seuil, 2009, 28 €



1939, demain la guerre



24 août 1939 : le destin du monde se joue. Hitler projette d'envahir la Pologne et espère le soutien de Staline. Les puissances de l'Ouest doivent l'en empêcher pour éviter la guerre. Voici le récit des derniers jours de paix, alors que politiques et opinion publique redoutent un conflit qui pourrait voir la fin de la civilisation européenne. Moments d'hésitation, de confrontation, rôle des services secrets : sur cette scène complexe où le XX^e siècle s'apprête à basculer dans l'horreur, une seule certitude, la détermination de la Pologne à affronter la puissance militaire allemande.

L'analyse de Richard Overy, professeur d'histoire contemporaine à l'université d'Exeter, bien que très intéressante, se focalise sur cette date fatidique du 24 août 1939 sans appréhender l'échec épouvantable des projets de sécurité collective que l'URSS de Litvinov appelait de ses vœux, mais qui n'a pas vraiment trouvé d'oreille attentive en France ni en Grande-Bretagne. 1939 est l'année des préparatifs de guerre et de « l'alliance de la dernière chance ». L'ouvrage est centré sur les hésitations d'Hitler et sur un enchaînement de circonstances finalement favorables pour déclencher la guerre. Pour une étude plus approfondie de l'année 1939 et de l'échec de la sécurité collective, nous lui préférons l'ouvrage de Michael J. Carley, *1939, L'alliance de la dernière chance, une réinterprétation des origines de la Seconde Guerre mondiale*, ou encore le livre D. C. Watt, *How War Came*. ■ **BL**

1939, demain la guerre, Richard Overy, Seuil, 2009, 15 €

Les chasseurs noirs : la brigade Dirlewanger

Des repris de justice, des braconniers auxquels Himmler en personne propose la liberté en échange d'une chasse à l'homme dans les forêts ukrainiennes et biélorusses. L'homme chargé d'opérer dans le sillage des armées pour se livrer aux pires actes de barbarie se nomme Oskar Dirlewanger. L'homme est un marginal et un désaxé plusieurs fois poursuivi pour des affaires de mœurs. Volontaire de la Grande Guerre, membre des corps francs, il s'est battu en soldat puis en militant nazi contre tous ceux qui menaçaient l'Allemagne. La guerre, les chasseurs noirs la mènent contre les partisans ; ils prennent aussi en charge les cohortes de juifs polonais parqués dans les camps de travail et écrasent le soulèvement de Varsovie à l'été 1944. Les hommes de l'unité spéciale massacrent, violent, pillent à un degré tel que la hiérarchie SS elle-même ouvre des enquêtes. Ce sont 200 villages biélorusses qui connurent le sort d'Oradour, 30 000 hommes, femmes et enfants de Varsovie qui tombèrent, victimes des chasseurs noirs. S'appuyant sur des archives allemandes, russes et polonaises, Christian Ingrao, directeur de l'Institut d'Histoire du Temps Présent, offre la première étude sur les SS braconniers d'Hitler. ■

Les chasseurs noirs : la brigade Dirlewanger, réédition en format poche, Christian Ingrao, Tempus, 2009, 8,50 €

Les chasseurs noirs La brigade Dirlewanger Christian Ingrao



Par **Boris LAURENT**

Les Français du *Lebensborn*

Dès 1935, Himmler ouvre dans les territoires occupés par le III^e Reich — Pologne, Norvège, Ostmark (Autriche), Belgique flamande et wallonne — de véritables nurseries pour les enfants considérés par le régime comme « racialement purs ». La France n'échappe pas à la volonté des SS d'édifier la « race des seigneurs », et aura elle aussi son Lebensborn, symbole de l'eugénisme des nazis.

C'est la SS, sous la conduite de son chef, le *Reichsführer* Heinrich Himmler, qui crée cette organisation dont l'histoire reste assez nébuleuse : le *Lebensborn*, littéralement « source de vie ».

Les maternités SS

Pour les nazis, le *Lebensborn* répond à deux priorités : édifier une race supérieure, la race aryenne dont les Allemands sont, aux yeux des maîtres du Reich, les descendants, et légitimer l'élimination des êtres considérés comme « inférieurs », essentiellement les juifs, les Tsiganes et les Slaves. A charge pour la SS-*Ahnenerbe* de retrouver la traces des premiers aryens (voir *Axe & Alliés* 16, *Himmler et la SS-Ahnenerbe*). L'organisation *Lebensborn* devra prendre en charge l'éducation des enfants répondant aux critères raciaux du régime. Ces deux organisations sont intimement liées car les enfants élevés dans les nurseries SS sont les futurs combattants et

colonisateurs qui partiront à la conquête de l'Est.

La première maternité SS ouvre ses portes en 1935 en Bavière, dans la petite ville de Steinhöring. Placée sous la seule autorité d'Himmler et de sa SS, elle doit d'abord relancer la politique nataliste de l'Allemagne qui voit son nombre de naissances décliner. En 1936, Himmler écrit à propos du *Lebensborn* : « *L'organisation Lebensborn sert les officiers SS dans la sélection d'enfants purs. Cette organisation est placée sous ma direction personnelle et fait partie du Bureau de la race et du peuplement (RuSHA). Elle a les obligations suivantes : aider les familles racialement et biologiquement valables ; loger les mères racialement et*

biologiquement valables dans des maisons appropriées ; s'occuper des enfants de ces familles ; prendre soin des mères ».

Les projets de guerre inclinent Himmler à accélérer le mouvement. Il veut fonder un État SS de 120 millions d'Allemands à la pureté génétique exemplaire et lancer ses Germains à l'assaut de l'Est pour coloniser les terres de Russie et du Caucase. Il nomme le SS Max Sollman directeur de l'organisation, et l'*Oberführer* et médecin Gregor Ebner est chargé de la sélection.

Himmler doit faire face à un autre problème : le nombre d'avortements est très élevé (à peu près un million par an). En permettant aux mères-filles d'accoucher en toute discrétion, Himmler espère ainsi en limiter le nombre. Les naissances ne seront jamais déclarées sur les fichiers d'État-civil et l'identité des pères sera toujours tenue secrète.

Les officiers SS sont encouragés à avoir de nombreux enfants qui seront « pouponnés » dans les maisons *Lebensborn* avant d'être

Heinrich Himmler et sa fille Gudrun. Himmler décide d'édifier un État SS composé d'Allemands au sang pur. Pour cela, il lance une vaste politique nataliste en créant les *Lebensborn*. Cette organisation doit s'occuper des enfants nés de filles-mères et de la progéniture des officiers SS.





La pouponnière du Lebensborn de Steinhöring en Bavière. Cet établissement est la maison-mère de l'organisation, qui essaime dans toute l'Europe. Le drapeau SS rappelle que les officiers de l'ordre noir d'Himmler sont encouragés à avoir une nombreuse progéniture.

des Germains et sont donc jugés aptes à la procréation.

C'est dans la forêt dite de *Westwald* (forêt de l'Ouest), à Chantilly près de Lamorlay dans l'Oise, que les

confiés à des familles d'accueil sélectionnées par l'organisation. Pour autant, les *Lebensborn* ne sont « *ni des haras humains ni des bordels* » affirme l'historien allemand Goerg Lenthal. Ils sont l'une des premières tentatives de manipulation génétique.

Le Westwald de Lamorlay

L'idée d'ouvrir un centre *Lebensborn* en France naît en 1942. Si les Allemands ont tardé par rapport à d'autres pays comme la Norvège, c'est parce qu'ils ont longtemps considéré les Français comme un peuple abâtardi dont le sang a perdu de sa pureté. L'idéologue officiel du parti nazi, Alfred Rosenberg, le note dans son ouvrage abscons, *Le Mythe du XX^e siècle*. A partir de 1942, il devient évident pour les nazis qu'il leur faut combler les nombreuses pertes sur le front de l'Est et notamment dans la SS dont les soldats politiques sont en première ligne. En 1942, 50000 enfants sont déjà nés de pères allemands en France. Himmler ne peut plus ignorer ce fait et le regard des nazis sur la France commence à changer. Les Françaises et les Français habitant le nord du pays sont ainsi considérés comme descendants

Allemands décident d'ouvrir une nurserie SS. Elle sera la seule en France.

Elle ouvre officiellement ses portes le 6 février 1944, et est placée sous la direction du commandant Fritze. Les mères sont Françaises, Flamandes ou Néerlandaises.

Malgré un nombre suffisant de chambres et de salles de travail, le matériel laisse à désirer. C'est en tout cas ce que dit l'*Oberführer* Ebner après son inspection du manoir. En outre, une atmosphère délétère règne entre les membres du personnel.

Surtout, le *Lebensborn* français ouvre ses portes dans une période difficile. En cette année 1944, l'Allemagne manque de tout et les *Lebensborn* d'Europe sont très mal approvisionnés. Le débarquement allié en Normandie le 6 juin n'arrange rien. Le commandant Fritze décide de quitter définitivement les lieux en août. Certaines mères et leurs enfants sont ainsi transférés en Allemagne et sont déplacés dans différentes maternités. Le 3 avril 1945, les Américains découvrent en Bavière 300 enfants et quelques mères totalement isolés et sans aucun soutien médical. Certains enfants sont reconnus et confiés à leurs mères, les autres sont renvoyés dans leurs pays d'origine mais beaucoup d'entre eux, belges ou néerlandais, sont envoyés en France par erreur.

De retour en France, les enfants sont placés dans des familles d'accueil ou adoptés, et leurs prénoms sont francisés. Commence alors une longue période de silence, de non-dits, de secrets et de honte. Beaucoup chercheront à connaître la vérité sur leurs origines et sur leurs familles avec le risque de peut-être rester un jour dans une impasse, faute de documents officiels, faute de preuves. ■

Baptême SS d'un bébé issu d'un Lebensborn. Les rites chrétiens sont progressivement remplacés par des rites païens. Ainsi, le jeune enfant fait son entrée dans un cercle qui représente bien plus que la famille, dans l'élite du national-socialisme et de la communauté du peuple.





L'Armée rouge attaque en Mandchourie

Guerre-éclair soviétique (1945)

Par **Raphaël SCHNEIDER**,
polémologue spécialisé dans l'étude de la
Seconde Guerre mondiale et de l'Armée rouge.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, le Japon est en pleine *realpolitik*, à la fois allié aux pays de l'Axe et fondateur du pacte Antikomintern du 24 novembre 1936 pour des raisons idéologiques, mais aussi signataire d'un pacte de non-agression avec l'URSS le 13 avril 1941 pour des questions de stratégie militaire. Malgré l'insistance d'Hitler, les dirigeants nippons refusent d'attaquer les Soviétiques à revers. Ils ont déjà fort à faire en Chine et dans le Pacifique et, surtout, ils se souviennent de leur lourde défaite de Halhin Gol en 1939. La victoire à l'ouest et le désir de prendre des gages territoriaux avant la fin de la guerre lancent Staline dans la dernière offensive du conflit. La puissante et moderne Armée rouge affronte l'ennemi héréditaire japonais. C'est la revanche de 1905 !

La puissance de l'Armée rouge

Il faut attendre la conférence de Yalta en février 1945 pour que Staline s'engage à entrer en guerre contre le Japon dans les trois mois suivant la fin des hostilités en Europe. A cette époque, cette aide s'avère précieuse car même si le conflit est virtuellement gagné dans le Pacifique, l'assaut de l'archipel nippon fait craindre de lourdes pertes aux dirigeants américains qui ne

« La défaite essuyée par les troupes russes en 1904 laissa à notre peuple un souvenir amer. Cette honte, nous espérons fermement l'effacer un jour. Nous les gens de la vieille génération, nous attendions cela depuis quarante ans. Et ce jour est venu. »

Staline, 2 septembre 1945.

connaissent pas encore les résultats des recherches nucléaires secrètes.

Dès le mois d'avril, les Soviétiques envoient vers l'Orient des forces redoutables, issues de troupes victorieuses et aguerries. Le 5, l'URSS annonce qu'elle ne renouvellera pas le pacte de non-agression à son échéance de 1946. Les 500 000 hommes des deux fronts initiaux de la région sont considérablement renforcés, tandis que des infrastructures sont rapidement construites. Pour son offensive en Mandchourie, l'Armée rouge dispose de près de 1 500 000 soldats, 5 500 chars, 28 000 canons et 4 370 avions, soit plus que pour la bataille de Kursk ! La victoire sur l'Allemagne donne une grande force morale aux soldats, qui ont effectué un périple de



Les Soviétiques posent fièrement devant la gare d'Harbin, ville prise le 20 août 1945 grâce notamment aux troupes aéroportées soviétiques. Durant la brève occupation russe (jusqu'en avril 1946), les émigrés et Russes blancs qui avaient trouvé refuge dans cette province sont rapatriés en URSS.



De gauche à droite : Vassilevski, Malinovski et Meretskov. Ce dernier arrive du front de Carélie où ses armées ont buté sur une intense résistance finlandaise. Il parvient néanmoins à repousser les forces allemandes en Arctique lors de l'offensive Petsamo-Kirkenes.

6500 à 12000 km en chemin de fer. Entre avril et mai, pas moins de 1692 trains spéciaux empruntent le Transsibérien. Il faut aussi signaler la présence de la puissante flotte du Pacifique, avec ses douze navires de lignes, 78 sous-marins et nombreux bâtiments de débarquement.

L'armée japonaise à bout de souffle

Face à ce déploiement, le général Yamada Otozo peut tout de même opposer son armée du Kwangtung : 1 040 000 hommes, 1 155 chars, 5 360 canons et 1 800 appareils (dont 1/4 ayant une réelle valeur militaire). Elle est formée de 25 divisions et six brigades indépendantes réparties en neuf « armées », qui doivent défendre un front de 4500 km ! Malgré les montagnes, cours d'eau et marais, l'étendue de la Mandchourie (1,3 millions de km²) rend sa défense problématique. Pire, le moral est au plus bas, surtout après l'appel à la reddition lancé par Hiro-Hito le 14 août en plein combat.

Cette offensive, non désirée par les Américains qui n'ont plus besoin d'aide pour vaincre le Japon après Hiroshima et Nagasaki (6 et 9 août 1945), arrive en pleine faillite militaire japonaise. Battues sur tous les fronts, en constante retraite, sans marine, les armées nippones sont en plein doute et sentent arriver l'inéluctable et incompréhensible défaite. Le moral s'en ressent fortement, les principaux repères sociaux et guerriers étant en effet détruits. Puissante en 1944, l'armée du Kwangtung n'est plus que l'ombre d'elle-même un an plus tard. Les meilleures unités



L'empereur du Japon Hiro-Hito proclame la reddition sans condition du Japon le 14 août 1945 alors que ses troupes se battent toujours en Mandchourie. C'est la première fois que les Japonais entendent la voix de leur souverain et beaucoup d'entre eux ne le comprennent pas, tant le langage utilisé est archaïque !

d'Otozo ont été envoyées sur le front du Pacifique ou en Chine et il a perdu une grande partie de son aviation. De plus, nombre de ses hommes sont des recrues de Corée ou des soldats de l'armée vassale du Mandchoukouo (300 000 hommes), tous peu fiables. Il y a aussi un grand nombre d'étudiants, de vétérans installés dans la région après leur service ou des membres du service du travail. Une étude a ainsi montré que le quart des hommes a été incorporé moins de dix jours avant l'attaque !

Depuis mai, le général Okamura a renforcé son subordonné, mais les lignes à tenir en Chine sont immenses, tandis que l'aviation américaine, maîtresse du ciel, perturbe tous les déplacements. Le plan de Yamada, basé sur la réalité stratégique, consiste à résister sur les frontières afin de donner le temps aux réserves de contre-attaquer. En cas d'échec, l'armée doit retraiter sur la Corée afin de la protéger. Mais

Armée rouge (maréchal Vassilevski)

FRONT DE MANDCHOURIE OUEST

Front Transbaïkal (Malinovski)

17^e armée

36^e armée

39^e armée

53^e armée

6^e armée de tanks de la Garde

Groupe de cavalerie mécanisée soviéto-mongole

12^e armée aérienne

FRONT DE MANDCHOURIE EST

1^{er} Front d'Extrême-Orient (Meretskov)

1^e armée Drapeau Rouge

5^e armée

25^e armée

35^e armée

10^e corps mécanisé

9^e armée aérienne

FRONT DE MANDCHOURIE NORD

2^e Front d'Extrême-Orient (Purkayev)

2^e armée Drapeau Rouge

15^e armée

16^e armée

5^e corps de fusiliers

Groupe opérationnel Chouguevsk

Flottille de l'Amour

10^e armée aérienne



certains de ses subordonnés n'obéiront pas, préférant lutter jusqu'à la mort sur leurs positions.

Staline tient scrupuleusement sa promesse et, le 8 août 1945, l'URSS déclare la guerre au Japon à 17h (heure de Moscou), alors qu'il est 23h en Mandchourie. Il veut s'emparer de cette dernière, du nord de la Corée, des îles Kouriles et du sud de celle de Sakhaline. 80 divisions soviéto-mongoles attendent le signal.

Blitzkrieg soviétique

Dès le lendemain, malgré les pluies diluviennes d'été, l'offensive est lancée à 00h10 (heure de Mandchourie), soit en fait 70 mn après la déclaration



de guerre, avec le décalage horaire ! Le lancement de la bombe sur Hiroshima fait craindre à Staline une fin prématurée de la guerre, tandis que certains historiens pensent que Truman ordonna l'attaque pour hâter la capitulation avant l'entrée en action des Russes.

Le groupe d'armées de Malinovski effectue le principal effort en avançant sur un large front au nord, depuis la Mandchourie extérieure. Les forces de Meretskov descendent plein sud sur une ligne Khabarovsk-Vladivostok. Ils sont reliés par Purkayev qui perce tout droit en passant l'Amour. Le plan de Vassilevski est classique : un vaste mouvement enveloppant à 2 pinces doit repousser les forces ennemies vers la plaine mandchoue où, encerclées, elles seront détruites. Il sait que les plus durs combats vont avoir lieu sur les positions fortifiées de la frontière.

La 6^e armée blindée de la Garde, dont les objectifs situés à 350 km de la frontière doivent être atteints en

Le général Otozo Yamada (1881-1965). Entré dans l'armée en 1903, il fait carrière dans la cavalerie, en état-major et dans les écoles. Général en 1930, il poursuit son ascension à la tête d'unités de plus en plus importantes en Chine avant de devenir membre du Conseil suprême de la Guerre de 1940 à 1944. En 1944, il retourne sur le continent prendre la tête de l'armée du Kwangtung basée en Mandchourie. Capturé par les Soviétiques, il se voit infliger 25 ans de travaux forcés pour crimes de guerre. Il n'est relâché qu'en 1956.

Armée impériale japonaise du Kwangtung (général Yamada Otozo)

1^{er} Homen Gun* Nord-est Mandchoukouo

(général Kita)
3^e armée
5^e armée

3^e Homen Gun Sud-ouest Mandchoukouo (général Ushiroku)

30^e armée
44^e armée

Unités indépendantes

4^e armée
34^e armée
Armée de défense du Kwangtung
17^e Homen Gun secteur coréen (général Uetsuki)

Autres

5^e Homen Gun secteur sud de l'île Sakhaline et îles Kouriles (général Higuchi).

*Homen Gun signifie littéralement « armée de théâtre » (d'opérations). Equivalent à une armée.



avec les troupes de Mao (8^e armée populaire), coupant ainsi cette axe de retraite aux nippons. La 36^e armée parvient finalement à déborder Hailar et pousse en direction de Pokotu, tandis qu'une partie des troupes de Malinovski perce en direction de Tsitsihar, au nord-ouest de Harbin. L'avance russe est foudroyante.

Défense désespérée des Japonais

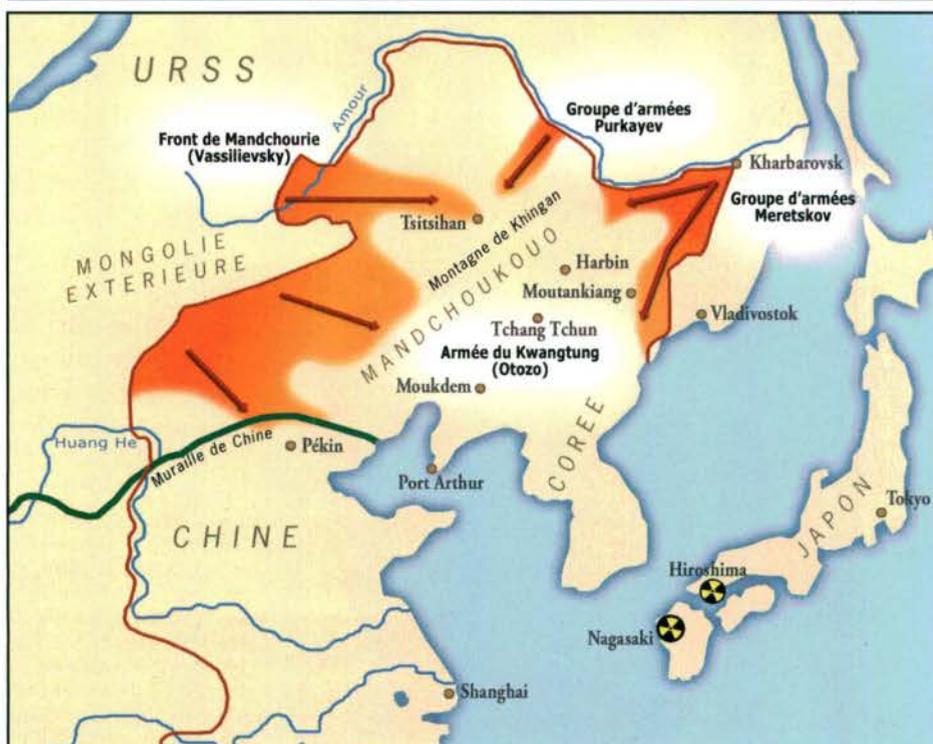
Meretskov, attaquant de l'est, affronte les défenses nippones dans la région inondée du lac Khanka et dans le secteur de Suifenhe où le terrain composé de vallées encaissées et de collines boisées se prête à la défense. Il se heurte en plus aux meilleures unités japonaises qui ont largement eu le temps de construire des positions fortifiées sur une large profondeur. Bien qu'un grand nombre de pièces d'artillerie ait été envoyé dans le secteur, le général Krylov, chef de la 5^e

cinq jours, réussit l'exploit de franchir les montagnes de Khingan, prenant ainsi à revers les lignes nippones malgré les difficultés du terrain. Yamada, convaincu qu'elles étaient infranchissables et que les Soviétiques n'attaqueraient pas dans une région dépourvue de routes et de voies ferrées, est pris de court, tandis que les défenseurs se replient en hâte. Malgré le manque de carburant qui les retarde de deux jours, les chars reprennent leur avance, s'emparant de Tchang-Tchun et de Moukden après un ravitaillement par air grâce à plus de 400 appareils. Il y a quelques rudes combats, les Japonais ayant établi des fortifications puissantes dans certaines positions commandant les principales voies d'accès.

La 36^e armée remplit parfaitement son rôle de fixation dans le secteur nord à Hailar, ce qui empêche l'envoi de renforts vers la zone des Khingan.

Pendant ce temps, la 39^e armée du général Pliev, composée de blindés et de cavaliers, dont des Mongols, attaque depuis le nord et parcourt près de 80 à 100 km par jour dans le désert de Gobi. Dans la nuit du 10, elle enlève le col de Khorokhon. Dès le 21, après avoir franchi la Grande Muraille, elle fait sa jonction

Offensives et territoires conquis par les Soviétiques



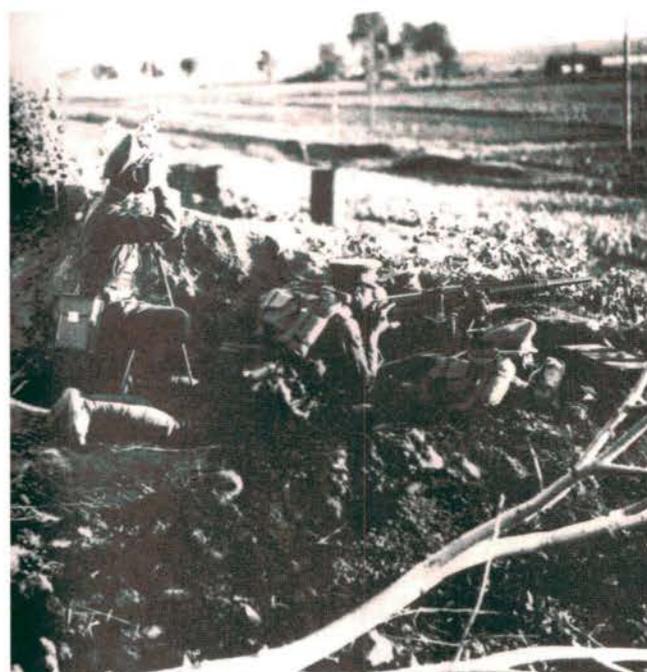


Au mois d'août 1945, l'armée japonaise est à bout de souffle, exsangue. Quatre années de guerre ont mis le Japon à genoux et le manque en hommes se fait cruellement sentir.

Des mitrailleurs japonais retranchés attendent la localisation de la cible. Ils sont armés de la mitrailleuse lourde Arisaka 92, de calibre standard de 7,7 mm. Cette arme, utilisée dès 1932, est classée par les Japonais dans la catégorie « lourde ». Au sein de la division, la compagnie de mitrailleuse lourde comporte douze Arisaka 92.

armée, préfère lancer ses troupes par surprise, sans tir de préparation. Des groupes spéciaux de fantassins et de sapeurs s'infiltrèrent à la faveur de la nuit et permettent une percée plus rapide que prévue. Il y a tout de même d'intenses engagements, les Russes faisant connaissance avec les attaques-suicides des soldats se jetant sur les chars chargés d'explosifs ou encore les kamikazes qui s'écrasent sur les colonnes de blindés ! Dès le 11, la rivière Mulling est atteinte et les 1^{er} et 5^e armées encerclent la ville de Moutankiang les 15 et 16 août par l'est et par le nord. Après 4 jours d'un siège sanglant, la garnison capitule. Tout le QG nippon en Mandchourie est capturé ! Meretskov reprend son avance afin de faire sa jonction avec Malinovski vers Harbin.

La progression la plus dure est celle du 2^e Front d'Extrême-Orient. Il se heurte à une forte résistance après l'Amour malgré l'aide de la flottille fluviale. Son but est de fixer le plus de forces japonaises le long des fleuves



© Topham

Amour et Oussouri afin d'empêcher tout repli. La 2^e armée « *Drapeau Rouge* » et la 15^e armée parviennent à progresser malgré le terrain, la météo et les défenseurs. Par sa percée rapide sur le Soungari, la flottille de l'Amour permet aux forces terrestres d'avancer. Cheminant sur trois axes, Purkayev a pour objectif Harbin et Tsitsihar. La première ville tombe après une percée de la 15^e armée et le 21 août, après avoir parcouru 800 km en 12 jours, il rejoint le 1^{er} Front par l'intermédiaire de la flottille.

Une défaite écrasante

Au final, la tactique russe est simple. L'artillerie matraque le secteur choisi pour la percée. Une fois les positions japonaises affaiblies, les blindés montés par les fantassins se ruent en avant. Les nombreux cours d'eau sont passés rapidement grâce au génie. Une fois la percée réalisée, les colonnes s'enfoncent dans les vastes étendues mandchoues et contournent les

Le maréchal Rodion Yakovlevich Malinovski (1898-1967) commande brillamment le front de Transbaïkalie durant la campagne de Mandchourie. C'est un officier d'expérience, qui a connu de nombreuses épreuves au feu dont la célèbre deuxième bataille de Kharkov, Stalingrad, l'Ukraine, la Roumanie et Budapest.



Les Russes sont accueillis en libérateurs dans les villes chinoises. L'invasion soviétique va être un traumatisme pour les Japonais nés au Mandchoukouo et qui n'ont jamais connu leur métropole. Beaucoup seront tués ou déportés en Sibérie. Les survivants qui parviendront à regagner le Japon seront considérés comme des étrangers.



© Novosti

points trop défendus ou les villes occupées. Rien ne doit ralentir la progression, à de multiples reprises facilitée par des largages de parachutistes. Elle est d'ailleurs si rapide que plusieurs fois le ravitaillement doit être effectué par les airs.

Pendant ce temps, des aérodromes de fortune sont construits pour faciliter le soutien aérien, tandis que les unités d'infanterie attaquent les points dépassés par les colonnes mobiles. Face à ce déferlement, cette puissance de feu et cette brillante tactique, les Japonais, peu motorisés et dispersés, ne peuvent opposer que leur courage et leur fanatisme.

Le 18 août, Vassilevski propose aux Japonais de faire cesser les hostilités pour le 20 à 12 h. Mais en l'absence de réponse, les combats se poursuivent. Cependant, les unités japonaises commencent à se rendre en masse car la rapide avancée soviétique perturbe leurs plans de repli vers la Corée.

D'audacieuses et performantes opérations aéroportées sont réalisées sur Harbin, Kirin, Hsinking, Mukden, Dairen et Port-Arthur, permettant une avance encore plus vélocité des unités blindées. A

Chen-Yang, les 225 paras doivent s'emparer d'une ville de 1,7 millions d'habitants, dont 70 000 Japonais, et désarmer une garnison de 50 000 hommes ! Heureusement, dès le 19, la 6^e armée blindée arrive, ce qui permet aussi la capture de Puyi.

L'avance fulgurante en Mandchourie ne doit pas faire oublier l'entrée en Corée dès le 10 août. Cette colonie japonaise est rapidement occupée. Le 12, la base navale de Najin et les ports de Yuki et Rasin tombent. Maîtresse de la mer du Japon, la flotte soviétique du Pacifique lance ses forces spéciales afin de prendre pied le long des côtes, de sécuriser les têtes de pont et s'emparer des positions stratégiques avec l'aide des brigades de fusiliers-marins. Le 16, c'est Seishin, important centre de la marine nipponne, qui tombe après trois jours de combat et de pilonnage malgré la forte résistance de 4 000 hommes. Puis du 21 au 23, c'est au tour de Wonsan d'être attaquée et prise. Toutes ces opérations, à la vitesse d'exécution impressionnante malgré les difficultés des opérations amphibies et la distance entre chaque cible, ne permettent pas aux Japonais d'organiser une défense cohérente.

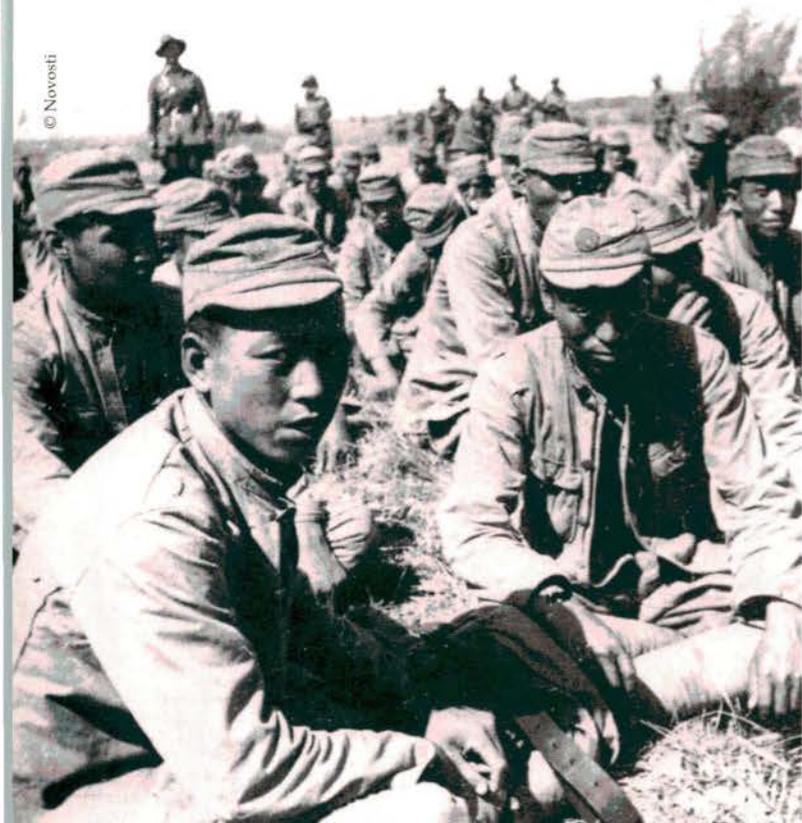
Le 11, les Soviétiques envahissent le sud de l'île de Sakhaline par une opération terrestre et amphibie réussie. Le 56^e corps doit combattre jusqu'au 25.

Le 29, suprême revanche sur la honte de 1905, une flotte russe pénètre dans Port-Arthur, sur la pointe de la presqu'île du Liaodong.

Quand aux 32 îles des Kouriles, elles succombent le 1^{er} septembre après d'intenses combats sur Shum Shu, la plus septentrionale, les Russes se heurtant à une véritable reproduction de la défense d'Iwo Jima mais avec moins de moyens. C'est la fin de l'offensive soviétique mais aussi de la Seconde Guerre mondiale, même si certaines unités nipponnes continuent le combat jusqu'au 10.

Des prisonniers japonais attendent que le vainqueur décide de leur sort. Bien peu reviendront des camps de travail soviétiques, basés pour la plupart en Sibérie.

© Novosti



Reddition d'une unité japonaise. Beaucoup de soldats comme d'officiers ne se rendront pas. Le terme même de « reddition » n'est pas vraiment compris ! Hommes et officiers chargeront sabre au clair dans une ultime tentative de sauvegarder leur honneur. D'autres se feront Seppuku !



© Novosti

Les Soviétiques ne déplorent, officiellement, la perte que de 8219 tués et 22264 blessés, alors que leurs adversaires auraient perdu 83737 morts, 20000 blessés, autant de disparus et 594000 prisonniers dont 148 généraux ! Cela permet cependant l'occupation de vastes espaces et la présence à la signature de la reddition nipponne du 2 septembre sur le *Missouri* du général Derebjancko.

La plupart des historiens considèrent cette opération comme une des plus réussies de l'Armée rouge, avec un parfait mélange d'effet de surprise, de rapidité dans les attaques et une étroite coopération terrestre, aérienne et navale. En moins d'un mois, elle fait une véritable démonstration de puissance et de maîtrise de la guerre moderne. Les forces nipponnes, malgré leur courage, sont disloquées et contraintes à la reddition. Le couple chars-avions, l'utilisation de parachutistes et l'emploi de troupes aguerries permettent aux Soviétiques de s'implanter durablement en Asie. Non seulement ils chassent les Japonais de Mandchourie, mais ils s'installent aussi en vainqueurs à la table des négociations. Ils occupent très rapidement leur

zone en Corée et commencent leur énorme soutien aux forces de Mao. Pour des pertes relativement faibles, Staline est parvenu là aussi à créer une sphère d'influence soviétique et à accroître la zone sous contrôle communiste. Malgré sa brièveté et son manque d'intérêt, cette offensive en Mandchourie aura eu de lourdes répercussions mondiales. ■

Patrouille de cavalerie soviétique à la frontière mandchoue. La Mandchourie est nettoyée de toute résistance japonaise par l'Armée rouge. Cette région devient la base de Mao qui va poursuivre la guerre civile chinoise contre les nationalistes. Cette guerre prendra fin en 1950.



DR



Le général Juin

Stratège de la victoire alliée en Italie (avril-mai 1944)

Par **Franck SEGRETAIN**, rédacteur historique au ministère de la Défense, chargé d'étude pour le Mémorial de la France Combattante au Mont-Valérien et pour le Mémorial des guerres en Indochine à Fréjus.

Au début de 1944, sur le front italien, le monte Cassino est la hantise des Alliés. Le général Juin, commandant du Corps expéditionnaire français en Italie (CEF) ne participe pas à l'obstination anglo-américaine qui consiste à vouloir donner tête baissée droit devant, toujours au même endroit, dans le couloir de la vallée du Liri où les Allemands du maréchal Kesselring attendent, solidement retranchés sur leur ligne de défense Gustav. Le 15 mars, Juin fait part de son refus de participer à une nouvelle offensive.

Un bilan négatif

Dix jours plus tard, l'attaque alliée est suspendue. Pour le général Alexander, commandant en chef en Italie, et pour le général Clark, commandant la 5^e armée à laquelle le CEF est rattaché, le bilan n'est pas bon. Cassino tient toujours. Un peu plus au nord, à Anzio, 90 000 Anglais et Américains sont bloqués dans une fragile tête de pont.

Alors qu'ils préparent le débarquement en France, les Alliés doivent conquérir ces territoires italiens occupés par l'Allemagne au risque de s'enliser

« Tout le monde attend l'heure. Les dés sont jetés. La décision appartient au Dieu des armées. Que le plus méritant gagne ! La France, depuis quatre ans, ne s'est-elle pas acquis de grands, d'incomparables titres ? ses soldats, ses drapeaux sont là, dans l'ombre de ces vallées, prêts à s'élancer vers la lumière ».

René Chambe,
L'épopée française d'Italie.

Sauf mention contraire, toutes les images de cet article © SHD

gravement dans le sud de l'Italie. De leur côté, les Allemands, se contentant de contrer les attaques alliées à Cassino et à Anzio, renforcent leurs défenses dans la vallée du Liri et sur la côte.

Le vainqueur des combats de l'hiver sur le front italien est le CEF. Les victoires des 2^e division d'infanterie marocaine et 3^e division d'infanterie algérienne, à Monna Casale ou sur le Belvédère, permettent à l'armée française de recouvrer une part de sa gloire militaire disparue quatre ans plus tôt entre Sedan et Dunkerque.

Grâce à ces exploits, les généraux Juin et Giraud, commandants en chef des armées françaises, ont convaincu les Alliés de porter le nombre d'unités françaises en Italie de deux à quatre, avec la 4^e divi-

Le général Alphonse Juin est l'une des grandes figures militaires françaises de la Seconde Guerre mondiale.

Durant l'entre-deux-guerres, il enseigne à l'École de guerre puis mène des opérations de pacification au Maroc avant de devenir chef du cabinet Lyautey à Rabat. Les 14 et 15 mai 1940, il remporte la bataille de Gembloux en Belgique avant d'être fait prisonnier le 29 mai.



Les généraux Giraud et Juin visitent le front en Italie. Officier de l'armée française de Vichy, Juin se range aux côtés des Alliés après l'opération Torch et pousse à la guerre contre l'Axe. Suite à l'assassinat de Darlan, il est placé sous les ordres de Giraud, qui lui confie le commandement des troupes françaises dans la campagne de Tunisie.



sion marocaine de montagne et la 1^e division française libre (division d'infanterie motorisée), plus un groupement de tabors marocains, en mars 1944.

Que vont faire les Alliés ? Poursuivre les offensives ou bien les suspendre et se contenter de fixer sur ce théâtre d'opérations des réserves allemandes qui, en Normandie, manqueront pour la défense de la « forteresse Europe » ?

Opération Diadem

Finalement, la décision est prise d'attaquer encore en Italie. Il s'agit d'attirer en Italie, à quelques semaines maintenant du Jour J, le maximum de divisions allemandes. L'offensive en Italie, baptisée *Diadem*, a pour objectif la libération de Rome.

L'effort principal va être entrepris sur la côte de la mer Tyrrhénienne pour, en évitant les Apennins, profiter de la présence du 6^e corps d'armée américain

dans la tête de pont d'Anzio : du nord-est au sud-ouest, par l'étroite vallée du Liri barrée par le Cassino, le massif des Aurunci et la mince plaine côtière suivie par la voie Appienne vers Rome. La vallée du Liri est le seul secteur où la supériorité matérielle des Alliés peut s'exprimer conjointement avec une offensive à partir de la tête de pont d'Anzio.

Le commandement allié s'obstine : chargée de l'effort principal qui doit lui permettre d'entrer la première à Rome, la 8^e armée britannique attaquera par la rive gauche de la vallée du Liri et par Cassino, tandis que la 5^e armée américaine s'efforcera de rejoindre Anzio avec un débordement par le sud à travers les monts Aurunci

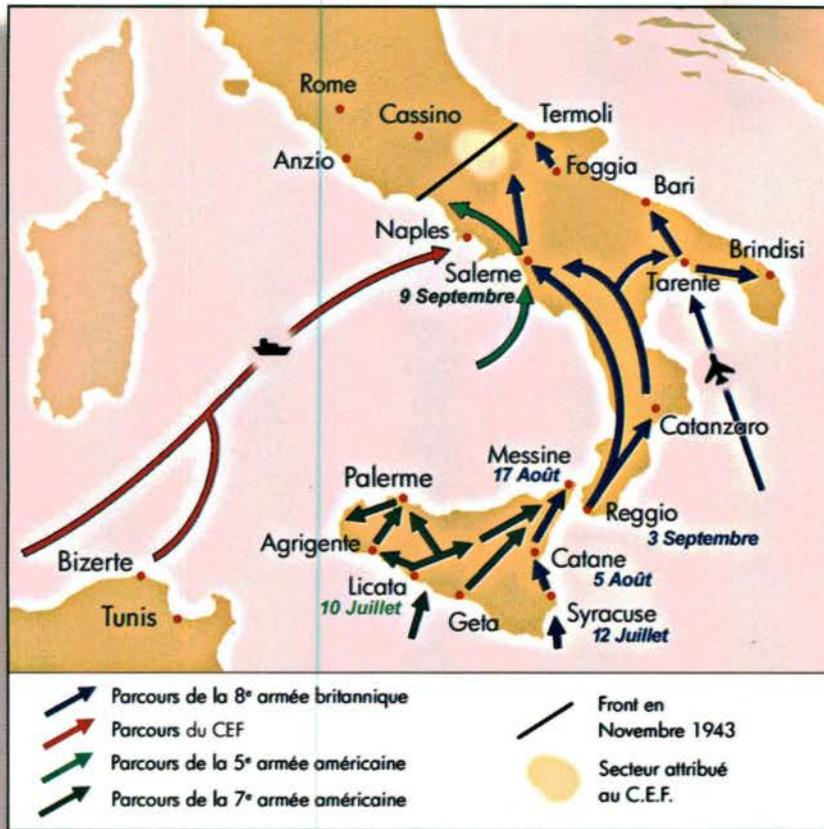
Le général Juin

Alphonse Juin est un Pied-Noir. Il naît le 16 décembre 1888 à Bône dans l'Algérie française, d'un père simple gendarme. Il restera fortement attaché à son Algérie natale. Il sort major de la promotion Fez de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, la même que le général de Gaulle (13^e).

Pendant la Grande Guerre, il est blessé au bras droit, dont il perd l'usage. Juin poursuit sa carrière militaire et devient général de brigade en 1938. En 1940, il commande la 15^e division d'infanterie motorisée qui résiste héroïquement aux Allemands à Lille. Fait prisonnier, il est libéré en juin 1941 à la demande du gouvernement de Vichy qui, en retour, lui demande de le représenter à une réunion avec le maréchal Goering ; réunion dont il gardera un souvenir horrible face au numéro deux du régime nazi qui réclame une collaboration militaire en Tunisie. Nommé commandant en chef en AFN, il poursuit l'œuvre de Weygand qui préparait la revanche. En novembre 1942, il pousse à la rentrée en guerre contre l'Axe.

Par la suite, en commandant le CEF, il démontre toutes ses qualités de chef militaire : sa stratégie à travers les montagnes italiennes permet aux Alliés d'ouvrir la route de Rome. Il devient ensuite chef d'état-major de la défense nationale. Il est élevé à la dignité de maréchal de France en 1952. Résident au Maroc, il s'oppose à l'indépendance du pays, puis à la politique du général de Gaulle en Algérie. Pour cette raison, il est interdit de séjour dans son pays natal et écarté de toute fonction. Il meurt à Paris le 27 janvier 1967.





Le CEF dans le débarquement allié en Italie (1943)

Le 1^{er} avril, le plan allié est communiqué à l'état-major français. Pour Juin, la vallée du Liri est une souricière et la plaine côtière un piège inondable. Sans manœuvre profonde vers le monte Petrella, les Alliés en resteront à une action étriquée, sans envergure, qui ne peut conduire qu'à un piétinement devant la ligne Hitler comme c'est le cas devant la ligne Gustav. Juin objecte qu'après la rupture du front du Garigliano, la manœuvre de la 5^e armée ne pourra pas se développer avec la rapidité nécessaire sur des routes en pleine vue des défenseurs allemands. En mars 1944, le général Juin a remarqué que le Majo, haut de 940 m et dominant tout le champ de bataille, est une

en capturant le monte Majo et en nettoyant la vallée de l'Ausente, et capturant les verrous d'Ausonia.

Selon les Alliés, il suffit de capturer à droite le Cassino et à gauche le Majo pour ouvrir à la 8^e armée britannique la route de Rome.

Surprendre l'ennemi

En réalité, cette stratégie cache de profondes divergences entre les Alliés. Le général américain Clark est convaincu que les Britanniques ne pourront pas conduire victorieusement leur offensive par la vallée du Liri. Selon lui, seule sa 5^e armée est en mesure d'ouvrir la route de Rome. Dans le cadre de cet affrontement entre les Britanniques et les Américains, la mission du CEF est limitée : il s'agit de pousser le long de la rive droite du Liri en couverture du flanc de la 8^e armée et à dégager la route d'Esperia au profit des Américains.

« proue géante semblable à celle du mont Cassin ». Il a pris conscience du parti à tirer de la possession d'une pareille tête de pont.

Pour Juin, la chose demeure simple et entendue : l'art militaire, c'est de surprendre l'ennemi avec toutes les forces réunies là où celui-ci s'y attend le moins. Si l'idée première est de s'emparer du Majo, véritable clef de voûte de la défense allemande, Juin estime qu'il faut non pas fournir l'effort principal aux ailes, mais rechercher la rupture au centre, au-delà du Majo,

Le général américain Clark et son état-major posent à l'entrée de Rome début juin 1944. En 1943, les Américains donnent à Juin le commandement du Corps expéditionnaire français placé sous l'autorité du général Clark.



Janvier 1944, des Britanniques se mettent à couvert durant les opérations dans le secteur d'Anzio. Face à une situation totalement bloquée, les Français percent durant la bataille brève mais particulièrement violente du Belvédère.



dans le massif des Aurunci, vers le Petrella, dans un terrain impraticable pour l'artillerie et les blindés, avec des falaises et des pics de 1000 m. Il faut foncer à toute vitesse à travers la montagne « là où l'ennemi ne peut se tenir en force », écrit Juin dans ses mémoires. La rupture de la ligne Gustav obtenue par la capture du Majo devra être suivie d'une poussée profonde, une « manœuvre profonde destinée à enrouler la droite ennemie » dans les monts Aurunci, avec comme objectif le Petrella, haut de 1 533 m : « Il se pouvait que les Allemands, le jugeant impénétrable, l'eussent négligé, ce qui eût permis d'amorcer par là une manœuvre de débordement ; l'art de la manœuvre consistant précisément à pousser des forces aux endroits que l'ennemi a oublié d'occuper » précise Juin. Là où les Alliés veulent que le CEF rejoigne la route d'Esperia, Juin veut continuer dans les montagnes, atteindre les arrières de l'adversaire. Dès lors Cassino, devenu inutile, tombera, la voie Appia également : enfoncé au centre, les Allemands se verront obligés d'abandonner leurs couloirs latéraux, refluant vers le nord.

Partout où passent les mulets

C'est bien dans ces montagnes que la surprise peut survenir puisque les Allemands, comme les Anglo-Américains, n'envisagent la guerre moderne que comme un choc avec des blindés, de l'artillerie, une logistique nécessitant un terrain praticable. Pour Juin, la surprise dans la conception, l'audace et l'imagination dans l'action doivent primer. Il semble alors que seul l'adversaire, Kesselring, soit conscient de cette audace française : « Les Français ont renoncé à leur manière méthodique de faire la guerre. Il faut se mettre dans l'esprit que les troupes françaises et marocaines sont capables de passer partout où passent leurs mulets ».

Débarquement allié en Italie lors de l'opération Avalanche. Les forces anglo-américaines débarquent à Salerne le 9 septembre 1943 et sont commandées par le général Clark.





Un tank destroyer américain M-10 dans les ruines d'un village italien. Les Anglo-Américains utilisent leurs chars et leur logistique sur un terrain difficile. Les Français vont opter pour la surprise, en passant par les montagnes, « là où passent leurs mulets ».

Pour Juin, le facteur vitesse est essentiel. Pour éviter de perdre du temps, ni relève, ni dépassement de troupes ne sont prévus : tous les hommes s'élancent en même temps. Une fois la rupture obtenue, les Anglo-Américains suivront les Français. Juin entend poursuivre son offensive, ne pas perdre de temps, prendre Pico, important nœud de communication au cœur de la ligne Hitler, et se lancer ensuite vers Frosinone et sa trouée, porte de la Ville Eternelle.

Le 4 avril, Juin signe un « *mémoire sur les futures opérations du CEF dans les monts Aurunci* ». Ce document dévoile la mission du CEF aux chefs des grandes unités « dans le cadre des opérations décidées par l'état-major allié » : elle « sera vraisemblablement » d'atteindre au plus tôt la « grande rocade d'Arce » qui relie Formai-tri-Pico-Arce-Sora. De là, le CEF pourra s'élanter vers le nord et tourner complètement le dispositif ennemi.

Faire confiance aux Français ?

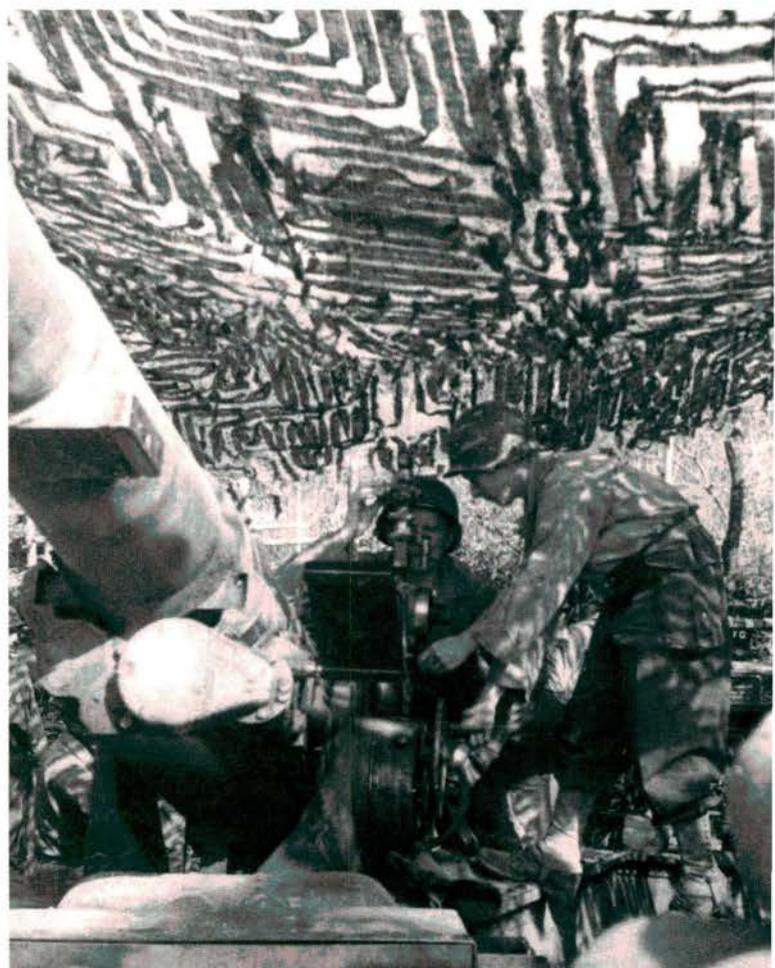
Pour les généraux Juin et Giraud, issus de l'armée d'Afrique, leurs troupes algériennes, tunisiennes et marocaines, avec leurs valeurs guerrières de robustesse et de rusticité, sont les mieux placées pour former le fer de lance de cette offensive dans les montagnes. Ce plan, conçu comme celui des opérations du CEF, est soumis à l'état-major allié qui rétorque que l'attaque, partie d'une maigre tête de pont, est extrêmement risquée.

Les Anglo-Américains n'ont qu'une confiance limitée dans le plan de Juin. Clark est persuadé que les monts Aurunci sont impénétrables, que l'étroite route côtière ne permet pas de progresser et que la seule voie praticable est donc la route de montagne d'Esperia à Pico

que le CEF doit dégager et où le 2^e CAUS relèvera les Français. Les Français ont compris que leur rôle est de faire la brèche et d'ouvrir la porte d'Esperia pour terminer vers Pico, puis de laisser la place aux Américains qui « se chargent » de libérer Rome. Pour le général Alexander, persuadé que seule sa 8^e armée peut entrer dans Rome, l'action franco-américaine dans les

monts Aurunci ne constitue qu'un effort secondaire en soutien de l'attaque du Liri.

Les divergences alliées sont nombreuses. Les Américains et les Anglais sont d'accord sur l'essentiel mais chacun estime que lui seul peut ouvrir la voie vers Rome. C'est aussi la raison pour laquelle l'Américain Clark et le Britannique Alexander se mettent d'accord et acceptent le plan français. Si les Français échouent, ils en assumeront la responsabilité ; s'ils réussissent, ils leur ouvriront la voie de Rome. En réalité, derrière ce cynisme, se cache le désarroi des Anglo-Américains face à la résistance allemande. Alors



Une pièce d'artillerie lourde américaine prête à faire feu sur le Mont Cassin. Les Alliés s'obstinent contre les positions allemandes retranchées dans l'abbaye. Clark et Juin tentent en vain de s'opposer à cette stratégie inutile.

Les goums marocains, réserves générales du CEF

Général de brigade Guillaume

1^{er} groupe de tabors marocains, colonel Leblanc

II^e tabor : 51^e, 61^e et 62^e goums

III^e tabor : 4^e, 65^e et 101^e goums

XII^e tabor : 12^e, 63^e et 64^e goums

3^e groupe de tabors marocains, colonel Massiet du Biest

IX^e tabor : 81^e, 82^e et 83^e goums

X^e tabor : 84^e, 85^e et 86^e goums

XVII^e tabor : 14^e, 18^e et 22^e goums

4^e groupe de tabors marocains, lieutenant-colonel Soulard puis colonel Gautier

V^e tabor : 41^e, 70^e et 71^e goums

VIII^e tabor : 78^e, 79^e et 80^e goums

XI^e tabor : 88^e, 89^e et 93^e goums

Pertes des goums en Italie : 598 tués, 2362 blessés et 8 disparus.



© Lité

que, dans quelques jours, le front italien va devenir secondaire, les Alliés se révèlent incapables de forcer le verrou de Cassino. S'ils font confiance au CEF de Juin, c'est uniquement parce qu'ils se trouvent dans une impasse stratégique.

Le plan de Juin adopté par les Alliés

Les Alliés adoptent le plan français comme celui de l'ensemble de l'offensive. Toutefois, si le CEF, « bélier » des armées alliées, a la charge d'obtenir la rupture, l'ordre du jour final, diffusé le 5 avril, confie toujours l'effort principal aux Britanniques.

Le CEF prend le secteur de la tête de pont le long du fleuve Garigliano, au sud de Cassino et de la vallée du Liri, entre San Apollinare et Castelforte, en pleine mon-



tagne. Il a à sa gauche le 2^e CAUS, le long de la voie Appia, et à sa droite, dans la plaine, le 13^e CA canadien (8^e armée britannique). La 8^e armée doit atteindre la vallée du Liri et exploiter dans l'axe de la route nationale 6 pour entrer la première dans Rome.

Le général Juin exige que les Allemands continuent de croire qu'ils ont en face d'eux des Britanniques, la présence des Français constituant un indice pour ce secteur jusqu'alors léthargique.

La 2^e DIM est massée dans l'étroite tête de pont de l'Ornito, dans une boucle du Garigliano, dans un kilomètre carré. La division doit prendre les monts Faito, Feuci et Majo et remonter vers San Giorgio en coupant la route d'Ausonia. Ensuite, il faudra atteindre au plus tôt la route vers Arce et dans le même temps s'ouvrir la route Esperia-Pico.

Ce premier stade de rupture sera suivi de la poussée du corps de montagne composé de la 4^e DMM et des groupes de tabors marocains, « aptes à passer partout » selon Juin, dans le massif du Petrella vers le mont Revole puis vers Pico dans une vaste manœuvre de débordement. Car c'est la présence du « corps de montagne » du CEF qui permet la manœuvre dans la montagne. Il faudra ensuite engager une troisième division (la 3^e DIA relevant la 4^e DMM) face à Ausonia.

À droite de la DIM, dans un effort de nettoyage de la bouche de Garigliano, la 1^{ère} DFL couvre la progression des Marocains avant de rejoindre San Giorgio. Ce nettoyage qui vise à ouvrir la route Castelforte-Ausonia se fera grâce à un détachement motorisé mis à la disposition de la 3^e DIA qui, après avoir enlevé Castelforte, remontera vers le nord en direction d'Esperia.

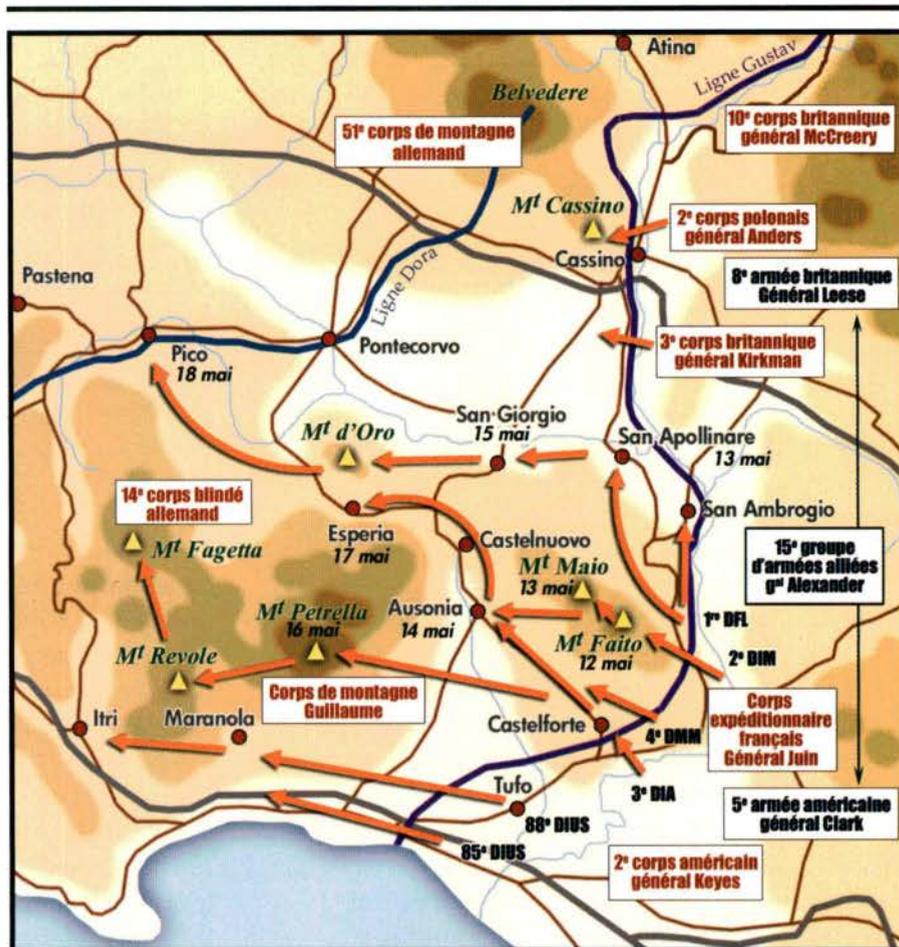
Le Mont Cassin est pris après une campagne de bombardement dévastatrice et toujours controversée. En détruisant les bâtiments, les Alliés ont offert à leurs ennemis des positions retranchées particulièrement efficaces.

Dans le même temps, tout en tendant la main aux forces d'Anzio, le 2^e CAUS doit aider le corps de montagne à prendre pied sur le rebord du massif Petrella-Chiavica en poussant le long de la côte pour s'assurer au plus tôt la possession de la RN 7 jusqu'à Itri. En contrepartie, les Américains seront aidés par l'action de la 4^e DMM sur les arrières d'Itri avec l'occupation de la rocade de Pico et l'enroulement des défenses allemandes par le nord.

La rupture

Le 11 mai à 23 h, l'artillerie alliée embrase le ciel. Une heure après, les 2^e, 3^e et 4^e divisions sont arrêtées par un ennemi bien installé dans ses positions. Toutefois, à 15 h, le Majo est enlevé. La rupture du front se réalise. Le général Juin va lancer ses troupes dans la brèche. La réussite de la manœuvre, écrit Juin, se fonde « sur la simultanéité, la brutalité et la rapidité des attaques qui ne doivent pas laisser à l'ennemi le temps de se rétablir ». Il espère que les Allemands se fient à l'imperméabilité des monts Auruci. Ils s'attendent plutôt à un effort principal dans la vallée du Liri et le secteur côtier.

Malgré les risques, Juin est sûr de ses officiers et de ses hommes. Grâce à son action énergique, les Français vont réussir là où les Anglo-Américains en quatre batailles ont échoué par manque d'audace et d'imagination.



Le succès des Alliés en Italie dépend entièrement des capacités du CEF à rompre les défenses allemandes.

L'enjeu pour la France est militaire et politique. Par les armes, la France doit reconquérir sa place dans l'alliance. « Après Bir Hakeim, le Fezzan, la Tunisie, la guerre de nos troupes d'Italie rend sa chance à la France » écrit le président du CFLN. « Dans cette espèce de promotion que nous tâchions d'obtenir à l'intérieur de la coalition, la qualité des généraux qui commandaient nos unités allait compter pour beaucoup » écrira le général de Gaulle dans ses Mémoires de guerre. ■



Italie, juin 1944. Le drapeau français flotte de nouveau à côté de ceux de ses alliés anglo-américains. « La France, vaincue et occupée, était out of the map dans le jeu de la reconquête de l'Europe » écrit le général Juin à propos de la stratégie anglo-saxonne. Mais les Français ont su, tout au long de la campagne d'Italie, débloquer les situations difficiles et s'imposer comme une armée conquérante.

Guerre totale à l'Est

Sans aucun avertissement, au matin du 22 juin 1941, plus de trois millions d'hommes des forces de l'Axe traversent la frontière de l'URSS et déclenchent l'opération *Barbarossa*. Quatre *Panzergruppen*, appuyés par de puissantes formations aériennes, forment le fer de lance d'une Wehrmacht qui semble irrésistible et qui s'enfonce en moins de six mois jusqu'aux portes de Leningrad, Moscou et Rostov. L'Armée rouge, surprise et totalement dépassée, lutte alors pour sa propre survie.

La lutte à mort s'engage sur un territoire qui atteindra à son maximum plus d'un million de kilomètres carrés ; elle prendra fin dans les ruines de Berlin en avril-mai 1945, lorsque l'armée soviétique triomphante plantera le drapeau rouge sur le Reichstag. Cette guerre à part dans la Seconde Guerre mondiale, un véritable *Kulturkampf*

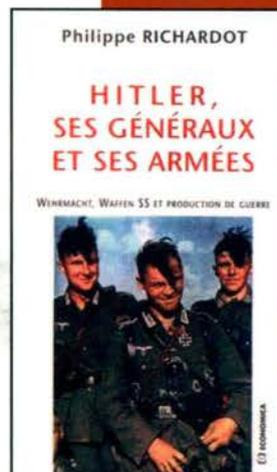
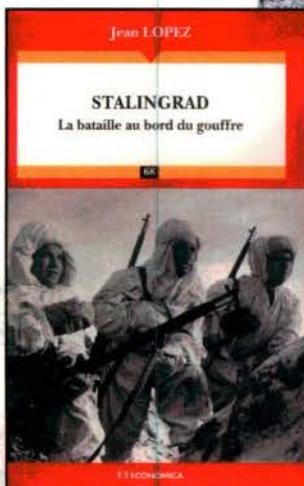
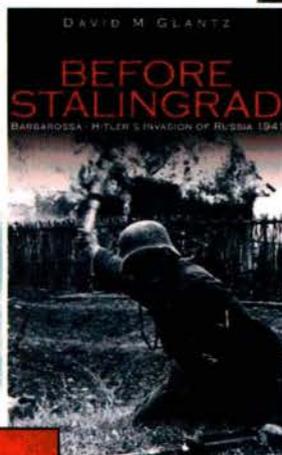
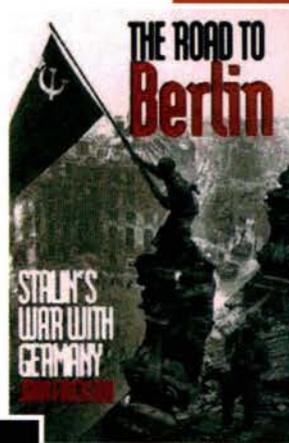
entre deux idéologies, va engloutir 35 millions de soldats et de civils russes et plus de quatre millions de soldats allemands.

Durant cette guerre germano-soviétique, le champ de bataille revêtra différents aspects. La Wehrmacht et l'Armée rouge vont ainsi mener des séries d'offensives ponctuées de combats statiques et de bataille à grande échelle comme la bataille de Moscou. De juin à décembre 1941, l'Armée rouge résiste difficilement aux forces allemandes et son commandement, largement décapité par les purges stalinienne, est complètement débordé. La Wehrmacht, de son côté, enchaîne les succès tactiques avant de perdre son habileté à conduire une opération générale sur un front aussi large ; elle va littéralement se perdre dans l'immensité russe.



Le choc des Titans

Moscou revêt dans ce combat une importance particulière. D'abord, car c'est ici que l'armée allemande va s'arrêter net, stoppée par les Soviétiques ; à Moscou, l'Allemagne perd de grandes chances de succès contre son ennemi au moment même où ses soldats aperçoivent le Kremlin dans leurs jumelles ! Ensuite, car les historiographies allemandes et soviétiques ont forgé des mythes qui ont tronqué notre vision de la bataille de Moscou. Enfin, car des engagements oubliés, tus par les Soviétiques durant des décennies, ont changé la physionomie de *Barbarossa* et ont conduit à des désastres humains sans aucune mesure dans l'Histoire. On ne peut pas comprendre l'évolution de la guerre germano-soviétique en général et de la bataille de Moscou en particulier, sans voir au-delà de l'étude conventionnelle des grandes offensives qui culminent avec la funeste tentative à Moscou en décembre 1941. ■



Bibliographie

Erickson J., *The road to Berlin, Stalin's war against Germany*, Yale University press, 1999

Glantz D., House J., *When Titans clashed, How the Red Army stopped Hitler*, University press of Kansas, 1998

Glantz D., *Before Stalingrad : Barbarossa, Hitler's invasion of Russia 1941*, NPI Media group, 2003

Lopez J., *Stalingrad, la bataille au bord du gouffre*, Economica, 2008

Richardot P., *Hitler, ses généraux et ses armées : Wehrmacht, Waffen-SS et production de guerre*, Economica, 2008

A paraître :
Glantz D., *Barbarossa derailed : The Battles for Smolensk (july-september 1941)*



La guerre germano-soviétique

Une échelle inégalée dans l'Histoire

Par **Boris LAURENT**

membre de la Commission Française d'Histoire Militaire.

Le 22 juin 1941, Hitler déclenche l'opération *Barbarossa*. En brisant le pacte de non-agression signé en 1939, le Führer défie Staline et ouvre la guerre germano-soviétique, la plus grande confrontation militaire de l'Histoire. En terme d'échelle de combat, cet affrontement atteint des chiffres inégalés, tant au niveau de la largeur que de la profondeur du front opérationnel.

Les paramètres du conflit

Les plans pour *Barbarossa* reposent sur une progression d'à peu près 1 690 kilomètres. Pour atteindre cette profondeur, la Wehrmacht déploie ses forces sur 2 768 kilomètres, de la mer de Barents au nord, à la mer Noire au sud, mais concentre son effort sur 1 320 kilomètres, de la mer Baltique à la mer Noire.

L'armée allemande va engranger les victoires tactiques durant les deux premières années de la guerre

Front opérationnel

Fronts	Km
Front initial Barbarossa (total)	2768
Front principal Barbarossa	1320
Extension maximale en 1942 (total)	3058
Extension maximale en 1942 (principal)	2052

« Le gros de l'Armée rouge stationnée dans l'ouest de la Russie doit être détruit dans des opérations audacieuses impliquant de profondes pénétrations par les pointes blindées (...) ».

Directive 21,
opération Barbarossa.

à l'Est. Au début du mois de décembre 1941, elle parviendra jusqu'aux portes de Leningrad, Moscou et Rostov, soit une progression de 1 223 kilomètres ! Durant l'opération *Blau* à l'été 1942, elle s'enfoncera de 1 730 km dans l'URSS, ralliant Stalingrad et le Caucase, couvrant alors 3 058 kilomètres de front à l'Est ; c'est trois fois plus qu'en Pologne et deux fois plus qu'à l'Ouest. Son front opérationnel au mois d'octobre 1942 sera six fois plus large que le front polonais en 1939, et cinq fois plus large que le front à l'Ouest (1940).

Avance allemande

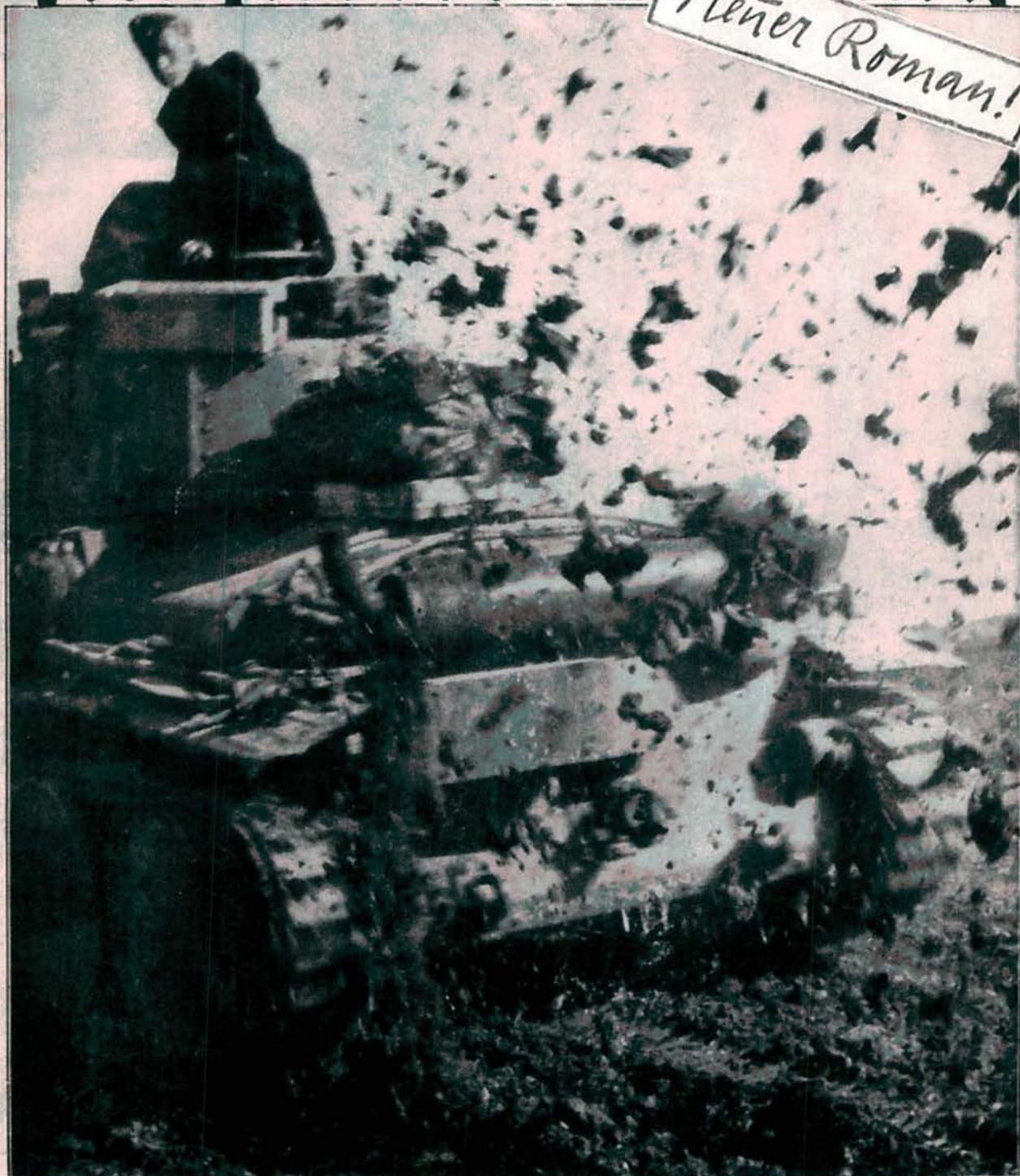
Objectifs de Barbarossa (1941)	1690 km
Extension maximale (1941)	1223 km
Extension maximale (1942)	2052 km

Nummer 39 25. September 1941
Copyright 1941 by Deutscher Verlag, Berlin

50. Jahrgang Preis 20 Pfennig

Berliner Illustrierte Zeitung

Neuer Roman!



Trotz Dreck und Schlamm: Panzer vor!

Hinter jedem Stahlriesen wirbeln die zähen Lehmbrücken der grundlosen Sowjetstraßen durch die Luft.

PK. Hermann-Walldorf

Archives photo P. Triquet

Une du *Berliner Illustrierte Zeitung* datée de septembre 1941 et relatant les opérations sur le front russe. Trois mois après le déclenchement de *Barbarossa*, la Wehrmacht semble invincible. La pointe de son armée est blindée et repose sur le moteur, la rapidité d'exécution. Le Blitzkrieg est réellement entré en action lors de la campagne de l'Ouest en 1940. Pour la Russie, Hitler et ses généraux planifient le même type de guerre mécanisée avec comme pièce maîtresse le couple char-avion.

Forte de ses succès en Pologne et à l'Ouest, la Wehrmacht est bien équipée et bien entraînée. Le *Granatwerfer 34* est un mortier standard moyen redoutable, précis et rapide à recharger. En URSS, les Allemands seront surpris par l'efficacité du mortier russe PM 38 de 120 mm. Ils le copieront pour en faire le *Granatwerfer 42* de 12 cm.



Les préparations de guerre soviétiques

Depuis 1935, la planification de guerre soviétique est concentrée sur les menaces allemande et japonaise. Les plans stratégiques développés en novembre 1938 par le chef d'état-major Chapochnikov identifient la menace à l'ouest comme étant la plus sérieuse. A ce moment, les planificateurs sont face à un problème géographique, ne sachant pas si les Allemands développent des plans d'actions au nord (Biélorussie) ou au sud (Ukraine) des immenses marais du Pripet qui coupent le théâtre d'opérations en deux.

En 1938, Chapochnikov prépare un plan de défense contre les deux options. En fait, c'est après la partition de la Pologne en 1939 que l'état-major soviétique revoit ses plans au regard de la menace grandissante que fait peser l'Allemagne. Développé par Vassilevski, le plan de juillet 1940 met en avant une probable attaque allemande en Biélorussie, le long d'un axe Minsk-Smolensk. Mais Staline, influencé par le « clan de Kiev » mené par le général Joukov, propose en octobre 1940 un nouveau plan stratégique qui glisse vers le sud-ouest, vers le secteur économique ukrainien.

Confirmé par un *Kriegspiel* en janvier 1941, ce plan a deux défauts : il surestime les capacités défensives soviétiques mais sous-estime la puissance offensive de la Wehrmacht. Dès avril 1941, suite à la détérioration des relations germano-soviétiques, les services de renseignement russes détectent les mouvements offensifs allemands. Staline, hésitant, décrète une mobilisation partielle qui doit devenir totale au 10 juillet. Les efforts sont prudents et l'URSS ne sera pas prête au mois de juin 1941. L'espoir de maintenir une paix même précaire avec son ennemi idéologique masque la réalité d'une guerre imminente au maître du Kremlin.

La Wehrmacht : au meilleur de sa forme

En 1941, l'armée allemande est au meilleur de sa forme et peut s'enorgueillir de sa doctrine : une unité d'entraînement permettant aux jeunes officiers et sous-officiers d'exercer leur initiative. En somme, on



Que vaut l'Armée rouge à la veille de Barbarossa ? Elle est en pleine confusion, en plein désordre. Ses officiers capables ont été purgés en grand nombre par Staline. Mal encadrée, elle manque d'expérience et de confiance en elle, à la grande différence de son ennemie.



Pour Hitler, la priorité est la destruction de l'Armée rouge. Dès décembre 1940, il affirme que Moscou n'a pas de réelle importance. Toutefois, le Führer exprime son souhait de voir le régime communiste s'effondrer. Il espère ainsi recréer le chaos de 1918.

L'un des scénarios que Staline craint le plus en 1941 est une provocation allemande, en fait, la capture d'une petite portion du territoire soviétique. C'est pourquoi il ordonne le renforcement d'une défense continue le long de la frontière. Il abandonne ainsi ce qui avait fait la force de l'Armée rouge durant Guerre civile : la manœuvre.

leur attribue une mission globale, mais on ne leur dit pas comment la remplir ; on compte sur leur esprit d'initiative, leur liberté.

De plus, les forces blindées ont démontré durant la campagne de l'Ouest en 1940 leurs capacités offensives, leur rôle dans la percée des lignes défensives ennemies, l'exploitation sur les arrières de l'adversaire, perturbant ainsi sa logistique et ses échelons de commandement. L'objectif est l'encercllement de larges portions de l'armée adverse. La Wehrmacht ne frappe pas du fort au fort, mais cherche la ligne la plus faible de son adversaire ; elle s'infiltré, contourne, manœuvre et prend en tenaille. Les divisions d'infanterie motorisées ont pour tâche de poursuivre l'adversaire fuyant l'encercllement et de sécuriser la pointe pour de futures exploitations.

La clef de la doctrine offensive est la division blindée. Pour envahir l'URSS, Hitler veut plus de *Panzerdivisionen*. Pour cela, le nombre de chars est réduit dans les anciennes et les nouvelles unités durant l'hiver 1940-1941. La *Panzerdivision* modèle 1941 a seulement deux ou trois bataillons de chars pour un total de 150 à 202 Panzer. En réalité, le nombre de chars opérationnels tournera autour de 125.

Au niveau défensif, la Wehrmacht utilise une doctrine héritée de 1918 : la défense en profondeur avec le gros des forces tenu en réserve. Les éléments de premières lignes sont autorisés à reculer tout en préparant une contre-attaque pour rejeter les adversaires infiltrés. Cette doctrine repose sur trois postulats qui seront mis progressivement en échec en URSS : des forces suffisantes en infanterie ; un ennemi peu ou pas motorisé ; une liberté d'action des commandants allemands pour mener une défense flexible. Pour l'attaque comme la défense, la division d'infanterie allemande est forte de 15000 hommes, répartis dans trois régiments composés de trois bataillons d'infanterie chacun.



Finalement, l'armée allemande a deux grandes faiblesses. D'abord, son train logistique, qui va s'épuiser sur les routes et les chemins d'URSS, sans parler des chemins de fer dont l'écartement des rails n'est pas aux normes allemandes. Ensuite, la maintenance sera mise à rude épreuve, avec des machines qui souffrent du rythme infernal imposé et qui ont pour beaucoup été utilisées lors de la campagne des Balkans. Mais la plus grande faiblesse allemande est son économie, qui n'est pas encore totalement mobilisée pour la guerre. L'Allemagne va courir après le pétrole durant toute la guerre, alors que sa doctrine est basée sur la machine. Le Blitzkrieg en URSS sera la stratégie du faible au fort ; la Wehrmacht devra gagner rapidement, ou tout perdre.

Barbarossa

Pour vaincre rapidement, les Allemands planifient la destruction du gros des forces soviétiques dans une série d'encerclements près de la frontière russo-polonaise. Cette planification débute à l'été 1940, et se conclut en décembre 1940 par la Directive 21, opération *Barbarossa*. L'attention d'Hitler est alors clairement focalisée sur l'Armée rouge ; il délaisse les objectifs politiques ou de tout autre nature. Il s'agit pour le Führer de briser le régime des Soviétiques, mais Hitler et ses généraux commettent deux erreurs en sous-estimant l'emprise de Staline sur la population et la grande capacité de régénération des forces armées soviétiques. Ce n'est que tard en 1941, lorsqu'ils s'apercevront que ni le régime, ni l'Armée rouge ne vont chuter, qu'Hitler et ses généraux penseront



DR

Le *Generalfeldmarschall* Fedor von Bock, ici durant la campagne de France. Il participe aux campagnes de Pologne puis de l'Ouest. Suite à la défaite de la France, il est fait *Feldmarschall* par Hitler le 18 juillet 1940. Il est nommé commandant du groupe d'armées Centre pour *Barbarossa*. Dès le départ, von Bock souhaite rallier Moscou le plus vite possible pour l'occuper et y prendre ses quartiers d'hiver.

pouvoir briser les Soviétiques en prenant Moscou avant l'hiver.

Pour venir à bout de l'Armée rouge, Hitler masse 152 divisions dont 19 de Panzer et 15 d'infanterie motorisée. C'est tout simplement exceptionnel : 3350 Panzer, 7200 pièces d'artillerie, 2770 avions. L'*Oberkommando des Heeres* divise les forces en trois groupes d'armées (Nord, Centre et Sud) répartis de la mer Baltique à la mer Noire. L'effort principal est dévolu au groupe d'armées Centre, appuyé par deux des quatre *Panzergruppen*, et commandé par le *Feldmarschall* von Bock. Ces *Panzergruppen* doivent faire leur jonction à Minsk et ainsi créer le premier encerclement de la campagne. La masse de l'offensive allemande est placée au nord du marais du Pripet. Tout semble prêt pour annihiler les Soviétiques mais dès sa création, *Barbarossa* contient le germe de son échec : le risque d'une dispersion de l'effort pour des objectifs simultanés.

L'Armée rouge : un désordre profond

En 1941, l'Armée rouge est plongée dans un profond désordre. Bien que sa stratégie soit défensive à cette date, ses concepts opérationnels officiels restent axés sur l'offensive : c'est la théorie de la profondeur opérationnelle de Toukhatchevski. Toutefois, les purges stalinienne ont sérieusement entamé les rangs des officiers capables de mettre en œuvre ces concepts

Le général Vassilevski propose un plan de défense en juillet 1940 qui prévoit une attaque des Allemands appuyés par des pays ralliés. Il pense notamment que les Allemands vont attaquer au nord des marais du Pripet et prévoit un renforcement des troupes soviétiques en conséquence. Mais son plan est rejeté par Timochenko, commissaire à la Défense.



© Life

Des fantassins allemands apprennent le maniement de la MG-34. La formation des hommes est un atout indéniable dont bénéficie la Wehrmacht. Mais l'esprit d'initiative chez les officiers comme les sous-officiers et jusqu'au soldat, est un avantage que les Allemands auront sur leurs adversaires durant les premières années de la guerre.



L'organisation de la division d'infanterie russe est à peu près similaire à son homologue allemand. Chaque division de fusiliers compte 14 483 hommes. Officiellement, car en réalité, elle atteint péniblement les 8 000 hommes !



offensifs et le corps des officiers, à la différence de la Wehrmacht, souffre du manque d'expérience et d'initiative personnelle.

De plus, sous la pression politique, l'Armée rouge a perdu ce qui faisait sa force durant la Guerre civile : la manœuvre. Les Soviétiques ont lancé un programme de fortification des frontières (les districts militaires spéciaux) qui, malgré de gros efforts, n'est pas totalement terminé en 1941.

L'organisation militaire soviétique reflète le défaut principal de ses concepts et de son commandement. L'Armée rouge ne connaît pas l'équivalent du *Panzergruppe* ou de la *Panzerarmee* capable de pénétrations indépendantes à grande échelle sur les arrières de l'ennemi. En 1941, la formation blindée soviétique la plus grande est le corps mécanisé, beaucoup plus rigide que son homologue allemand. Chaque corps

mécanisé est composé de deux divisions de tanks de 10 940 hommes et 375 tanks répartis dans deux régiments de tanks, un bataillon d'infanterie motorisé plus des bataillons de reconnaissance, antichars, antiaériens et du génie. Le corps mécanisé rassemble 36 080 soldats. Mais ces corps sont dispersés tant en localisation qu'au niveau du commandement ; les rassembler en vue d'une contre-offensive relève de la gageure.

L'organisation de l'infanterie soviétique est à peu près similaire à celle de son homologue

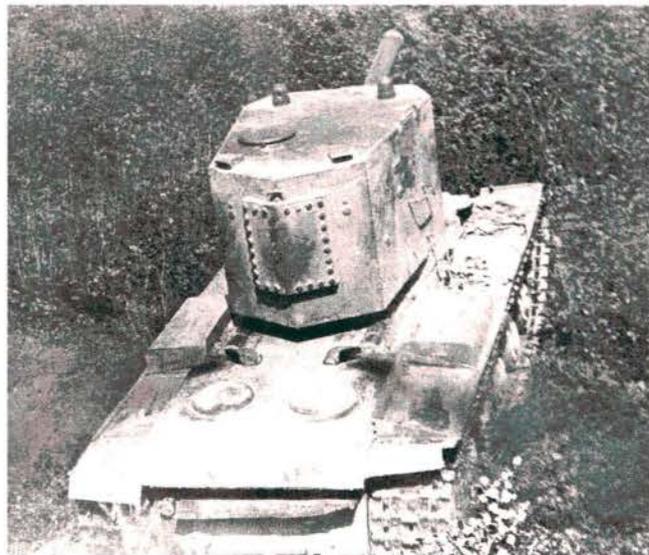
allemande. Chaque division de fusiliers est composée de 14 483 hommes répartis dans trois régiments de trois bataillons, plus deux régiments d'artillerie. Trois divisions de fusiliers sont réparties dans un corps de fusiliers. En pratique, l'Armée rouge sera en sous-nombre avec certaines divisions qui atteindront péniblement les 8 000 hommes.

Planification soviétique

Malgré toutes leurs faiblesses, les planificateurs soviétiques espèrent pouvoir arrêter une offensive allemande sur la ligne du Dniepr et mener une rapide contre-offensive.

En juillet 1940, le général Vassilevski prévoit une attaque allemande appuyée par l'Italie, la Finlande, la Roumanie et probablement la Hongrie et le Japon.

Tank russe lourd KV-2 en exercice sur un polygone de tir. L'énorme tourelle est armée d'un obusier de 152 mm. Ce char de 52 tonnes est conçu pour le soutien en infanterie. Peu pratique, les Soviétiques lui préfèrent le KV-1 dont la tourelle est plus petite.



Les Soviétiques estiment la puissance ennemie à 270 divisions, dont 233 sur la frontière occidentale de l'URSS. Pour Vassilevski, l'effort principal allemand sera porté au nord des marais du Pripet avec une force de 123 divisions d'infanterie et 10 *Panzerdivisionen* ; leurs objectifs seront alors Minsk, Moscou et Leningrad.

Probablement parce qu'il anticipe la réaction de Staline, Timochenko rejette le plan. Sans écarter totalement l'option la plus au nord (marais du Pripet), Staline objecte qu'Hitler portera son regard vers les riches régions d'Ukraine et du Donbass (entre Don et mer d'Azov). Le 14 octobre 1940, un nouveau plan est adopté ; il porte l'effort au sud-ouest. C'est la base du Plan de Mobilisation 41.

Le PM-41 prévoit 171 divisions partagées par cinq Fronts répartis en trois échelons opérationnels. Derrière, le Front de réserve, composé de cinq armées, doit se rassembler derrière la ligne du Dniepr et de la

Dvina. Cette concentration de forces est typique du principe soviétique des forces échelonnées en profondeur ; les Allemands ne les repèreront jamais. Mais les Russes ne déploient leurs troupes qu'au mois d'avril ; l'attaque allemande du 22 juin va en réalité surprendre les Russes en plein mouvement.

Les Soviétiques vont complètement se tromper sur les objectifs allemands et vont concentrer leurs forces loin de la ligne de front, au sud des marais du Pripet. L'Armée rouge se retrouve dans une position très déséquilibrée.

Les forces qui s'opposent le 22 juin 1941 sont à peu près équivalentes en hommes, avec un léger avantage pour l'Axe. Toutefois, l'Armée rouge dispose d'un réservoir humain considérable avec de nombreuses armées de réserve. Les Allemands seront surpris de voir que les Russes reconstituent leurs unités au fur et à mesure qu'elles sont détruites !

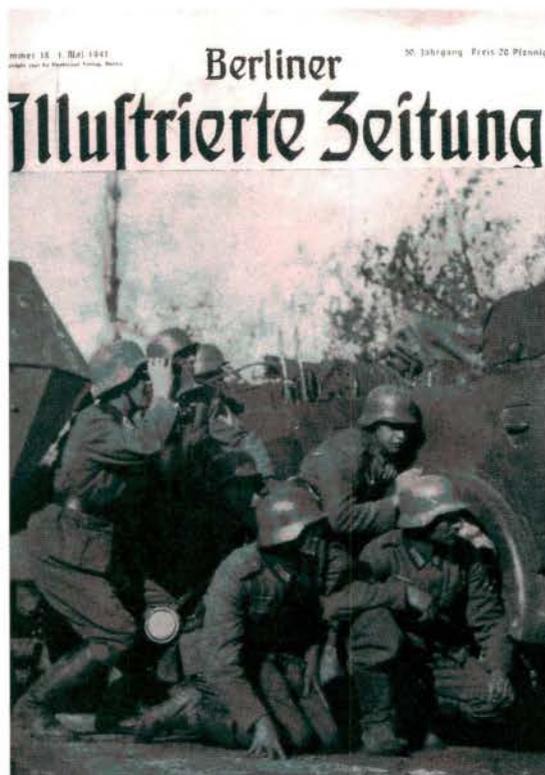


© Life



La clef de la doctrine offensive allemande est le Panzer ou la Panzerdivision. En 1941, la Pz.-Div n'a que deux ou trois bataillons de Panzer pour une force théorique de 150 à 202 blindés par division. En réalité, le nombre de chars opérationnels tourne autour de 125 Panzer.

La majorité des troupes allemandes est à pied ou avec un train hippomobile. La division d'infanterie motorisée est l'une des clefs de la réussite de la Wehrmacht. Mais les Allemands n'auront jamais assez de véhicules pour équiper les unités d'infanterie.



Avertissements et signes avant-coureurs

Comment expliquer une telle déroute militaire ? De Suède, de Pologne et d'ailleurs, de nombreux agents font état de rassemblements massifs de troupes allemandes à l'Est. La Luftwaffe effectue plus de 300 sorties de reconnaissance sans aucune discrétion ; les diplomates soviétiques sont à bout de nerf mais ne font rien qui pourrait plonger précipitamment l'URSS dans une guerre avec le Reich. Les services de contre-espionnage russes avertissent le Kremlin que des agents nazis infiltrés en Ukraine attisent le feu allumé par les nationalistes ukrainiens. Le 16 juin, l'ambassade allemande à Moscou évacue les personnels les moins importants. Le 21, aucun navire marchand n'accoste dans le moindre port russe !

Sans aucun doute, Staline est coupable d'espérer un répit d'une année supplémentaire pour réorganiser ses forces armées. Il y a pourtant d'autres facteurs qui le poussent à croire qu'Hitler n'attaquera jamais. Les Soviétiques pensent que ce sont les Britanniques et les résistants polonais qui transmettent des informations fallacieuses afin d'incliner Moscou à entrer en guerre. Staline croit fermement qu'Hitler ne tentera rien à l'Est avant d'avoir mis l'Angleterre à genoux. Cette peur panique de la provocation explique l'ordre donné aux soldats soviétiques stationnés près de la frontière de ne pas tirer sur leurs vis-à-vis qui auraient un comportement hostile. De son côté, en mettant l'URSS KO, Hitler espère briser le dernier espoir d'assistance à l'Angleterre.

Mais cette peur n'explique pas tout. La supercherie orchestrée par les Allemands joue un grand rôle.

L'opération *Seelöwe*, l'invasion de la Grande-Bretagne, est devenue une couverture pour *Barbarossa*. L'OKW informe régulièrement son homologue russe que les mouvements de troupes à l'Est ne sont que des manœuvres d'entraînement en vue de l'invasion de l'Angleterre, hors d'atteinte du renseignement et de la reconnaissance aérienne britanniques. En mai 1941, le ministère des Affaires étrangères du Reich lance des rumeurs indiquant que Berlin est sur le point de demander des changements dans la politique soviétique ou dans son aide économique ; les commandants russes croient qu'une attaque sera précédée par un ultimatum ou un avertissement diplomatique. Dans ce contexte de confusion totale, on ne peut pas blâmer les Soviétiques.

Hitler aurait-il attaqué une année plus tôt, ou même une année plus tard, que les Soviétiques auraient sans doute encaissé le choc de *Barbarossa*. Mais le Führer lance l'invasion au moment où son armée est quasiment à son apogée et où son adversaire est le plus vulnérable : le 22 juin 1941. ■



Opération *Barbarossa*

Batailles des frontières et percée en URSS

(22 juin – octobre 1941)

Par **Boris Laurent**

Aux premières lueurs du jour, la Luftwaffe lance 500 bombardiers, 270 Stukas et 480 chasseurs contre 66 bases soviétiques. Durant la première matinée, l'Aviation rouge va perdre 1 200 appareils et laisser la Luftwaffe maîtresse du ciel. Au sol, les postes-frontières gardés par des soldats du NKVD sont rapidement débordés et les places fortifiées tombent les unes après les autres ; seule la forteresse de Brest-Litovsk tiendra jusqu'au 12 juillet.

Les Soviétiques paralysés

L'Armée rouge est en plein chaos, totalement désorganisée, et son commandement est paralysé. Peu avant l'attaque aérienne, les Allemands ont semé la pagaille chez leur adversaire. Le commando des opérations spéciales *Brandebourg* (voir *Axe & Alliés hors série 4, Espions et opérations spéciales du III^e Reich*), parachuté dans les lignes ennemies, avait pris soin de couper les lignes de communication et de prendre les ponts stratégiques. Au nord du marais du Pripet, le général Korobkov, chef de la 4^e armée, ne parviendra jamais à joindre le quartier-général. Il ne sera pas le seul : les communications rompues ne permettent

vers 3h00, au matin du 22 juin 1941, une trentaine de bombardier de la Luftwaffe traverse la frontière soviétique à haute altitude et attaque les principales bases aériennes russes. Au même moment, l'artillerie allemande ouvre le feu et déclenche l'attaque au sol. Hitler vient de lancer *Barbarossa*, la plus grande opération terrestre de tous les temps.

pas aux officiers soviétiques d'organiser les contre-attaques. Staline, complètement choqué, est aux abonnés absents ! Il disparaît durant les premiers jours de l'offensive. C'est Molotov, Premier ministre et ministre des Affaires étrangères, qui annonce l'attaque à la radio ; Staline ne s'adressera au peuple russe que le 3 juillet !

Dès le lendemain, un premier commandement centralisé est créé : la *Stavka*, avec un conseil de guerre composé de Joukov, Boudienny, Timochenko, Molotov et Staline. Ce conseil prendra sa forme définitive le 8 août 1941 : *Stavka Verkhnogo Glavnokomandovaniia* ou

Wiener Illustrierte

60. Jahrgang Nr. 44

Wien, 29. Oktober 1941

Preis 20 Pf.
Zusätzlich 2 Pfennig
bei Hauszustellung



Octobre 1941. La Wehrmacht s'est enfoncée profondément en URSS. Elle vient d'enchaîner des victoires tactiques « comme des perles ». Pourtant, la bataille de Smolensk fait dérailler Barbarossa. L'étirement logistique enraye le Blitzkrieg et les soldats allemands, qui ont déjà beaucoup perdu, commencent à s'interroger sur la durée des opérations en Russie.

Campagne d'été-automne 1941



ne passe. Moscou ordonne des contre-attaques mais les armées n'existent déjà plus ! La directive 3 de Staline et Timochenko n'y fera rien.

L'orage venu de l'Ouest

Au nord des marais du Pripet, la première percée allemande est un succès. Mené par le 4. Panzergruppe, le groupe d'armée Nord traverse la Lituanie puis la Lettonie. Les 3^e et 12^e corps mécanisés soviétiques n'y font rien. D'ailleurs, leur déroute est plus le résultat du manque de fuel et de munitions que celui des actions ennemies. Durant

la première semaine de combats, 90% des forces mécanisées russes seront mis hors de combat. Le LVI. Panzer-Korps, l'un des fers de lance du 4. Panzergruppe, parvient à briser la résistance russe

Stavka VGK (haut-commandement suprême), avec Staline comme commandant en chef. Les officiers généraux de la Stavka ne vont pas ménager leurs efforts pour traverser la Russie de long en large afin de faire le point sur les différents fronts.

Le 23 juin, le général Golubev, commandant de la 10^e armée, tente en vain de lancer une contre-attaque, mais en quelques jours son armée est annihilée !

Les chefs d'armées sont « sourds et aveugles » ; plus aucune information

Une unité de l'Armée rouge traverse un secteur marécageux sous la protection d'une mitrailleuse M1910 dite « Maxim ». Cette arme, au départ conçue pour l'armée du tsar, est très répandue dans l'Armée rouge en 1941. Montée sur roue et lourde, elle sera progressivement remplacée par la mitrailleuse Goutyunov SG-43.





Archives photo P. Tiquet

et rejoindre la Dvina et ses ponts intacts. Il y restera durant six jours, du 26 juin au 2 juillet.

Au centre, le 3. *Panzergruppe* pousse entre les Fronts du Sud-ouest et de l'Ouest, débordant les flancs de la 3^e armée du Front Ouest soviétique. Le 23 juin, le *Panzergruppe* atteint Vilnius ! Pour les Soviétiques, le temps presse, car les Allemands sont près d'encercler Bialystok. Le général Pavlov, commandant du Front de l'Ouest, ordonne une contre-attaque. Les 6^e et 11^e corps mécanisés appuyés par le 6^e corps de cavalerie tentent le tout pour le tout, mais sans communications, sans appui aérien ni tank assez moderne, le plan est voué à l'échec dès le départ. Au 25 juin, le 6^e corps de cavalerie a perdu 50% de ses forces !

Le 3. *Panzergruppe* passe Minsk par le flanc nord du Front de l'Ouest soviétique alors que le 2. *Panzergruppe* progresse par le flanc sud. Pavlov ordonne une retraite générale mais ses unités manquent de fuel ; la retraite se fera à pied sous les attaques incessantes de la Luftwaffe. Le 26 juin, paniqué, Pavlov envoie un

Des officiers de la Wehrmacht et de la Waffen-SS inspectent des avions russes durant l'opération Barbarossa. A la veille du 22 juin 1941, l'Aviation rouge est la plus puissante du monde avec 9576 avions de combat. Mais la plupart des ses appareils sont obsolètes. Les purges ont éliminé les commandants d'unités, mais aussi les constructeurs et les ingénieurs.



DR

Front du Nord (Popov)

7^e armée
14^e armée
23^e armée
1^{er} et 10^e corps mécanisés

Front du Nord-ouest (Kusnetsov)

8^e armée
11^e armée
27^e armée
3^e et 12^e corps mécanisés
5^e corps parachutiste

Front de l'Ouest (Pavlov)

3^e armée
4^e armée
10^e armée
13^e armée
6^e, 11^e, 13^e, 14^e, 17^e et 20^e corps mécanisés
4^e corps parachutiste

Front du Sud-ouest (Kirponos)

5^e armée
6^e armée
12^e armée
26^e armée
4^e, 8^e, 9^e, 15^e, 16^e, 19^e, 22^e et 24^e corps mécanisés
1^e corps parachutiste

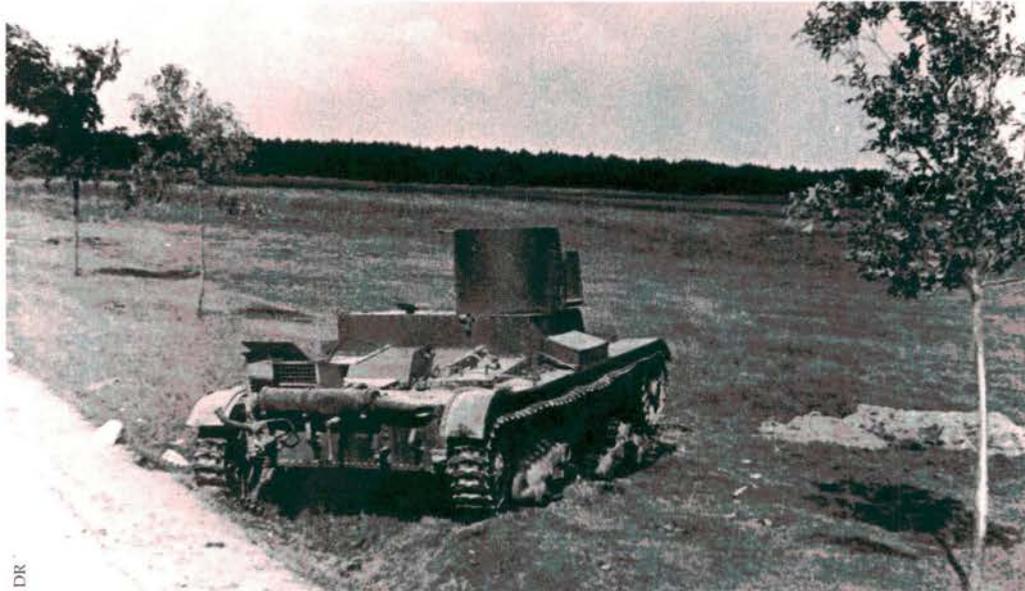
Front du Sud-ouest (formé le 25 juin, Tiulenev)

9^e armée
18^e armée
2^e et 18^e corps mécanisés
3^e corps parachutiste

Réserve de la Stavka

16^e armée
19^e armée
20^e armée
21^e armée
22^e armée
24^e armée
5^e, 7^e, 25^e et 26^e corps mécanisés

Tank russe T-26 détruit durant les premières phases de l'opération Barbarossa. Les T-26 B sont armés d'un canon de 37 mm puis de 47 mm. Ils ne font pas le poids face aux Panzer III et IV allemands. Mais la surprise vient d'un autre tank : le célèbre T-34, char moyen très efficace.



message à Moscou indiquant que plus de 1000 Panzer du 3. Panzergruppe

sont en train d'envelopper Minsk. Quatre jours plus tard, les deux groupes blindés font leur jonction et referment leurs pinces ; le Front de l'Ouest est annihilé. Pavlov est arrêté, condamné pour trahison, exécuté et remplacé par le général Ieremenko.

L'encercllement coûte aux Russes des pertes colossales : 417000 hommes. Pour autant, la victoire allemande n'est pas sans lacunes. Les Allemands ont eu beaucoup de difficultés à rassembler les forces suffisantes pour encercler les Soviétiques dont beaucoup ont d'ailleurs pu sortir de la nasse. A ce moment, Hitler a peur que ses Panzergruppen ne se soient aventurés trop loin ; ainsi ordonne-t-il une pause, qui va permettre à l'Armée rouge de se regrouper et d'éviter la catastrophe. Le général Halder, chef de l'OKH, ne s'y trompe pas lorsqu'il espère en secret que Guderian, commandant du 2. Panzergruppe, va continuer à avancer de sa propre initiative.

Des apparences trompeuses

Au sud des marais du Pripet, les Allemands butent sur les troupes du NKVD et de l'armée, regroupées intelligemment par le général Kirponos qui avait prévu une attaque ennemie vers l'Ukraine.

© National Archives



Conséquemment, ses troupes mécanisées, même si elles ne sont pas pleinement équipées, parviennent à retarder la progression du 1. Panzergruppe. Celui-ci traverse le Bug, suivi des unités d'infanterie de la 6. Armee, droit sur la 5^e armée soviétique. Lorsque Kirponos reçoit la directive 3 le 22 juin, ses forces sont en train de se rassembler à 400 km de là ! Il est obligé de les lancer par paquets dans des attaques précipitées contre les flancs de l'avancée allemande. C'est le cas des deux divisions de tanks appartenant au 15^e corps mécanisé du général Karpezo qui sont écrasées par la Luftwaffe et pilonnées par les positions antichars placées sur le flanc ouvert de la 197. ID. Le lendemain, la 5^e armée du général Potapov lance une attaque sur

Wehrmacht

Armée de Norvège (von Falkenhorst)
Armée finlandaise
5. Luftflotte

Groupe d'armées Nord (von Leeb)
16. Armee
18. Armee
4. Panzergruppe
1. Luftflotte

Groupe d'armées Centre (von Bock)
4. Armee
9. Armee
2. Panzergruppe
3. Panzergruppe
2. Luftflotte

Groupe d'armées Sud (von Rundstedt)
6. Armee
11. Armee
17. Armee
3^e armée roumaine
4^e armée roumaine
1. Panzergruppe
4. Luftflotte

Le général Heinz Guderian (ici pendant la campagne de France), commande le 2. Panzergruppe. Au mois de septembre, Hitler lui ordonne de tourner vers le sud, vers Kiev, afin de faire la jonction avec le 1. Panzergruppe de von Kleist et ainsi d'enfermer dans une immense nasse le Front du Sud-ouest soviétique.



DK

le flanc nord de la progression allemande dans le secteur de Voinitsa (250 km au sud-ouest de Kiev). Le 22^e corps mécanisé parvient même à bloquer la 14. Pz.-Div et la 198. ID, mais après 36 heures de combats, la 14. Pz.-Div déborde les Soviétiques sur leur flanc et force Potapov à reculer.

Le 26 juin, von Kleist, commandant du 1. Panzergruppe, traverse la Styr et progresse vers le cœur industriel de l'Ukraine, Kiev et Rovno (358 Km à l'ouest de Kiev). Kirponos lance ses corps mécanisés dans la bataille sans appui en infanterie. Les troupes de Potapov se lancent à leur tour dans la mêlée mais les officiers sont trop inexpérimentés pour coordonner les attaques de tanks.

Pour Rokossovski, commandant du 9^e corps mécanisé, il devient évident que l'ordre de



Signal. Coll. Part.

contre-attaquer n'est pas réaliste. Toutefois, le 27, il tente une attaque mais perd le contact avec le 19^e corps mécanisé. Face à tant de pertes en hommes et matériels, il décide de mener une embuscade contre les éléments de pointe de la 13. Pz.-Div qui progresse vers Rovno. Pour la première fois depuis le déclenchement des hostilités, les Allemands sont pris sous le feu nourri de l'artillerie rouge. Mais au bout de deux jours, Rokossovski est obligé de décrocher.

La violence de la contre-attaque soviétique, malgré son manque de coordination, a permis de retarder la progression du groupe d'armées Sud d'une semaine. Surtout, elle va pousser Hitler à faire décrocher le groupe d'armées Centre de son objectif moscovite pour sécuriser l'Ukraine. Les batailles de frontières ont montré que les *Panzerdivisionen* ne sont pas invincibles ; Rokossovski s'en souviendra.

Les Allemands frappent d'abord au nord des marais du Pripet où les Panzer, après un moment de flottement face aux T-34 et aux KV soviétiques, performent les lignes russes et poussent jusqu'en Lettonie. Le chaos est total dans les rangs de l'Armée rouge.

Les plans allemands pour une rapide victoire sont pour partie basés sur le ralliement d'une grande part de la population. Lituaniens, Lettons et Ukrainiens sont au départ très enthousiastes. Avec le durcissement de l'engagement à l'Est et le nombre de plus en plus élevé de pertes, les soldats allemands vont se livrer à de nombreux actes de barbarie.

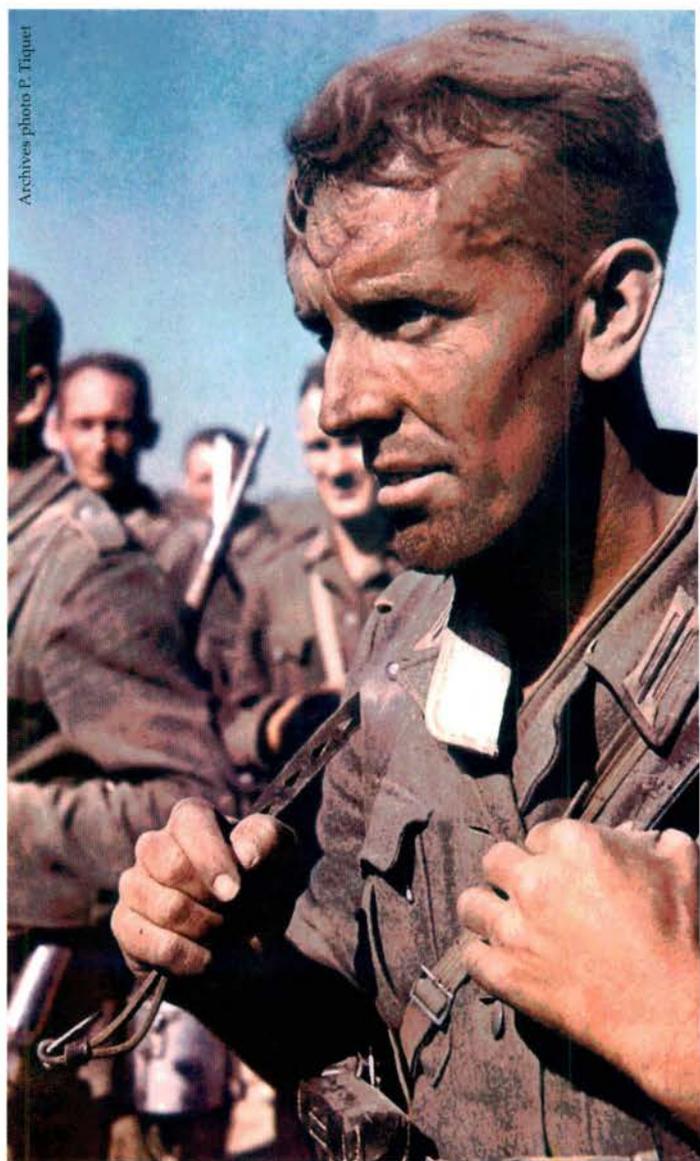
La Wehrmacht bloquée à Smolensk

Le 3 juillet, tous les officiers supérieurs de la Wehrmacht sont d'accord pour dire que l'Armée rouge est finie ! Leurs troupes ont annihilé les éléments de pointe du Front de l'Ouest et ont sérieusement entamé ceux des Fronts Sud-ouest et Nord-ouest.

Mais ce que les Allemands ne savent pas, c'est que le Dniepr est gardé par cinq armées du Front de réserve, menées par le général Boudienny. Staline vient de nommer Timochenko commandant du Front de l'Ouest et a transféré quatre armées de réserve (19^e, 20^e, 21^e et 22^e armées). Une cinquième, la 16^e armée du général Lukin, est envoyée défendre Smolensk, grand centre urbain sur la route Minsk-Moscou. Ces mouvements désespérés sacrifient le plan original qui consistait à utiliser ces forces dans des contre-attaques stratégiques. Pour restaurer la profondeur stratégique, les 24^e et 28^e armées sont placées autour de Viazma et Demiansk, couvrant ainsi l'approche de Moscou.

Toutes ces formations manquent de tanks, de pièces antichars, d'armes, de canons antiaériens et ont des systèmes de communication obsolètes, mais les Allemands ignorent leur présence. De juillet à août, la Wehrmacht va se retrouver bloquée à Smolensk dans des combats particulièrement rudes.

Le 2. *Panzergruppe* de Guderian traverse le Dniepr le 10 juillet entamant la deuxième phase des opérations ;



face à lui, la 13^e armée, qui vient juste de sortir de la poche de Minsk. Le 13, le XXXXVI. Pz.-Korps passe au nord de Moguilev tandis que le XXIV. Pz.-Korps passe au sud, encerclant les 61^e corps de fusiliers et 20^e corps mécanisé de la 13^e armée ; leur résistance sera vaine, tout comme celle de la 19^e armée du général Koniev, qui contre-attaque dès son arrivée sur la ligne de front. Au soir du 13, la 29. Mot. ID est à quelques kilomètres de Smolensk.

Les Russes tentent alors des attaques de retardement. Les divisions de la 21^e armée commandée par Kuznetsov

En juin 1941, le général Ieremenko (à droite) est rappelé par Staline pour prendre le commandement du Front de l'Ouest en remplacement de Pavlov, exécuté pour son manque de réactivité ! Il réunit les éléments restant de son front et bloque les Allemands à Smolensk.



Un char de la 18. Panzerdivision, reconnaissable à son marquage, traverse le Bug en juin 1941. Cette division appartient au XXXXVII. Panzerkorps du 2. Panzergruppe mené tambour battant par Guderian.

attaquent le flanc sud du 2. Panzergruppe. En quatre jours, la 20^e armée lance des assauts sanglants mais vains près de Vitebsk, au nord-ouest de Smolensk. Puis, la 21^e armée relance ses attaques dans le secteur de Bobruisk contre le flanc sud de Guderian. Toutes ces contre-attaques échouent.

Le grand ménage de la Stavka

Le 15 juillet, un événement sans précédent va se produire. La Stavka lance sa Directive 1 qui impose une réorganisation complète de l'Armée rouge, en pleine déroute et en plein combats ! L'idée est alors d'abandonner les concepts d'avant-guerre et de revenir aux fondamentaux : une hiérarchie moins compliquée avec des structures moins lourdes et des quartiers-généraux moins nombreux. Les officiers sur le champ de bataille reçoivent ainsi l'ordre d'éliminer le commandement au niveau du corps d'armée et de diminuer la taille de l'armée avec cinq ou six divisions de fusiliers et deux ou trois brigades de tanks. La polyvalence remplace la spécialisation, totalement inefficace compte tenu du manque de matériels. En outre, le nombre de divisions de cavalerie est largement renforcé. Durant l'hiver 1941-1942, les chevaux

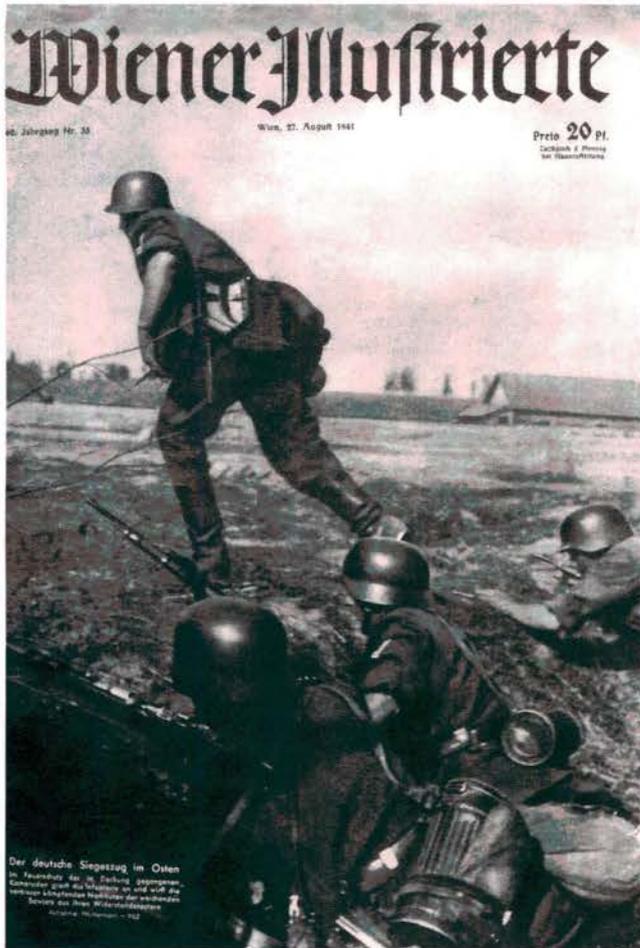
russe feront mieux que les véhicules ou les Panzer, cloués par le froid et la neige.

La plus grande erreur du renseignement allemand est de sous-estimer l'aptitude des Soviétiques à reconstituer des unités partiellement détruites, ou à créer de nouvelles unités. En fait, les Russes créent de nouvelles divisions aussi vite que les Allemands les détruisent ;



Archives photo P. Tiquet

La Stavka va lancer des opérations désespérées pour contrer la fulgurante progression de la Wehrmacht. C'est un véritable carnage. Ces opérations suicidaires mettent en lumière le cruel manque d'expérience des officiers, sous-officiers et soldats de l'Armée rouge. Ces combats ont été tus par les autorités soviétiques qui ont cherché à masquer ces bains de sang aux résultats très mitigés.



c'est l'une des principales causes de l'échec allemand en 1941. Le lendemain de l'attaque allemande, les districts militaires hors de la zone de combat clonent les unités combattantes existantes. Plus de cinq millions de réservistes sont ainsi appelés à la fin du mois de juin ! C'est tout simplement impressionnant ! Treize nouvelles armées apparaissent en juillet ; elles seront 14 en août, une en septembre et quatre en octobre ! En novembre, huit nouvelles armées défendront Moscou et dix arriveront en renfort en décembre ! Elles seront dix de plus au printemps 1942 ! Avant guerre, le renseignement de la *Heer* avait estimé le nombre de divisions soviétiques à 300. En décembre 1941, les Russes en auront le double !

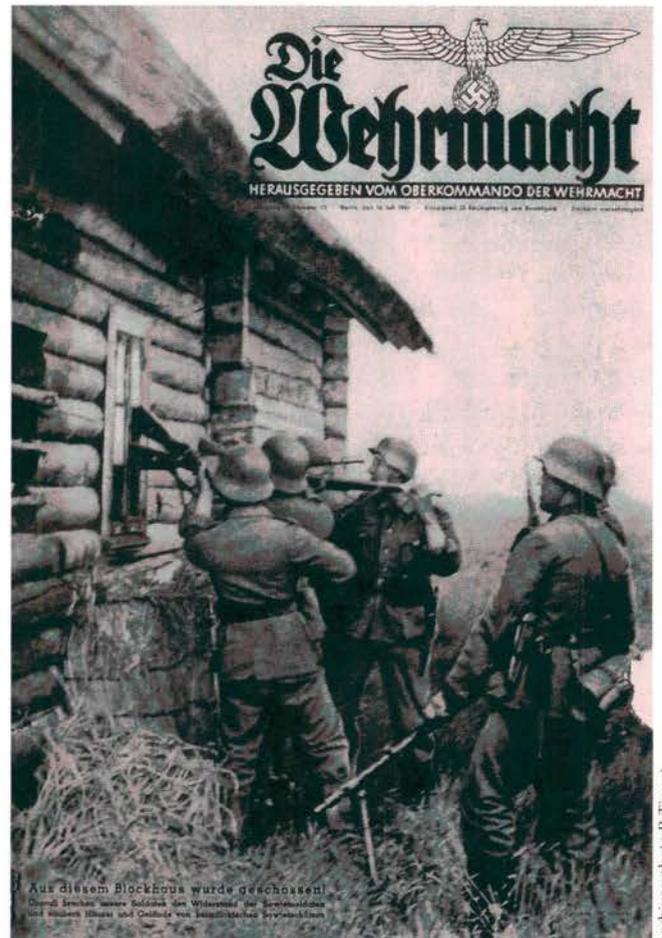
Quid de la qualité de ces nouvelles unités ? Il est clair que les meilleures divisions sont les premières à disparaître au début de *Barbarossa*. Les nouvelles divisions manqueront de tout... sauf de commissaires politiques. Leur entraînement sera de plus très lacunaire, ce qui amènera les Allemands à penser que l'Armée rouge est déjà morte. Il n'en est rien.

Une isba est contrôlée par des soldats allemands. Chaque maison, chaque hameau est une cache pour les partisans de plus en plus nombreux à prendre les armes contre l'occupant. La brutalité de la Wehrmacht à l'Est poussera un grand nombre d'hommes et de femmes à rallier Staline et à se battre pour « la mère patrie ».

Août 1941, la Wehrmacht est en difficulté dans le secteur de Smolensk. Cette ville devient le symbole de la résistance acharnée des Soviétiques. Les Russes lancent de rudes coups de boutoir contre les positions allemandes et parviennent à sauver un grand nombre d'hommes de l'encerclement.

Smolensk tombe enfin

Le 24 juillet, les 18. Pz.-Div et 29. Mot. ID reprennent leur progression vers Smolensk. Elles doivent faire la jonction avec le 3. *Panzergruppe* commandé par Hoth, qui avance parallèlement à Guderian. Sa pointe est déjà à Smolensk depuis le 14 juillet, où elle livre des combats urbains acharnés, maison par maison, poussant la 16^e armée soviétique à décrocher. Malgré ces succès, Hoth et Guderian veulent à tout prix reprendre leur progression vers Moscou. La 29. Mot. ID est envoyée sécuriser la tête de pont sur la rive est de la Dvina à Elna, au sud-ouest de Smolensk. Mais le Führer et le commandant de la 4. Armee, le *Feldmarschall* von Kluge, ne l'entendent pas de cette manière. Ils souhaitent l'élimination des unités soviétiques nouvellement localisées. Les puissantes contre-attaques russes contre les flancs des deux *Panzergruppen* imposent un choix à Guderian : laisser la 29. Mot. ID à Elna ou encercler la 16^e armée soviétique à l'est de Smolensk.



Les combats oubliés de l'Armée rouge

Dès le déclenchement de *Barbarossa*, Staline et la Stavka tentent à répétition d'arrêter la progression allemande. Fin juin puis en juillet, en août et en septembre, ils ordonnent à l'Armée rouge de mener une série de contre-attaques et de contre-offensives ; toutes seront des tentatives de mise en œuvre du Plan de défense de 1941. La puissance de la Wehrmacht et sa rapide progression font passer ces tentatives pour des opérations désordonnées et sans coordination. Il n'en est rien.

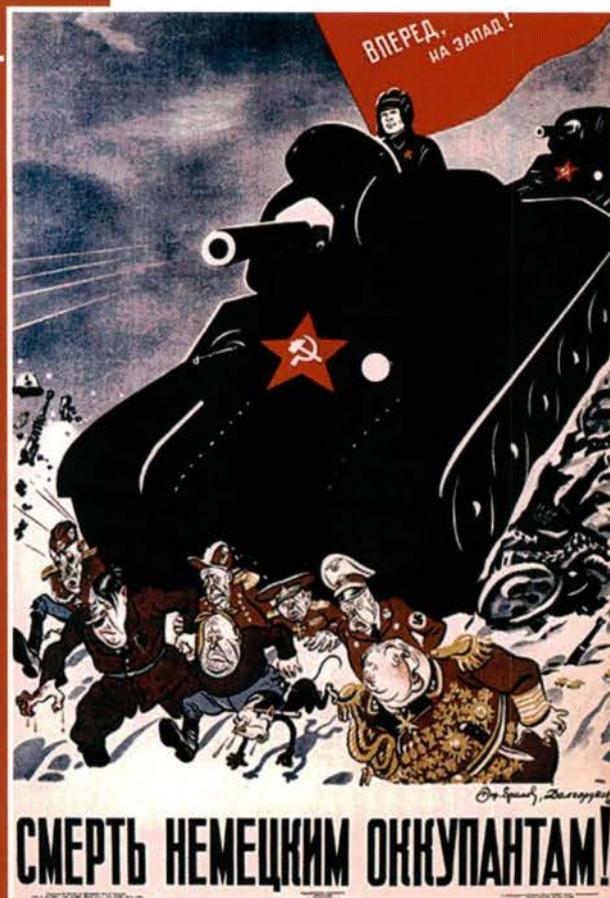
Les premières actions sont les contre-attaques suicidaires menées par deux corps mécanisés du Front du Nord-ouest (3^e et 12^e) au nord de Raseinai en Lituanie, par trois corps mécanisés du Front de l'Ouest (6^e, 11^e et 14^e) dans les régions de Grodno et de Brest en Biélorussie, et par six corps mécanisés du Front du Sud-ouest (6^e, 8^e, 9^e, 15^e, 19^e et 22^e) dans les régions de Brody et Dubno en Ukraine. Seuls les assauts au sud ont des effets sur l'attaque allemande.

En juillet, la Stavka tente une nouvelle fois d'orchestrer des actions de blocage.

Le Front du Nord-ouest mène une violente attaque contre les éléments de pointe du LVI corps mécanisé du groupe d'armées Centre et réussit à le retarder de quelques jours. Sur l'axe de Moscou, les Fronts du Centre et de l'Ouest mènent des assauts terribles pour empêcher le groupe d'armées Centre de traverser le Dniepr ; c'est un échec qui coûte deux corps mécanisés à l'Armée rouge (5^e et 7^e) ! Près de Bobrouisk, l'offensive menée par Timochenko bloque quelques temps le groupe d'armées Centre. Dans le sud, le Front du Sud-ouest ralentit la progression allemande qui fonce vers Kiev.

En août, la Stavka ordonne de déployer tous les moyens disponibles aux Fronts pour stopper l'avance allemande : les Soviétiques lancent des attaques à Staraja Russa (au sud de Leningrad et du lac Ilmen), Smolensk et Kiev. La violence de l'attaque à Smolensk incline Hitler à se tourner vers Kiev et à se détourner de Moscou.

Que nous disent ces contre-attaques ? D'abord que la Stavka se rend parfaitement compte de la situation catastrophique dans laquelle est plongée l'Armée rouge, en fait, toute l'URSS. Ensuite, que la Stavka surestime la capacité de défense de ses troupes et sous-estime la capacité offensive de la Wehrmacht. En conséquence, elle assigne des missions impossibles et suicidaires à l'Armée rouge. C'est un véritable carnage ! Enfin, que les officiers, les sous-officiers et la troupe manquent cruellement d'expérience. Les Soviétiques ne le comprendront que tard, vers la mi-1942. C'est la raison pour laquelle ils ont tu l'existence de ces nombreuses batailles, tombées dès lors dans l'oubli.



DR

Pendant que les Allemands hésitent, Timochenko comble la brèche dans ses défenses afin d'éviter l'encerclement de la 16^e armée. Le 17 juillet, Rokossovski reçoit l'ordre de tenir le Dniepr contre le 3. *Panzergruppe*. Pour cela, il rassemble une armée disparate autour de la 28^e division de fusiliers et de la 101^e division de tanks, qui n'a que quarante blindés en état de se battre ! Il parvient à stopper la 7. Pz.-Div du 18 au 23 juillet. Le 21 juillet, les 29^e, 30^e, 28^e et 24^e armées soviétiques attaquent les positions allemandes autour de Smolensk pour libérer les 16^e et 20^e armées, toujours coincées dans la nasse. Les pertes sont terribles des deux côtés ; les Allemands payent leur sur-extension logistique.

Ces tentatives se solderont néanmoins par des échecs, dus en grande partie au manque de coordination et à la faiblesse des tirs d'appui. Le 31 juillet, Guderian lance son XXIV. Pz.-Korps dans une terrible contre-attaque contre le meilleur groupe de combat soviétique, le groupe Kachalov, qui est totalement écrasé en quelques jours. Le 27 juillet, les éléments des deux *Panzergruppen* font leur jonction à l'est de Smolensk encerclant les 16^e, 19^e et 20^e armées russes qui parviendront à se dégager partiellement, lors d'une percée de la dernière chance. A partir du mois d'août, la résistance soviétique sur l'axe Smolensk-Moscou va devenir incroyablement plus forte. Les coups de boutoir contre la tête de pont à Elna forceront les Allemands à décrocher dès le 8 septembre. Smolensk tombée, le Blitzkrieg va s'essouffler.

La route de Moscou

A la fin du mois de juillet 1941, la Wehrmacht a tellement avancé qu'elle a fragilisé sa logistique. Le 30 juillet, l'OKH ordonne un arrêt provisoire au groupe d'armée Centre. Le 2. *Panzergruppe* est en difficulté sur la tête de pont établie sur la Desna à Elna (au sud-ouest de Smolensk), à 720 km de la première ligne de chemin de fer allemande. Les routes et les chemins ralentissent la progression des unités, notamment de l'infanterie. Au 2 août, les trois groupes d'armées ont perdu 179 500 hommes en six semaines mais n'en ont reçu que 47 000 en remplacement.

De son côté, Hitler refuse de fournir les nouveaux Panzer produits pour les unités au front, préférant les donner aux nouvelles unités ou aux unités en reconstitution. Le 14 juillet, il ordonne d'accroître la production de U-Boote et de Panzer, réduisant de fait la production pour les unités au front.

L'optimisme des premières semaines laisse place au réalisme. Halder, qui croyait encore au début du mois de juillet que la partie était gagnée, réalise le 11 août qu'il a sous-estimé le potentiel soviétique et notamment celui d'encaisser le choc. Il n'est pas le seul à se rendre compte de l'incroyable capacité des Russes à renouveler leurs unités détruites. Les premiers désaccords entre Hitler et ses officiers commencent à voir le jour. Pour Hitler, il est indispensable d'encercler et de détruire les unités soviétiques afin d'éviter que leurs

cadres ne s'échappent et gardent leur capacité de combat. Pour Guderian et von Manstein, ces encerclements sont une perte de temps dans leur progression, et permettent aux Soviétiques de reconstruire leurs défenses.

Objectif Kiev

A ce moment de la bataille, le but d'Hitler est de réaliser plusieurs objectifs avant l'hiver. Son idée fixe est alors de capturer le potentiel industriel soviétique tout en mettant les champs pétrolifères roumains hors de portée de l'aviation rouge. Il affirme ainsi à ses généraux que Moscou n'est qu'un concept géographique, moins important que les régions industrielles de Leningrad ou encore le « grenier à blé » d'Ukraine. Dans cette dernière zone, le groupe d'armées Sud et le 1. *Panzergruppe* ont considérablement progressé, ralliant la région de Kiev et le sud du Dniepr.

La directive 33 du 19 juillet ponctionne les pointes blindées du groupe d'armées Centre et les déploie dans les secteurs nord et sud. Cette décision plonge l'état-major allemand dans la perplexité. Dans sa directive datée du 21 août, Hitler indique que la priorité n'est plus Moscou mais le contrôle du bassin du Donets, de la Crimée et de Leningrad. Il sait que l'Ukraine est une cible à la fois opérationnelle et économique. La progression du groupe d'armées Centre, couplée à la

Toute la population russe est mobilisée pour la grande guerre patriotique contre l'envahisseur fasciste. Ici, des moscovites creusent d'énormes fossés antichars.





Des Waffen-SS de la 1. LSSAH évacuent l'un des leurs, sérieusement blessé. En tant que soldats-politiques, les hommes de la Leibstandarte SS sont employés pour Barbarossa. Ils dépendent alors du 1. Panzergruppe du groupe d'armées Sud.

un grand nombre d'unités de s'échapper. Néanmoins, 665 000 hommes sont coincés dans la nasse et faits prisonniers ; cinq armées soviétiques sont annihilées ; 15000 hommes seulement sortent du piège !

Alors que le 2. Panzergruppe se prépare à reprendre la route de

résistance acharnée des Soviétiques face au groupe d'armées Sud, transforme le secteur de Kiev en un triangle orienté sud-ouest, protégé par le Front du Sud-ouest et notamment la 5^e armée de Potapov, stationnée au sud des marais du Pripet. Guderian décide de tourner sud à partir de Smolensk et de frapper le flanc nord du Front du Sud-ouest, très exposé. Il fait sa jonction avec le 1. Panzergruppe de von Kleist, complétant l'encerclement gigantesque de Kiev. Staline est pourtant convaincu qu'Hitler veut Moscou. Face au 2. Panzergruppe de Guderian, le Front de Briansk, commandé par Ieremenko, lance une contre-attaque le 2 septembre en deux endroits différents ; c'est un échec.

Le 11 septembre, l'encerclement du Front du Sud-ouest est total. Boudienny et Kroutchev tentent de persuader Staline que Kiev doit être évacuée. Boudienny est immédiatement remplacé par Timochenko. Le 16, Timochenko et Kroutchev autorisent le Front du Sud-ouest à décrocher mais son commandant, le général Kirponos, n'ose rien tenter sans l'accord de Moscou, qui n'arrivera que le 17 à minuit. Malgré l'étanchéité de l'encerclement, les attaques répétées de l'aviation rouge et des troupes au sol permettent à

Moscou, le groupe d'armées Sud exploite la victoire de Kiev au sud et à l'est. Fin septembre, la Wehrmacht entre dans le bassin du Donbass et occupe toute la région au 17 octobre. Odessa est capturée par les Roumains le 16 octobre. Le groupe d'armées Nord avance rapidement, repoussant la contre-attaque soviétique à Starïa Russa, mais sans parvenir à prendre Leningrad. Staline crée le Front de Leningrad sous le contrôle exclusif de la Stavka. Le 26 septembre, la 18. Armée parvient enfin au lac Ladoga ; virtuellement, elle encercle Leningrad. Pourtant, Hitler va pointer un autre objectif sur la carte : l'effort principal devra être porté sur Moscou. ■

Moscou devient l'objectif principal après la bataille de Kiev. Pour Hitler, il n'a jamais été l'enjeu de Barbarossa. Après la bataille de Smolensk, le Blitzkrieg s'essouffle en grande partie à cause de la résistance acharnée, souvent héroïque, de l'Armée rouge.



le colonel David Glantz

Historien du front de l'Est

Diplômé de l'Institut militaire de Virginie, de l'université de Caroline du Nord (Chapel Hill), de l'Institut des études russes et d'Europe orientale et du Collège de guerre de l'US Army, le colonel David M. Glantz est également rédacteur en chef du *Journal of Slavic Military Studies*. Il s'est imposé comme l'un des grands spécialistes du conflit germano-soviétique (1941-1945). Il nous livre en exclusivité quelques-unes de ses réflexions qui seront publiées en fin d'année dans l'ouvrage très attendu *Barbarossa derailed : the battles for Smolensk (July-september 1941)*.

Axe & Alliés : Pourquoi Guderian a-t-il tourné au sud, vers Kiev ? Était-ce une erreur ?

Colonel Glantz : Hitler a donné l'ordre au groupe d'armée Centre de retarder sa marche sur Moscou parce que la Wehrmacht avait rencontré une résistance plus forte que prévu de la part de l'Armée rouge dans la région de Smolensk.

Malgré la capture de Smolensk le 16 juillet, deux semaines supplémentaires de combats intenses ont été nécessaires pour réduire la poche d'encerclement composée des 16^e, 19^e et 20^e armées soviétiques.

Pour empirer encore les choses, du 4 au 5 août, les forces restantes de ces armées sont parvenues à s'échapper et à se mettre en sécurité.

Au même moment, l'Armée rouge a organisé une série de contre-attaques à l'est de Smolensk et contre les flancs du groupe d'armée Centre le 23 juillet, à la mi-août, et encore une fois fin août - début septembre, ces deux dernières offensives d'une échelle équivalente à des contre-offensives à pleine puissance. Bien que l'Armée rouge ait subi des pertes importantes à l'occasion de ces contre-

attaques, elle a aussi affaibli considérablement les *Panzerdivisionen* et les divisions motorisées du groupe d'armée Centre qui ont dû se battre seules, sans le support de l'infanterie.

A la mi-juillet, Hitler était déjà persuadé qu'il devait dégager ses flancs avant de poursuivre son avancée vers Moscou, ce qui est — et c'est fondamental — complètement cohérent avec l'opération *Barbarossa* (comme nous le montrent les discussions à haut-niveau en lien avec la planification).

Ainsi, à la fin juillet, début août, le 2. *Panzergruppe* de Guderian tourne ses efforts au sud pour éliminer les menaces les plus sérieuses pour ses flancs.

Le 3. *Panzergruppe* de Hoth fait la même chose au nord (contre les régions de Nevel, Velikie Luki et Toropets).

Dès le début du mois de septembre, alors qu'un tiers des Panzer de Guderian s'approche de Kiev par le nord, Hitler décide une fois pour toute de commencer l'encerclement de Kiev. Cela entraîne la destruction du Front du Sud-ouest soviétique, fort de près d'un million d'hommes.

Par conséquent je crois que la décision de Hitler était justifiée puisque :

- elle était cohérente avec le plan *Barbarossa* ;
- elle a permis le retrait de près d'un million



Heinz Guderian
en pleine
discussion avec
ses commandants
de Panzer durant
l'offensive vers Kiev
début août 1941.



d'hommes de
l'ordre de bataille
soviétique, qui
auraient été
présents si Hitler
avait ordonné
l'avance vers

Moscou en septembre ;

- les forces blindées allemandes n'étaient pas
capables d'avancer sur Moscou en août ou en
septembre ;

- et les flancs allemands affaiblis auraient compromis
une avancée immédiate sur Moscou.

Comme cela sera le cas durant l'été et l'automne
1942, durant l'été et l'automne 1941 les Allemands
ont tenté de faire trop avec trop peu de forces,
avec les résultats inévitables que cela suppose. Les
Allemands ont surestimé leurs capacités tout en sous-
estimant celles des Soviétiques. Le postulat implicite
mais jamais avoué de l'opération *Barbarossa* était
que l'Union soviétique s'effondrerait si les forces
allemandes parvenaient à détruire les forces russes
dans les régions de l'ouest de l'URSS et atteignaient
les rives occidentales de la Dvina et du Dniepr. Ce
postulat ne s'est pas concrétisé et le reste fait partie
de l'histoire.

A & A : Si Moscou était tombée...

Colonel Glantz : La perte de Moscou par les
Soviétiques aurait été un coup sévère porté au
moral de la population mais aurait aussi amené le
fer de lance de la Wehrmacht dans une position
dramatiquement étirée, laissant ses flancs très
vulnérables. Connaissant la capacité de mobilisation
de l'Union soviétique, Hitler aurait dû alors faire face
au même dilemme à la fin de l'automne et durant
l'hiver 1941-1942 que Napoléon en 1812. ■





Si près de Moscou !

L'Armée rouge passe à l'offensive

Par **Boris Laurent**

Les forces allemandes redéplient leurs forces du Nord au Centre sur un front de 400 km : le 3. *Panzergruppe* au nord, le 4. *Panzergruppe* au centre et le 2. *Panzergruppe* au sud. Le *Feldmarschall* von Bock souhaite que les 3. *Panzergruppe* et 4. *Panzergruppe* passe sous le contrôle des 9. *Armee* et 4. *Armee*, fassent leur jonction autour de Viazma, et créent une brèche dans le Front de l'Ouest nettoyant la route de Moscou. Le 2. *Panzergruppe* devra attaquer en direction du nord-est à travers le secteur de Briansk et Toula.

Les Russes brisent l'étau à Viazma

Du côté soviétique, le commandement du Front de l'Ouest est confié à un officier politique de la Guerre civile, le général Koniev, qui s'est illustré lors de la défense fanatique de Smolensk. Il remplace Timochenko qui prend le commandement du Front du Sud-ouest.

Le Front de l'Ouest comprend les 22^e, 29^e, 30^e, 19^e, 16^e et 20^e armées qui ont pour mission la défense du lac Seliger jusqu'à Iartsevo. Ce *turn-over* dans les commandements russes génère confusion et incerti-

Avant que les pinces se referment sur la poche de Kiev, Hitler annonce dans sa directive 36 datée du 6 septembre que la prochaine phase des opérations aura pour objectif Moscou. Mais les Soviétiques vont défendre leur capitale avec acharnement et retrouver ce qui avait fait leur succès : l'art de la manœuvre et de la pénétration en profondeur.

tudes. La structure du commandement est compliquée par la présence du Front de réserve commandé par Boudienny, qui dispose de deux armées opérationnelles (24^e et 43^e) le long de la Desna au sud des forces de Koniev, et quatre autres armées (31^e, 49^e, 32^e et 33^e) en second échelon près de Viazma. Aucun des quartiers-généraux n'a d'officier d'expérience et de communication longue portée. De plus, la hantise des interceptions radio ennemies pousse les Soviétiques à ne pas communiquer avec les échelons supérieurs ou inférieurs.

Hiver 1941-1942. La Wehrmacht n'est plus qu'à une centaine de kilomètres de Moscou. Les pluies d'automne ont considérablement ralenti les Allemands qui se sont embourbés sur les routes et les chemins de Russie. Le retour du gel annonce la reprise du mouvement. Mais la brutale chute des températures au mois de décembre cloue une nouvelle fois les véhicules au sol. Les soldats sont obligés de faire des feux pour dégeler les moteurs.





Archives photo P. Tiquet

Le 20 septembre, Koniev avertit la Stavka que les Allemands sont sur le point de frapper. Pourtant, la Stavka n'ordonne pas d'alerte générale avant le 27 septembre ! Malgré les efforts de Koniev pour préparer sa défense, ses armées ne peuvent défendre les 340 km de front. Chaque armée ne dispose que de cinq ou six divisions de fusiliers et d'une seule division de réserve. Les divisions des Fronts comprennent des vétérans qui ont combattu à Smolensk et de nouvelles recrues sans expérience. Sur les 479 tanks de Koniev, seuls 45 sont des nouveaux modèles.

Le 2 octobre, la Wehrmacht lance l'opération Typhoon. Les Allemands lancent une courte préparation d'artillerie avant de déclencher des écrans de fumée le long du front, puis de lancer les attaques aériennes qui paralysent le quartier-général du Front de l'Ouest. Le 4. Panzergruppe perfore alors le secteur le plus faible entre le Front de réserve et le Front de Briansk, enveloppant le flanc sud de la 43^e armée. Le 3. Panzergruppe traverse entre les 19^e et 30^e armées au nord-ouest de Viazma le 8 octobre.

C'est la panique dans les rangs soviétiques. Le général Boldin, responsable de la contre-attaque du Front de l'Ouest, lance son groupe opérationnel (trois divisions de tanks et deux brigades de tanks) contre les flancs du 3. Panzergruppe les 3 et 4 octobre ; il espère ainsi couvrir la retraite des autres unités du Front de l'Ouest le 6 octobre. La Stavka avait autorisé la retraite, mais le Front de réserve perd tout contact avec les quartiers-généraux des 24^e et 43^e armées. Les

Octobre 1941. Un canon antichar PAK vient de détruire des chars soviétiques. C'est en tout cas ce que nous montre cette une du magazine allemand *Wiener Illustrierte*. Contre des T-34 et les tanks lourds KV, les Allemands ne peuvent plus lutter avec leur canon PAK 36 de 3,7 cm, qu'ils vont très vite remplacer par le PAK 38 de 5 cm.

Heinz Guderian, commandant du 2. Panzergruppe (qui va devenir 2. Panzerarmee) en discussion avec Hermann Hoth, commandant du 3. Panzergruppe ici durant l'été 1941. Les deux généraux sont les fers de lance de l'offensive sur Moscou, et incarnent les deux pinces de la mâchoire qui doit encercler Moscou. En octobre 1941, Hoth prendra le commandement de la 17. Armee en Ukraine.



19^e, 20^e, 24^e et 32^e armées ainsi que le groupe opérationnel de Boldin se retrouvent encerclés à l'ouest de Viazma. C'est le général Lukin, commandant de la 19^e armée, qui a en charge la résistance des unités encerclées. Et les 9. Armee et 4. Armee allemandes ont toutes les peines du monde à contenir les efforts des Soviétiques pour percer la poche. Dans la nuit du 12 au 13 octobre, des petits groupes d'unités russes parviennent à sortir de la nasse.

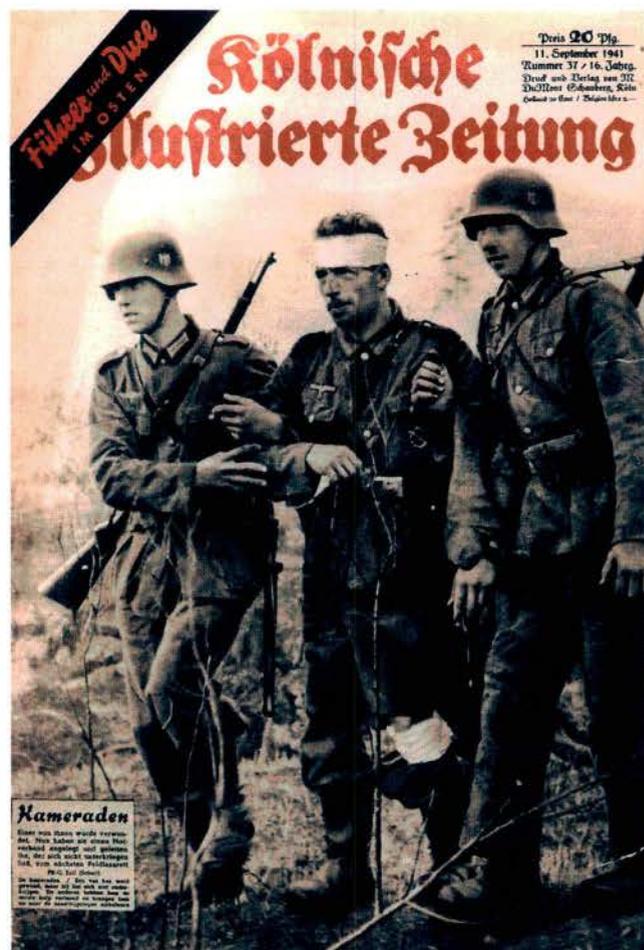
Après un été marqué par les succès, la Wehrmacht ne parvient pas à fermer l'étau autour de Viazma en octobre. Les Russes multiplient les attaques pour éviter l'encerclement. C'est la 19^e armée rouge qui empêche les 9^e et 4^e armées allemandes de fermer la nasse.

Les Allemands surpris à Briansk

Plus au sud, le 2. Panzergruppe enfonce la 13^e armée du général Gorodniansky du Front de Briansk dès le 2 octobre, puis fonce vers Orel. Staline ordonne à Ieremenko de mener une contre-attaque, mais le Front de Briansk a trop peu de tanks. Les 13^e et 50^e armées sont rapidement encerclées par la 2. Armee.

La fulgurante progression allemande sera ralentie par deux facteurs : le temps et les contre-attaques soviétiques. Les premières neiges tombent sur le groupe d'armées Centre dans la nuit du 6 au 7 octobre, suivies par de grosses pluies qui rendent les routes impraticables. A cela s'ajoute une série de contre-attaques russes. La plus importante est celle qui frappe la 4. Panzerdivision de Guderian le 6 octobre. Le colonel Katukov, commandant de la 4^e brigade de tanks, dissimule ses T-34 dans les bois et se laisse dépasser par les Allemands. Pendant ce temps, le major Leliuchenko, commandant du 1^{er} corps de fusiliers de la Garde, bloque la 4. Panzerdivision ;

Ivan Koniev est un ancien officier politique de la Guerre civile. Il échappe aux purges grâce à son supérieur hiérarchique qui n'est autre que Vorochilov, un proche de Staline. Koniev se distingue lors de la bataille de Smolensk. En septembre, il prend le commandement du Front de l'Ouest.



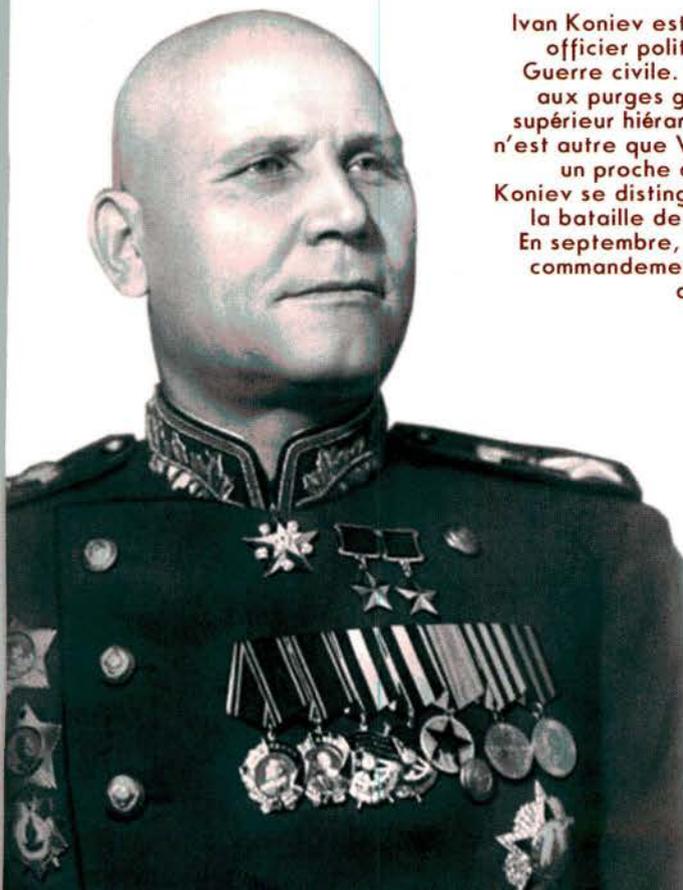
Archives photo F. Tiquet

Katukov lance alors ses tanks sur les flancs allemands, qui perdent un grand nombre de Panzer. Ce choc enfonce le 2. Panzergruppe (qui vient d'être renommé 2. Panzerarmee) totalement surpris par l'audace de l'attaque.

Le 10 octobre, Staline nomme Joukov, alors occupé dans la défense de Leningrad, commandant du Front de l'Ouest. Joukov incline Staline à garder Koniev comme chef d'état-major afin de limiter la perte de moral au sein de l'état-major. A Moscou, c'est la panique générale ! Staline ordonne l'évacuation des chefs du parti communiste, de la Stavka et du gouvernement civil. Voyant leurs élites politiques fuir la ville, les Moscovites se jettent sur les routes et dans les gares. Seule l'annonce radio de la présence de Staline dans Moscou, ramène le calme.

Deux armées à bout de souffle

A la fin du mois d'octobre, la Wehrmacht et l'Armée rouge sont à bout de forces ; mais les Allemands n'ont pas réussi à mettre leurs adversaires KO. Ils sont allés aussi loin qu'ils le pouvaient. Il leur faut maintenant prendre leurs quartiers d'hiver. Pour la Stavka, l'équation se complique avec les multiples possibilités offertes à la Wehrmacht, qui grâce aux premières gelées, peut relancer ses véhicules pour capturer Leningrad, Moscou ou Rostov.



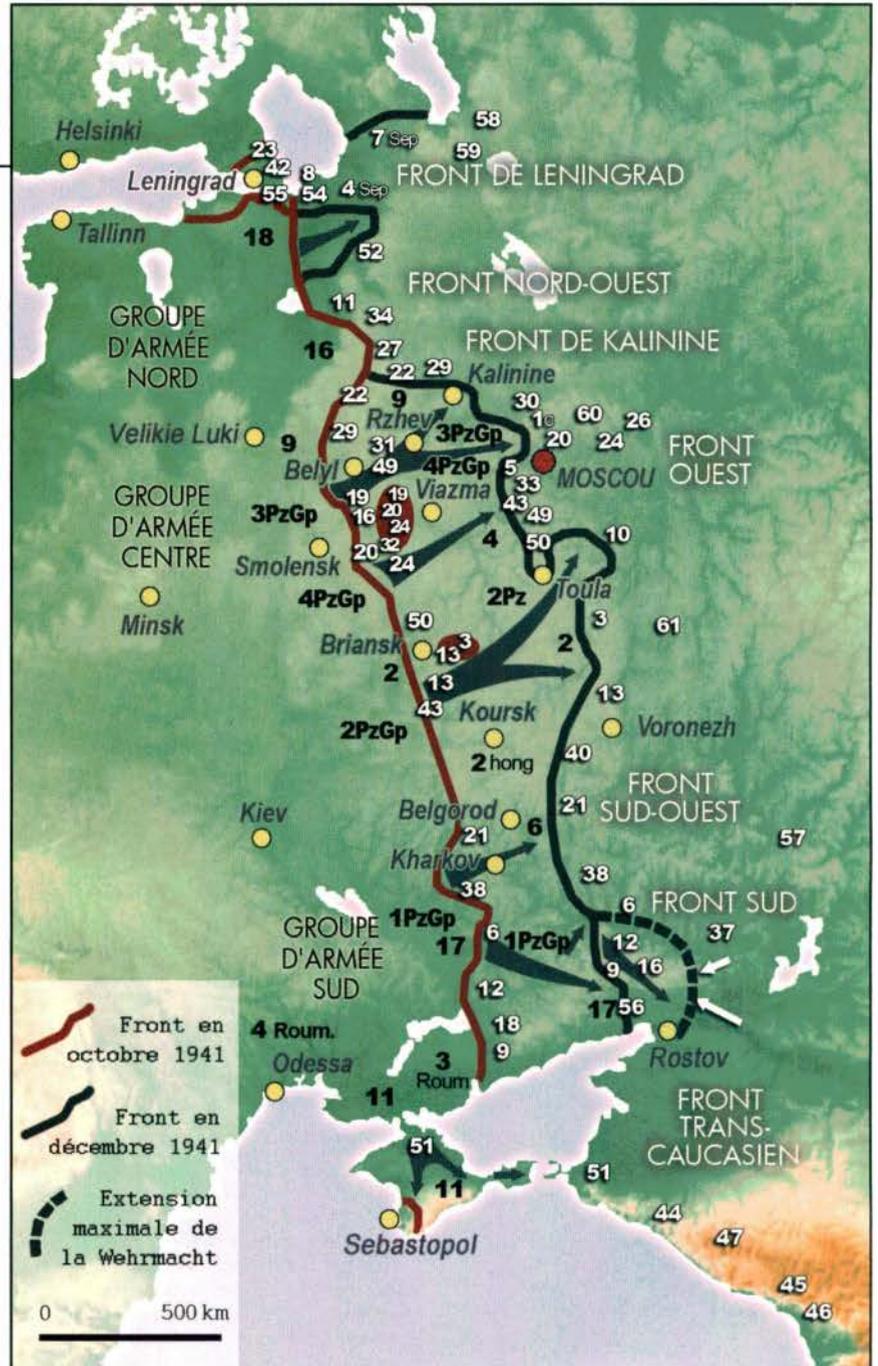
Campagne d'octobre - décembre 1941

Politiquement, le régime des Soviétiques est au plus mal, mais pas encore à genoux ; il sauvera sa peau à Stalingrad. Militairement en revanche, l'Armée rouge est décimée, et la réorganisation toujours en cours des industries dans l'Oural n'arrange rien. Staline décide d'assembler sa prochaine vague d'armées sur des nouvelles positions défensives sur la route de Moscou : 16^e, 5^e, 33^e, 43^e, 49^e et 50^e armées du Front de l'Ouest.

Pour le commandement allemand, la situation est très précaire. Un tiers des véhicules est opérationnel et les divisions ne disposent plus que d'un tiers ou de la moitié de leurs forces. La progression à l'Est est un succès tactique mais à quel prix ! Le 4 novembre, von Rundstedt demande que son groupe d'armées Sud soit autorisé à stopper et reconstituer ses forces pour une nouvelle offensive en 1942. Il n'est pas le seul à s'inquiéter de l'état déplorable de la Wehrmacht.

Le 13 novembre, les chefs d'état-major de l'OKH et des différents groupes d'armées se réunissent à Orsha, où le général Halder comprend que la Wehrmacht est plus faible qu'il ne le pensait. Même Hitler est conscient qu'il ne peut détruire le gouvernement soviétique. L'effort principal est porté sur Moscou avec un double enveloppement de la capitale et du Front de l'Ouest. Cette mission est confiée aux 3 et 4. *Panzergruppen* qui progressent par le nord, vers Kline (entre Kalinine et Moscou) et le canal Volga-Moscou. La 2. *Panzerarmee* part d'une position sud-ouest. Leur jonction doit s'effectuer à l'est de Moscou.

Début novembre, le renseignement du Front de l'Ouest identifie l'encerclement. Joukov propose à Staline une série de contre-attaques pour stopper la progression allemande pendant que les autres fronts défendent Moscou. L'une de ces attaques est confiée au Groupe Belov contre le flanc droit de Guderian. Sans aucune pièce antichar, la 112. ID recule dans la panique générale face aux T-34. C'est la première



grande retraite de la Wehrmacht ! Toutefois, avec un sol de plus en plus gelé, le groupe d'armées Centre reprend son offensive le 15 novembre, alors que le Front de l'Ouest russe est renforcé par la 30^e armée sur son flanc nord : 240 000 hommes, 1254 canons, 502 tanks et 600 à 700 avions. La défense de Joukov est parfaitement installée devant Moscou.

Aux portes de Moscou

Au nord, la 3. *Panzerarmee* de Hoth menace la capitale soviétique. De terribles combats ont lieu pour le contrôle de la route Kalinine-Kline-Moscou. Le premier assaut allemand sépare la 16^e armée de Rokossovski de la 30^e armée de Leliouchenko. Les Panzer tentent d'enfoncer une résistance acharnée : les pertes sont énormes des deux côtés et à la fin du mois de novembre, les régiments de la Wehrmacht comme



Mortier lourd soviétique de 120 mm. En mai 1941, la division d'infanterie soviétique comprend 12 mortiers de ce type. Les chiffres ne cessent de monter puisque en juillet, elle dispose de 18 mortiers de 120 et de 36 en décembre. L'artillerie conventionnelle ayant été détruite en grande partie en juillet-août 1941, les mortiers lourds sont confiés aux artilleurs privés de canons.

L'art de la défense

Les défenses russes devant Moscou sont impressionnantes. D'énormes tranchées antichars sont creusées sur deux ceintures hermétiques. La défense est profonde de cinquante kilomètres ! Joukov prépare les unités à encaisser le choc et à déjouer la tactique de la Wehrmacht.

Face à l'encerclement de Toula, Joukov offre à Belov et à son 2^e corps de cavalerie une demi-division de tanks (la 112^e), deux bataillons de tanks (35^e et 127^e), des canons antiaériens prélevés sur les défenses de Moscou, un régiment de combat du génie, un exemplaire du nouveau lance-roquettes *Katyusha* ainsi que des instructeurs et des élèves de l'école militaire. Le 26 novembre, cette « mosaïque » devient le 1^{er} corps de cavalerie de la Garde. Ce corps attaque la 17. *Panzerdivision* près de Kachira, entre Moscou et Toula. C'est le premier effort soviétique pour renouer avec la doctrine du groupe mécanisé de cavalerie dont la spécialité est la pénétration. Belov parvient même à infiltrer ses groupes dans les lignes ennemies sans être repéré ! Le 27 novembre, la 17. *Panzerdivision* décroche. Le 1^{er} corps de cavalerie de la Garde va alors opérer sur les arrières des Allemands durant cinq mois !

Le 1^{er} décembre, la 4. *Armée* attaque le long de la route Minsk-Moscou. Cet assaut s'effectue avec un appui limité en chars. La 1^e division motorisée de la

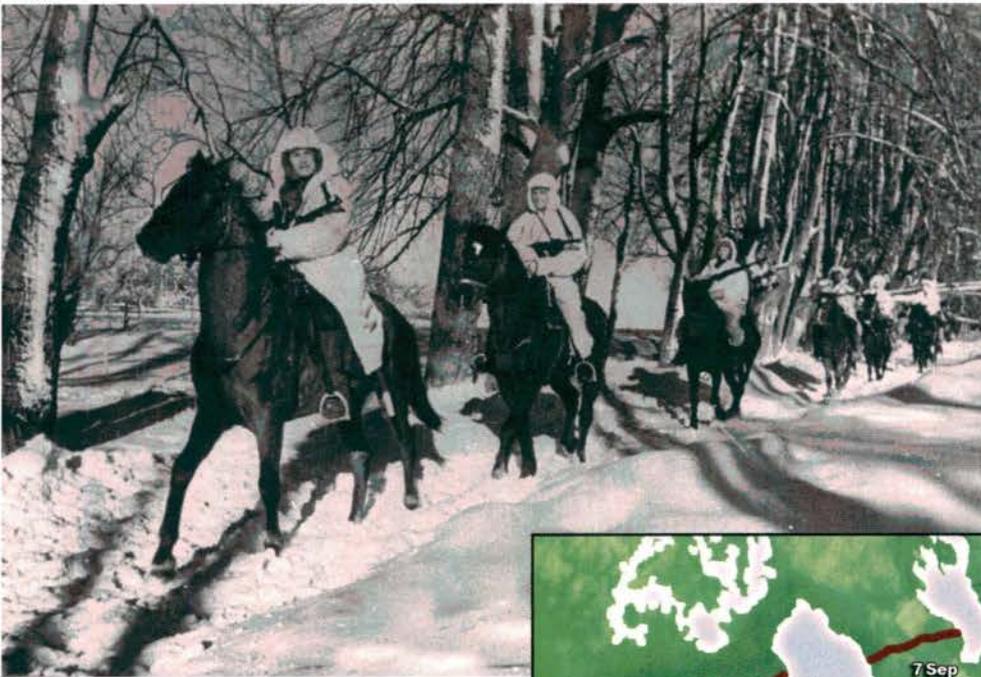
de l'Armée rouge ont atteint la taille de compagnies ! La 3. *Panzerarmee* prend Kline le 24 novembre. Le 28, la 7. *Panzerdivision* établit une tête de pont sur le canal Volga-Moscou. A ce moment précis, les Allemands sont à 35 km de Moscou ; la 2. *Panzerdivision* de la 4. *Panzerarmee* parvient même à 20 km de la capitale russe ! La 16^e armée soviétique doit décrocher et la Stavka décide d'engager les réserves stratégiques : la 1^e armée de Choc et la 20^e armée doivent tenir le canal.

Au sud, la 2. *Panzerarmee* reprend l'offensive le 18 novembre. En octobre, Guderian avait concentré ses chars restants dans une brigade commandée par le colonel Eberbach. Mi-novembre, cette brigade n'a plus que 50 chars opérationnels qui forment la pointe du XXIV. *Panzerkorps*. Eberbach progresse lentement pour prendre Toula à partir de l'est mais la 50^e armée de Boldin lance une contre-attaque contre les flancs et le front de Guderian. Considérant les températures qui chutent brutalement et le manque de carburant et de munitions, Guderian décide d'annuler l'offensive. Mais à l'OKH, personne n'ose prendre de décision sans l'accord préalable d'Hitler.

Courte pause pour cette compagnie de MG. Les énormes succès tactiques des premiers mois de l'opération Barbarossa laissent place à un étirement logistique très important qui fragilise les structures des divisions.

Archives photo P. Tiquet





Le 16 novembre, la 44^e division mongole de cavalerie charge au sud-est de Kline avec 2 000 chevaux, sur un champ ouvert et couvert de neige, face à la 106. ID. C'est un massacre ; les cavaliers et leurs montures se font hacher par les mortiers et les MG. La division allemande ne compte aucune perte !

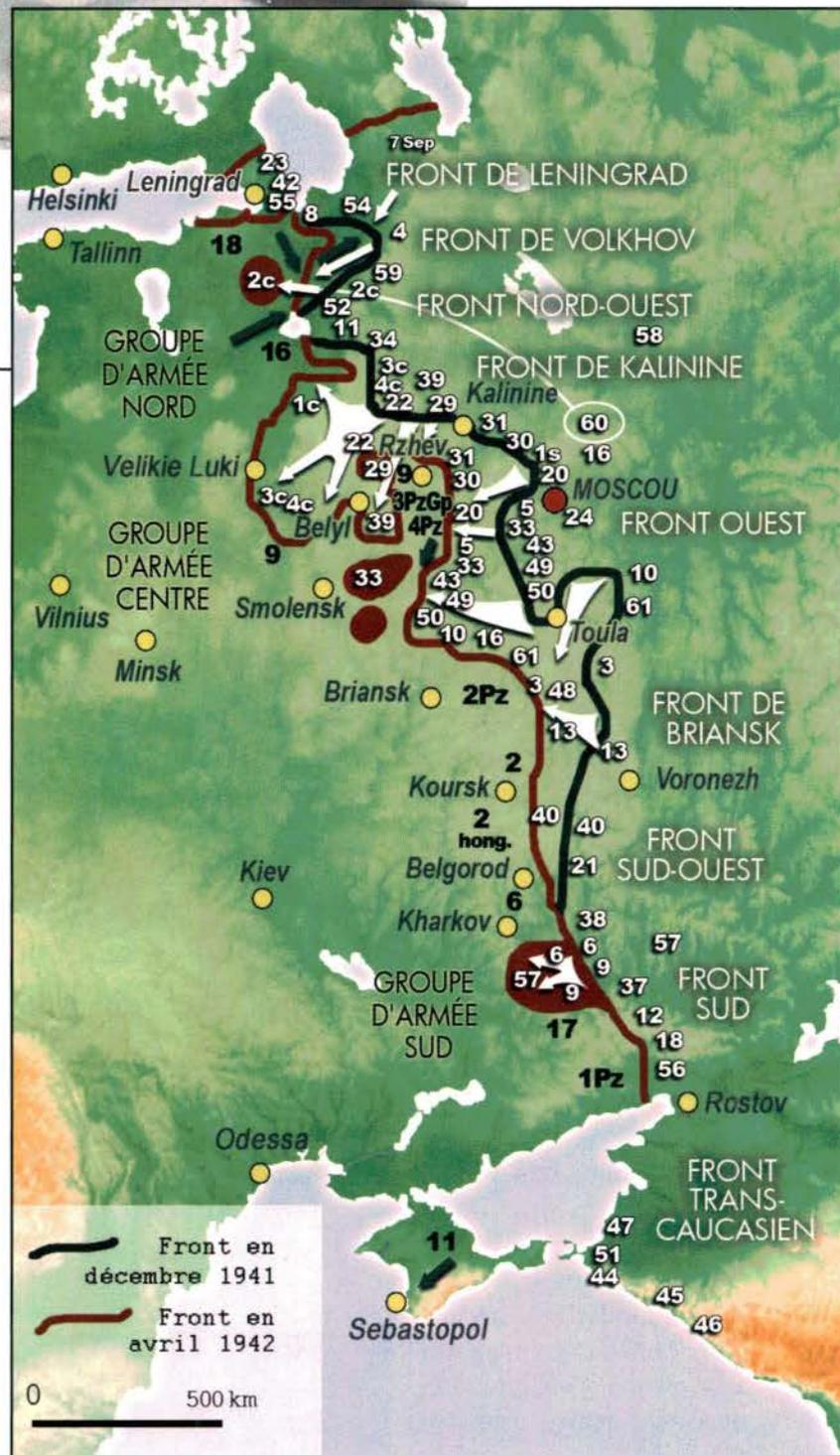
Campagne d'hiver décembre 1941 - avril 1942

Garde oppose une résistance acharnée. Au même moment, la 33^e armée heurte la pointe allemande sur ses flancs et met ainsi fin à l'offensive de la Wehrmacht.

La contre-offensive d'hiver

Avec le mois de décembre, c'est l'hiver qui s'installe vraiment. Les Allemands sont littéralement cloués au sol ; véhicules et avions doivent être chauffés durant des heures pour être opérationnels. La Wehrmacht devient immobile ; l'initiative va passer aux Russes. Le renseignement allemand estime que Staline n'a plus aucune réserve et que son armée a besoin de trois mois de plus pour lever de nouvelles forces. Le choc de la contre-offensive n'en sera que plus grand.

La campagne d'hiver des Soviétiques débute le 5 décembre. Pour la Stavka, priorité est donnée à Moscou ; il faut desserrer l'étreinte autour de la capitale. En quelques semaines, les contre-attaques initiales, limitées, vont se transformer en offensives de Leningrad à la



Début décembre, le « Général Hiver » se durcit. Le train logistique très perturbé prive les soldats de vêtements suffisamment chauds pour affronter des températures qui chutent.

mer Noire. C'est gigantesque ! Toutefois, élaborées dans l'urgence, et parfois menées de manière encore désordonnée, ces offensives spectaculaires n'auront pas l'effet stratégique escompté ; la campagne soviétique va échouer dans sa tentative de destruction du groupe d'armées Centre. Mais cela aura un effet terrible sur le moral des Allemands. Des officiers généraux aux soldats, le doute va s'installer ; la guerre à l'Est ne sera peut-être pas gagnée.

Au nord, la contre-attaque débute le 5 décembre avec les 29^e et 31^e armées de Koniev qui forment le Front de Kalinine. Le lendemain, la 30^e armée et la 1^e armée de Choc foncent sur les positions allemandes au nord et au sud de Dimitrov sur le canal Volga-Moscou à partir du nord de saillant. Au soir du 7 décembre, les Soviétiques rejoignent le LVI. *Panzerkorps*. Joukov décide d'envoyer les 20^e, 16^e et 5^e armées contre le sud du saillant de Kline afin d'encercler la 3. *Panzerarmee* et le XXXVI. *Panzerkorps* du 4. *Panzergruppe*. Au sein de la 5^e armée soviétique, le général Govorov constitue un groupe de choc composé de trois divisions de fusiliers, de brigades de tanks et l'envoie dès le 14 décembre contre le front de Russa. Les Russes lancent en fait plusieurs de ces « groupes de choc » extrêmement mobiles, pour harceler les Allemands alors que le gros des forces encercle lentement la Wehrmacht.

Plus au sud, un mouvement en tenaille tente d'encercler la 2. *Panzerarmee* de Guderian. Le groupe



Signal. Coll. Part.

mécanisé de cavalerie de Belov coupe les éléments de pointe allemands de la pointe du saillant de Venev. Au même moment, la 50^e armée se lance à l'assaut de Toula et dépasse le bataillon *Grossdeutschland*. Guderian est obligé de décrocher sur la ligne du Don, au sud-est de Toula. Malgré le manque de moyens des Soviétiques qui ne peuvent boucler leur encerclement, les Allemands perdent le XXXIV. *Armeekorps* près d'Elets, au sud-est de Toula, sur le flanc sud de Guderian.



Archives photo P. Tiquet

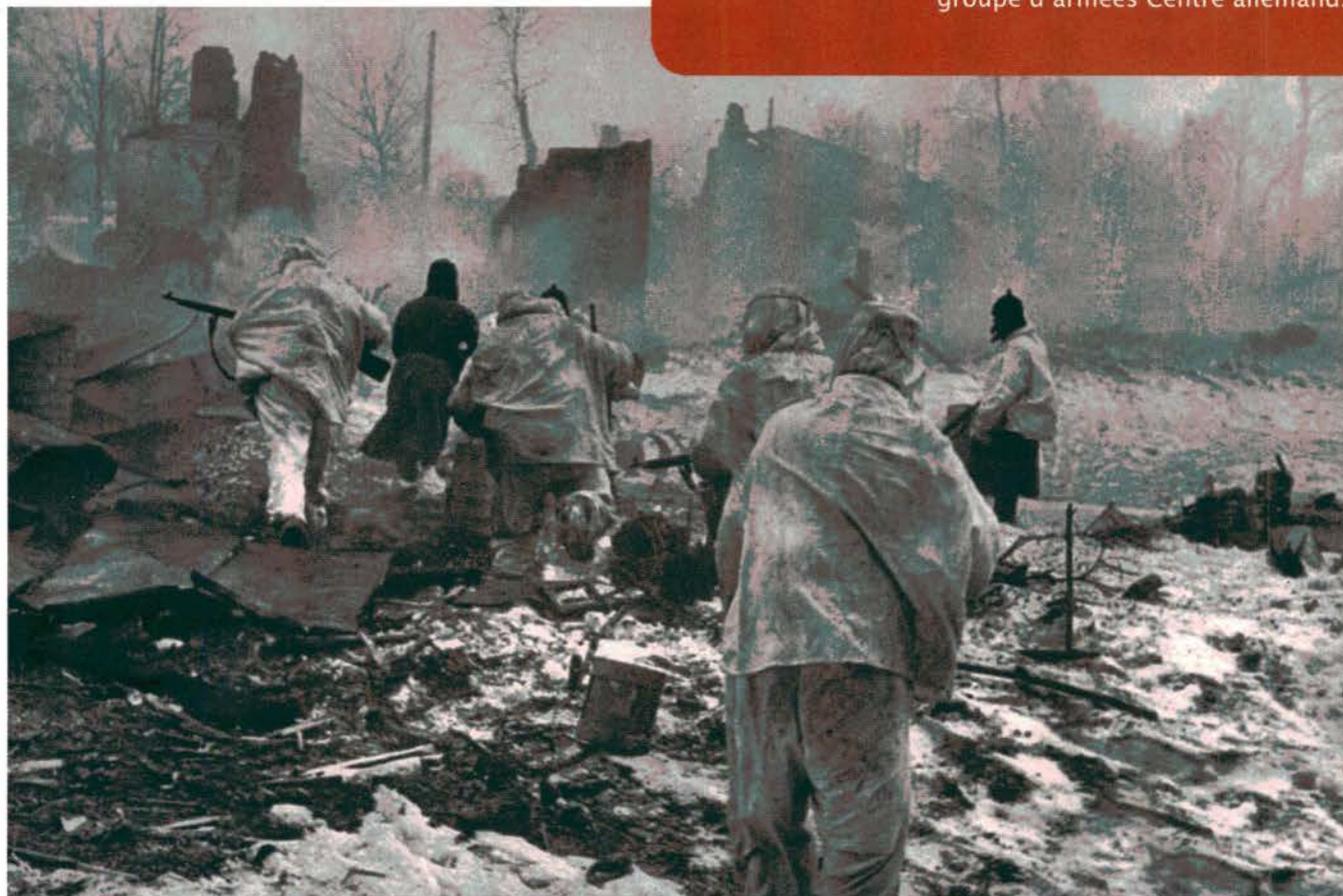
Le froid gèle les moteurs des véhicules et des avions. Les Soviétiques disposent de hangars chauffés où ils entretiennent leurs avions de chasse, leur véhicules et parfois leurs tanks. En ce mois de décembre 1941, la Wehrmacht perd l'initiative.

L'ambition démesurée de l'Armée rouge



© Life

Contrairement aux Russes, les Allemands tiennent les points clefs du front et notamment les centres urbains. En janvier, Joukov veut lancer 10 000 parachutistes du 4^e corps aéroporté sur Viazma. Les paras, alors stationnés à Kalouga, sont les seules unités, au départ, à avoir des tenues camouflées blanches. Le renseignement allemand en prend connaissance et la Luftwaffe bombarde l'aérodrome de Kalouga.



© Life

Les offensives décidées par Staline et la Stavka sont des tentatives coordonnées pour écraser les défenses de la Wehrmacht. Mais ces choix stratégiques sont bien trop ambitieux. Peu d'officiers soviétiques ont un regard lucide sur l'état de leurs forces et surtout sur celui des forces de leur ennemi. Les désastres de l'automne 1941 poussent Staline et la Stavka à se concentrer sur Moscou, mais les succès de l'Armée rouge en décembre les rendent très audacieux. Dès lors, Staline ordonne une offensive générale sur toute la longueur du front et engage même ses réserves stratégiques. Les Allemands encaissent le choc et saignent une nouvelle fois leur ennemi.

Après guerre, certains officiers russes et notamment Joukov ont fait porter l'entière responsabilité de cette erreur stratégique sur Staline. Joukov omet de dire qu'il a entériné cette décision et qu'il l'a même encouragée. Les Soviétiques réitéreront cette stratégie simultanée en 1942, 1943 et au début de 1944. Ce n'est qu'à l'été 1944, avec l'opération *Bagration*, qu'ils vont judicieusement opter pour les offensives stratégiques séquentielles et finalement, liquider le groupe d'armées Centre allemand.



© Life

Durant les premiers mois de l'offensive, les Soviétiques perdent une très grande quantité de pièces d'artillerie. De plus, le déplacement des usines d'armement dans l'Oural cause de nombreux problèmes pour l'approvisionnement des divisions situées à des centaines de kilomètres.

Hitler, commandant suprême

Le 18 décembre, von Bock, malade, remet son commandement à von Kluge. Hitler refuse toute demande de repli, requête faite avec instance par von Rundstedt, et ordonne que le groupe d'armées Centre « résiste fanatiquement ». Le 19, il accepte la démission de von Brauchitsch et prend personnellement le commandement des armées.

Guderian est atterré. Le 20 décembre, il s'envole pour Rastenburg afin de persuader Hitler de décrocher pendant qu'il en est encore temps. Le 24, il est démis de ses fonctions.

Le 1^{er} janvier 1942, les Soviétiques prennent Kalinine et Kalouga, au sud-ouest de Moscou. Leur progression a enfermé des unités allemandes disparates à Demiansk et Rjev, notamment. A cette date, Staline est optimiste. Il décide de lancer une offensive générale pour détruire le groupe d'armées Centre et effriter le groupe d'armées Nord. Mais le front est bien trop grand pour des unités exténuées et en sous-effectifs. Les Soviétiques vont s'épuiser et buter sur les lignes de défense allemandes.

A Leningrad, la tentative pour couper la 18. Armée est un échec : trop peu d'hommes et de matériel.

Face aux Panzer et la défense efficace des Allemands, les Soviétiques renouent avec la mobilité et la rapidité d'exécution. En décembre 1941, Joukov ordonne la création de groupes de choc dont la mission est d'attaquer les points les plus faibles de la défense adverse.

A Moscou, Staline ordonne aux Fronts de Kalinine et de l'Ouest d'encercler les Allemands en attaquant Viazma par le nord, l'est et le sud. Mais à la fin du mois, les Allemands encaissent le choc grâce à une ligne de défense composée de *Kampfgruppen* mêlant fantassins et

Panzer. Sur un front de 800 kilomètres, la puissance de l'offensive perd en efficacité. Le mouvement s'estompe et la guerre d'attrition redevient la règle. Les Soviétiques vont en fait tenir de vastes zones alors que les Allemands s'accrochent solidement aux points clefs du front : villes, villages, carrefours routiers deviennent de puissants points d'appui. Dès lors, le front va se figer jusqu'en juin 1942.

Staline a tiré de bien mauvaises conclusions des batailles de Moscou. Il n'a pas été le seul. Hitler s'est également trompé. La Wehrmacht a survécu non pas grâce à l'ordre de « résistance fanatique » du Führer, mais parce que les Soviétiques ont tenté l'impossible. La capacité de la Luftwaffe à ravitailler les forces allemandes encerclées à Demiansk ou au sud de Viazma a poussé Hitler à avoir une confiance aveugle dans Göring et sa flotte aérienne. Ces deux postulats condamneront en partie la 6. Armée à Stalingrad, un plus tard. ■



Archives photo P. Tiquet



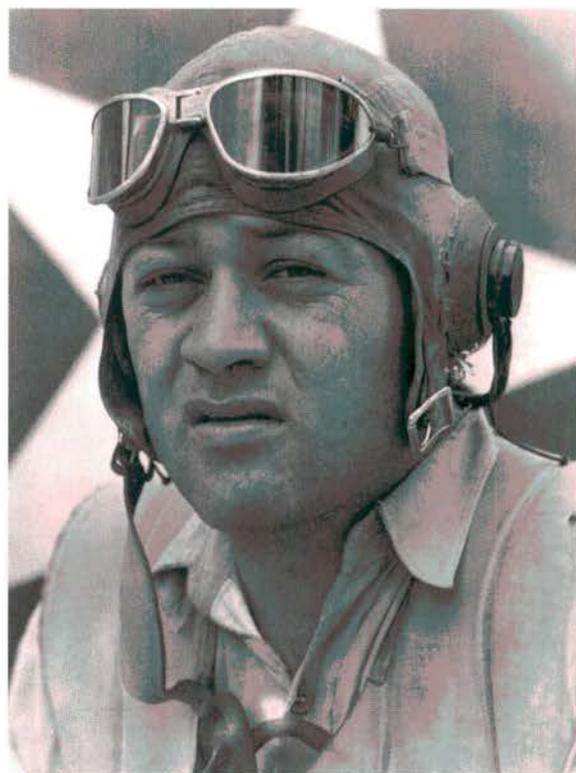
Le Chance Vought F4U Corsair

La « tête brûlée » de l'US Marine Corps

Le Chance Vought F4U Corsair est sans aucun doute l'un des chasseurs les plus emblématiques engagés par l'US Marine Corps et l'US Navy lors de la guerre du Pacifique. Si les pilotes de Grumman F6F Hellcat peuvent se targuer d'avoir obtenu deux fois plus de victoires aériennes, la renommée de leur appareil sera sans commune mesure avec celle du Corsair. La longévité opérationnelle de ce dernier et le succès de la série Black Sheep Squadron (Les Têtes Brûlées) l'ont fait entrer dans la légende.

Le 1^{er} février 1942, soit très peu de temps après les premiers essais en vol des prototypes du Brewster F2A Buffalo et du Grumman F4F Wildcat, le *Bureau of Aeronautics* de l'US Navy lance un appel d'offre pour un nouveau chasseur embarqué très performant. Les firmes Grumman, Bell et Vought-Sikorsky y répondent, même si le cahier des charges est ambitieux. L'appareil doit être rapide, bien armé (4 mitrailleuses) et capable de parcourir 1 600 kilomètres. Il doit également être en mesure de transporter deux bombes et sa vitesse de décrochage doit être inférieure à 110 km/h.

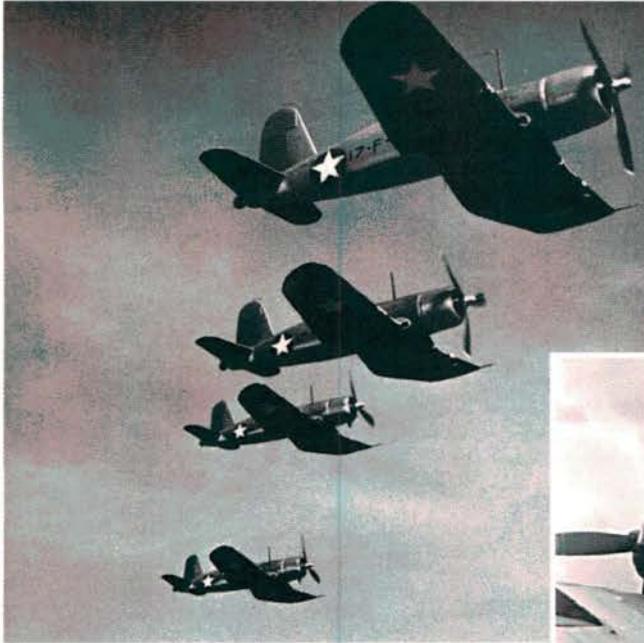
Chez Vought-Sikorsky, l'ingénieur en chef Rex B. Beisel et son équipe relèvent le défi et conçoivent une cellule capable de recevoir un Pratt & Whitney R-1830, le moteur à étoile le plus puissant de l'époque. Leur prototype V-166B est finalement choisi. Développer un tel chasseur est une véritable gageure car sur un porte-avions, l'utilisation d'appareils dotés de moteurs très puissants rend les décollages et les atterrissages périlleux, voire impossible.



Gregory « Pappy » Boyington, le célèbre commandant de l'escadrille VMF 214 de Vella Lavella, immortalisé par Robert Conrad pour la télévision. Boyington est un ancien pilote de la fameuse escadrille des Tigres Volants de Chennault. Il est titulaire de 28 victoires homologuées dont 6 avec les Flying Tigers.

prototype du Corsair, le XF-4U. Malgré des débuts encourageants, il se révèle peu manœuvrable et montre de nombreuses lacunes, souvent mortelles lors des atterrissages sur les porte-avions.





Formation de F4U Corsair, rendus célèbres par la série télévisée *Les Têtes brûlées*. Le F4U fut, avec 2 140 victoires aériennes (pour 189 pertes), le second avion le plus victorieux dans le Pacifique.

Un Corsair de l'US Marine Corps. Cet avion de légende est redouté par les Japonais qui l'affublent du surnom de « mort sifflante » en raison du bruit caractéristique produit par l'air sur les ailes lors des phases d'attaques.



Le 30 juin 1938, l'US Navy passe commande du prototype appelé dorénavant XF4U-1 (N° 1443). La fabrication est assurée par les firmes Vought, Brewster et Goodyear. L'avion respecte les standards de construction de l'époque, exception faite des ailes en W, dite en « ailes de mouette inversées. » L'adoption s'impose compte tenu du diamètre important de l'hélice (4 mètres). Cela permet d'augmenter la garde au sol de celle-ci sans pour autant fragiliser les trains d'atterrissage en les allongeant.

Les essais en vol démontrent le potentiel de cet appareil. Le 1^{er} octobre 1940, le XF4U-1 dépasse ainsi les 650 km/h, et sa superstructure résiste à des piqués avoisinant les 900 km/h. Au vu de l'expérience acquise par les belligérants, l'armement a été renforcé.

L'US Navy passe une commande ferme de 584 avions à Vought-Sikorsky en juin 1941, mais les essais sur porte-avions se révèlent calamiteux. L'avion souffre d'un manque de visibilité vers l'avant et d'une fâcheuse tendance à décrocher lors des appontages, du fait d'une rigidité excessive de son train d'atterrissage. Les accidents lui valent bientôt le triste surnom de « tueur d'enseigne » (*Ensign killer*). Pour l'US Navy, ces défauts de jeunesse sont réhabilitoires. Quelques modifications sont apportées pour améliorer les capacités de l'avion. Le cockpit est reculé, et un moteur R-2800-8 de 2000 Cv est installé sur le modèle de série.

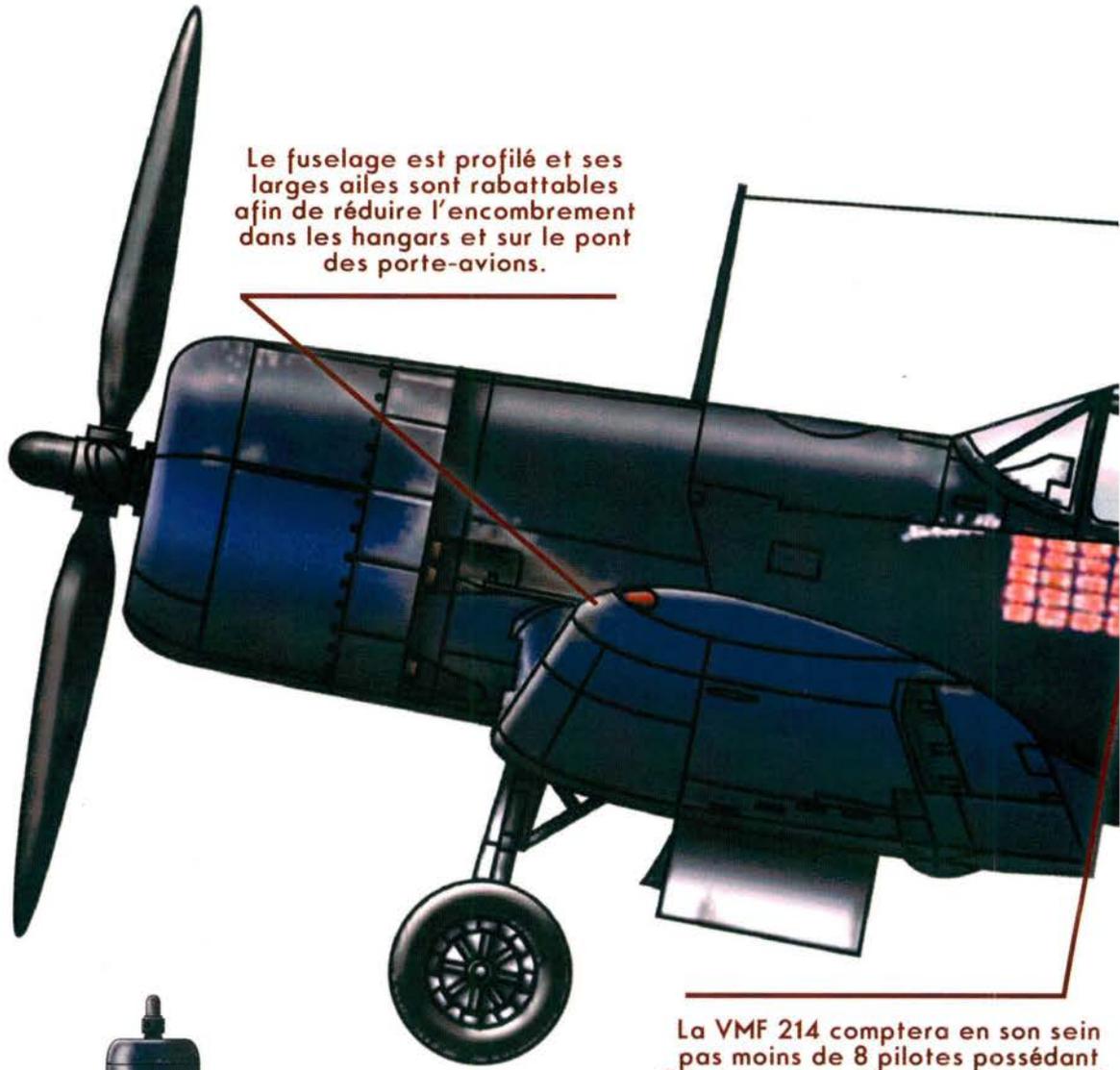
La Fleet Air Arm va être la première à utiliser des Corsair aux ailes raccourcies. La Marine américaine équipe la VF-12 et la VF-17, mais les deux squadrons sont rapidement débarqués. Elle ne reviendra sur sa position qu'en avril 1944. L'USMC, désireuse de troquer ses vieux F4F Wildcat contre des appareils plus modernes, accepte de les utiliser depuis ses

bases terrestres. Les Corsair vont donc principalement opérer depuis la terre, en particulier dans les Salomons.

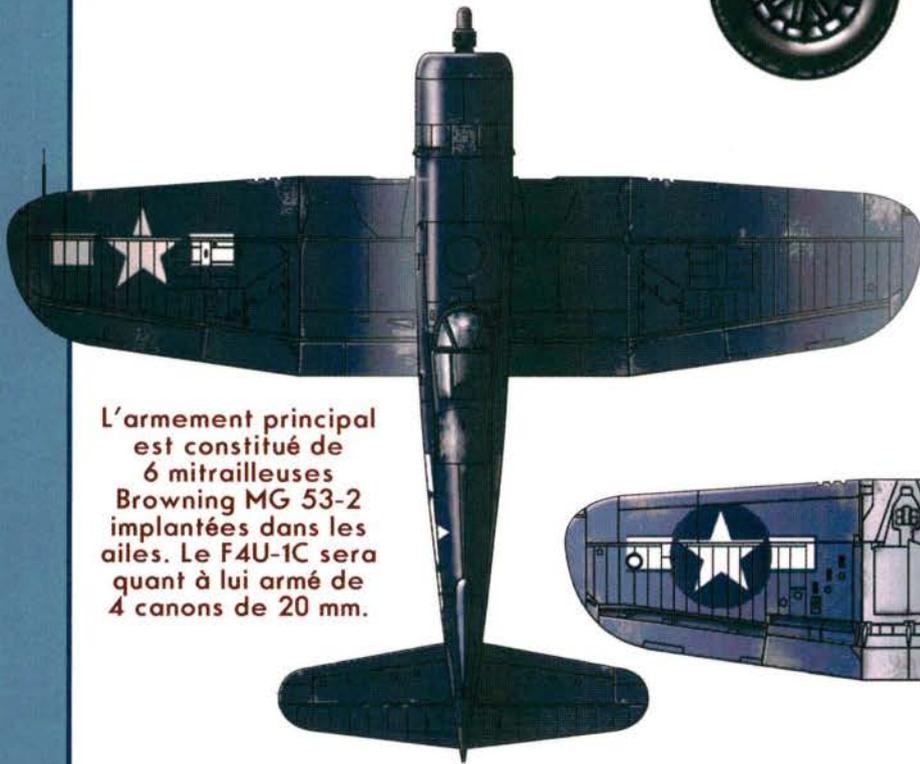
Les pilotes de la VMF 124 connaissent leur baptême du feu le 12 février 1943 à Guadalcanal. Deux jours, plus tard, l'unité enregistre ses deux premières pertes après une rencontre avec des chasseurs nippons. La VMF-113 va également être équipée de F4U-1 ainsi que les VMF-312, 323 et 224, mais, l'unité la plus illustre est sans conteste la VMF-214 des « *Black Sheep* » formée en août 1943 et conduite par le colonel Gregory Boyington dit « Papy ». Opérant depuis l'île de Vella Lavella, les *Boyington's Bastards* harcèlent les Japonais sur terre comme sur mer et défient les pilotes adverses 85 jours durant. L'appareil peut difficilement rivaliser en combat tournoyant avec le Zero (à la différence du Hellcat), mais sa puissance lui confère un avantage décisif lors des *dogfights*. Le tableau de chasse du squadron est éloquent : 203 avions détruits ou endommagés et plusieurs navires coulés. La VMF 214 termine son second tour d'opération en janvier 1944 peu après que son leader ait été descendu et capturé. Elle sera reformée aux Etats-Unis en janvier 1944 et affecté sur l'USS Franklin (CV-13) en février 1945. Les Corsair de l'US Navy et de l'USMC vont donner leur pleine mesure lors de la bataille d'Okinawa. Les 500 chasseurs engagés appuieront sans relâche les troupes au sol et obtiendront 124 victoires.

Près de 3 700 F4U-1D ont été fabriqués à la fin du conflit. Sans cesse remanié et modernisé, le Corsair rendra encore de nombreux services en Corée, en Indochine et en Algérie.

Le fuselage est profilé et ses larges ailes sont rabattables afin de réduire l'encombrement dans les hangars et sur le pont des porte-avions.

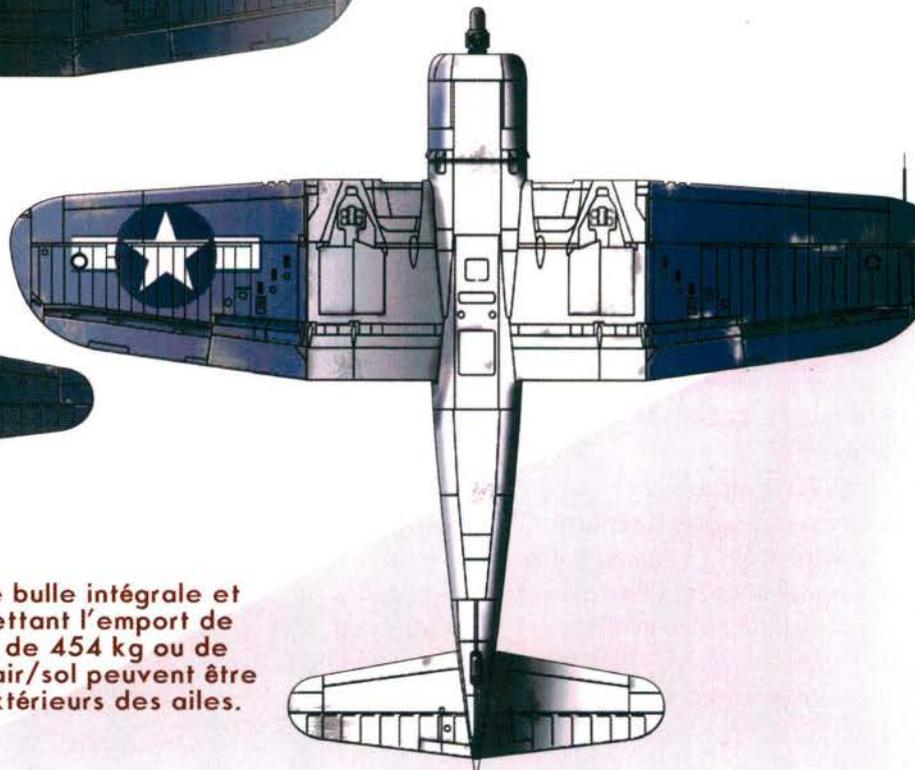


La VMF 214 comptera en son sein pas moins de 8 pilotes possédant 97 victoires confirmées. Les Corsairs de ses as arborent fièrement leur tableau de chasse sur leurs flancs.



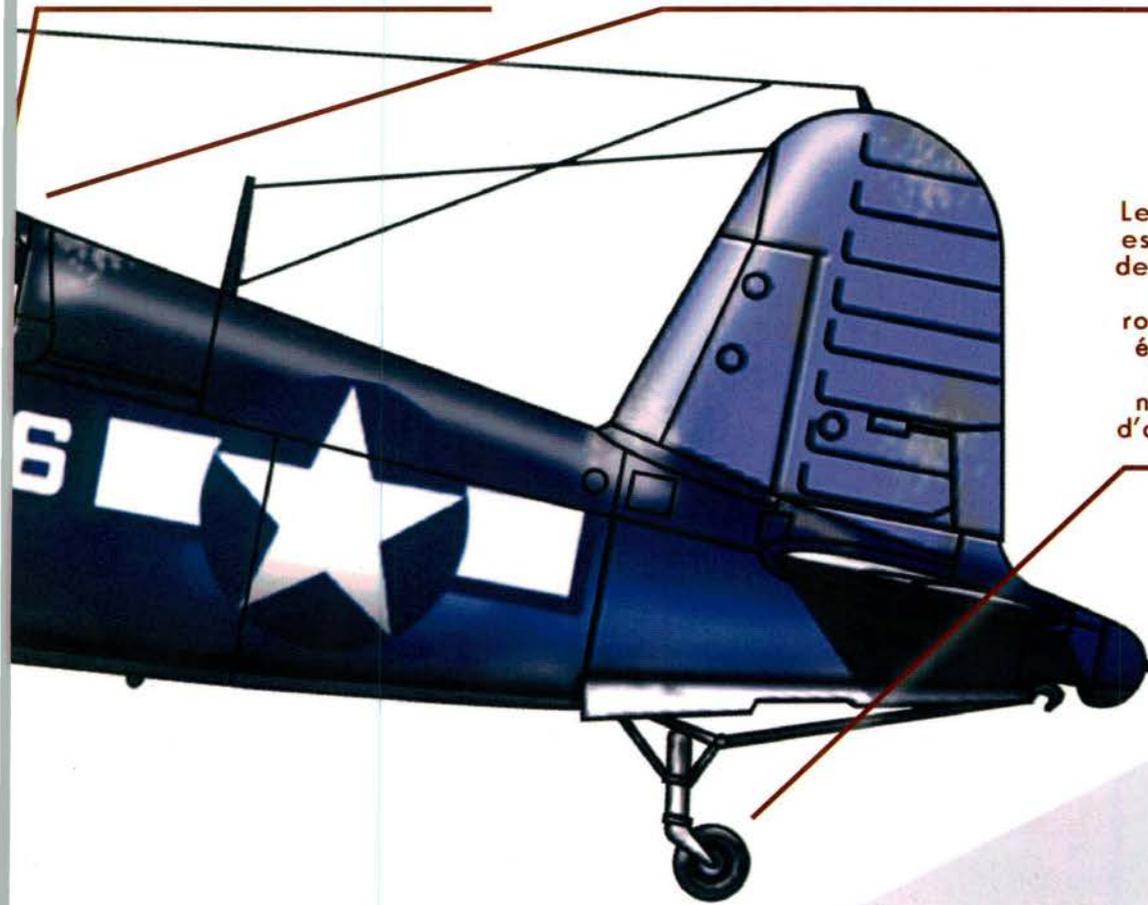
L'armement principal est constitué de 6 mitrailleuses Browning MG 53-2 implantées dans les ailes. Le F4U-1C sera quant à lui armé de 4 canons de 20 mm.

Le F4U-1D dispose d'une canopée bulle intégrale et de deux pylônes jumeaux permettant l'emport de réservoirs largables, de bombes de 454 kg ou de bidons de napalm. Des roquettes air/sol peuvent être accrochées sous les panneaux extérieurs des ailes.



Les premiers appareils reçoivent une verrière plate renforcée de nombreux montants.

Afin d'améliorer la visibilité du pilote et l'équilibre de l'avion, le cockpit est surélevé de 18 cm et reculé d'environ un mètre en arrière des ailes. Une canopée en forme de bulle offrant une meilleure vision périphérique est adoptée.



Le train d'atterrissage est conçu pour pivoter de 90° en se rétractant vers l'arrière. La roulette de queue est également rallongée afin d'abaisser le nez de l'appareil et d'améliorer la visibilité.

Okinawa, juin 1945.

Un Corsair tire ses roquettes sur une position défensive japonaise. A l'arrière-plan, la fumée témoigne de l'appreté des combats menés par le Marine Corps.

Très belle vue d'un Corsair au dessus de l'atoll de Majuro dans les îles Mariannes. L'insigne du Squadron 231, un as de pic, est le plus ancien du Marine Corps.



© USMC



LE BIMESTRIEL

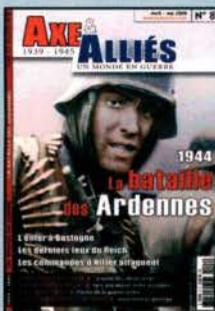
Tous les deux mois, en plus des articles et rubriques réguliers traitant tous les aspects du conflit, **AXE & ALLIÉS** vous offre un dossier exhaustif sur l'un des moments cruciaux de la seconde guerre, composé par un historien spécialisé, à l'aune des dernières publications.

5,95 €
+ frais de port



A&A n°7

La Nuit des longs couteaux. Les alliés orientaux du Reich. Les Fallschirmjäger. La querelle des « mauvais maîtres ». L'opération Panzerfaust.



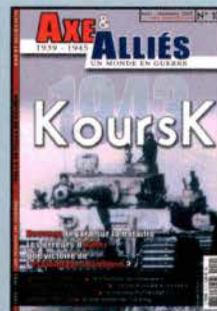
A&A n°8

La bataille des Ardennes. Bastogne. Opérations Stösser et Greif. La musique du 3^e Reich. Le Canada en guerre. La diplomatie des alliés. La U-bootwaffe.



A&A n°9

Les derniers jours d'Hitler. Von Manstein, brillant Felsmarschall. Offensive aérienne alliée sur la France. Rommel contre Montgomery. Mai-juin 1940 au regard des intellectuels.



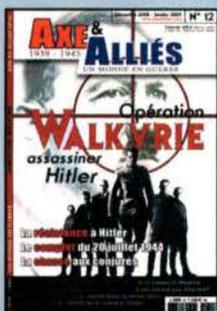
A&A n°10

Nouveau regard sur la bataille de Koursk. L'espionnage soviétique. Patton. La vie mondaine des nazis. Les exactions des GI en Normandie. Les Beaux-Arts en Allemagne.



A&A n°11

Odessa, les réseaux de fuite nazis. La marine française après l'armistice. Le cinéma face à la guerre. L'AMGOT. Evolution de l'uniforme allemand.



A&A n°12

Opération Walkyrie, assassiner Hitler. La Légion française des combattants. Pillage des stocks US en Normandie. Bordeaux en Juin 40. «Ike» Eisenhower.



A&A n°13

Stalingrad, une bataille inutile. Le Royal 22^e Régiment. Keitel. Les chevaux de la Wehrmacht. La bataille d'Anheim. La diplomatie hitlérienne.



A&A n°14

Leibstandarte SS Adolf Hitler. L'or des nazis, vols et falsifications. Nouvelle rubrique : avion de légende, le Spitfire.



A&A n°15

La bataille de Caen. La naissance du parti nazi. Kesselring, meilleur stratège défensif de la Wehrmacht. Avion de légende, le Focke Wulf 190.



A&A n°16

Himmler et la SS Anheuerbe. La bataille de Tarawa. Les SAS français. Le Kampfgruppe Peiper. Avion de légende, l'Illiouchine Il-2 Sturmovik : la Mort Noire.

Les numéros 1 à 6 sont définitivement épuisés



LES NUMÉROS HORS SÉRIE

Complétez votre collection avec nos **numéros spéciaux** : des ouvrages de fond qui mettent à votre disposition une documentation complète sur un des aspects majeurs du conflit, ou un de ses acteurs principaux.

6,95 €
+ frais de port

A&A HS n°1



La division Charlemagne : L'engagement des volontaires français, leur entraînement et leur motivation, les combats, des plaines de Poméranie aux ruines de Berlin.

A&A HS n°2



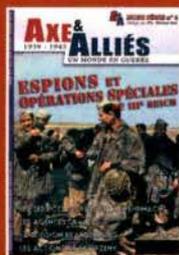
L'infanterie attaque ! L'équipement et l'organisation du fantassin de chaque pays engagé, les tactiques de combat, les casseurs de chars...

A&A HS n°3



Le nazisme, une religion ? La construction d'une foi germanique, puis nationale-socialiste, son application à partir de 1933, ses codes, rites, son ordre noir.

A&A HS n°4



Espions et opérations spéciales du III^e Reich. Les services secrets de la Wehrmacht, les agences de la SS, la division Brandebourg, Otto Skorzeny...

LES DOSSIERS D'A&A

Une série consacrée aux dirigeants du III^e Reich

A&A DOS 01



A&A DOS 02



A&A HS n°6



A&A HS n°5



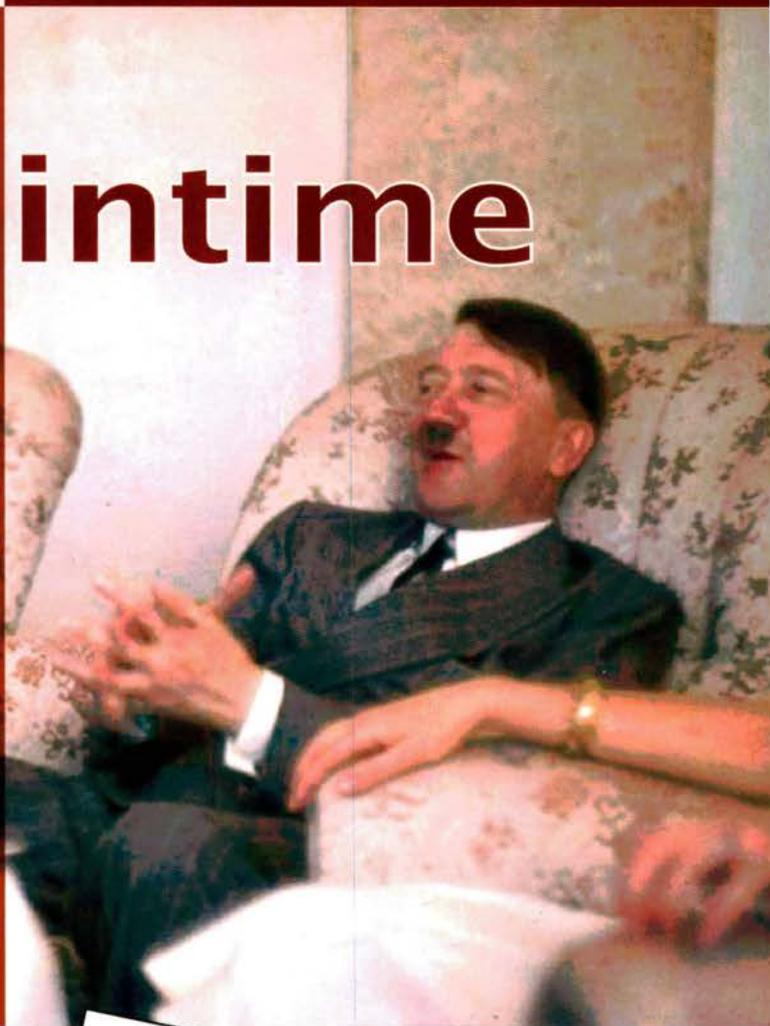
U-Boote

Les U-Boote, une arme singulière : la formation des hommes ; la bataille de l'Atlantique ; les chasseurs de U-Boote.

Attention nouveau prix **7,50 €**
+ frais de port

Hitler intime

- **Hitler et les femmes**
- **La vie quotidienne au Berghof**
- **Le mystère Hitler**



Et aussi :

■ **Le Feldmarschall Model perd l'Ukraine (été 1944)**

A l'été 1944, l'Ostheer prend de plein fouet les gigantesques offensives séquentielles de l'Armée rouge lors de l'opération *Bagration*. C'est un désastre sans précédent. Le groupe d'armées Centre va être liquidé. Hitler nomme le *Feldmarschall* Walter Model commandant en chef du groupe d'armées Centre avec l'espoir qu'il encaisse le choc de l'assaut soviétique et rétablisse une situation de plus en plus désespérée...



■ **Leclerc et la prise du fort de Koufra (janvier-mars 1941)**

La capture du fort de Koufra, dans désert de la Libye italienne, est une initiative de la France Libre. En effet, le général de Gaulle souhaite prouver rapidement que la France reste une nation en guerre, alliée à part entière de la Grande-Bretagne. Pour engager le combat, de Gaulle dispose en Afrique de l'homme de la situation : le colonel Leclerc. Commandant militaire au Tchad, il veut aller chercher l'ennemi italien pour le battre sur son propre terrain. Leclerc veut aussi venger le coup de couteau dans le dos de l'Italie qui, le 10 juin 1940, a déclaré la guerre à la France qui avait déjà un genou à terre...



Le Messerschmitt Bf 110

de 1939 à 1945

Le Messerschmitt Bf 110, élégant bimoteur au fuselage effilé, naquit au milieu des années trente, à une époque où les principales armées de l'Air souhaitaient se doter d'un chasseur à la fois endurant et puissamment armé.

Après des débuts relativement convaincants en Pologne, en septembre 1939, les unités de «Zerstörer» (destructeur), pourtant composées de l'élite de la chasse allemande, connurent un rapide déclin ponctué de lourdes pertes, si bien qu'à la fin de la Bataille d'Angleterre, à peine un an après sa mise en service, il fut décidé de retirer le Bf 110 du service et de cesser sa production.

Après l'échec du Me 210, son successeur désigné, le Bf 110 connut une seconde carrière dans un rôle pour lequel il n'avait pas été prévu, la chasse de nuit. Et l'on doit dire que cette seconde carrière fut infiniment plus glorieuse pour le Zerstörer. En effet, dans ce nouvel emploi, le bimoteur, dont la production fut maintenue jusqu'à la fin du conflit, s'avéra un redoutable adversaire pour les appareils alliés, puisqu'il obtint davantage de victoires non seulement que les autres chasseurs de nuit de la Luftwaffe, mais aussi que l'ensemble des avions de ce type de toutes les armées de l'Air engagées dans la Seconde Guerre mondiale...

NOUVEAU

AVIONS et PILOTES

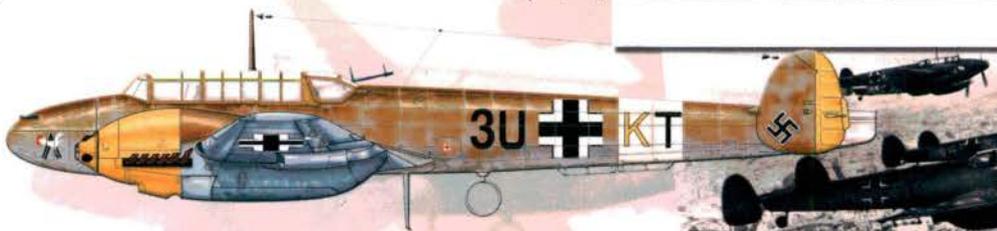
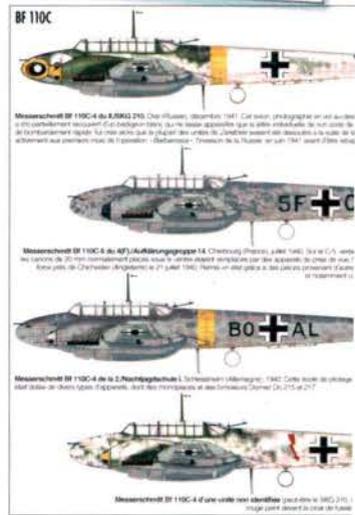
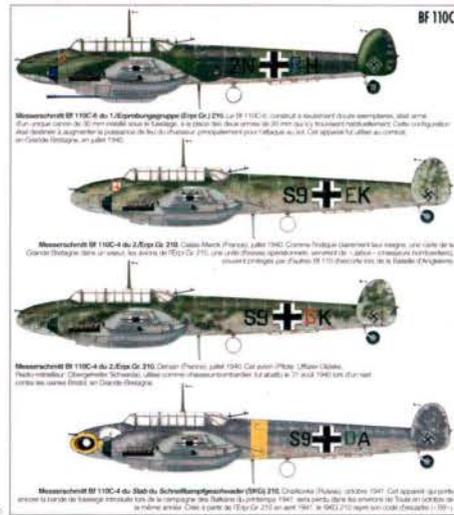
MESSERSCHMITT Me 110

De 1939 à 1945

Les chasseurs bimoteurs

Messerschmitt Bf 110, Me 210 et 410

Dominique BREFFORT
André JOUINEAU



84 pages
176 profils
16,50 €

PARUTION
NOVEMBRE
2009



CAMOUFLAGE DES Bf 110

- RLM 74
- RLM 75
- RLM 76
- RLM 78
- RLM 79
- RLM 80

CODES DES PRINCIPALES UNITÉS ÉQUIPÉES DE Bf 110, Me 210 & Me 410

Unité	Code
1. Zerstörergeschw. (ZG 1)	3U
2. Zerstörergeschw. (ZG 2)	5F
3. Zerstörergeschw. (ZG 3)	B0
4. Zerstörergeschw. (ZG 4)	SS
5. Zerstörergeschw. (ZG 5)	SS
6. Zerstörergeschw. (ZG 6)	SS
7. Zerstörergeschw. (ZG 7)	SS
8. Zerstörergeschw. (ZG 8)	SS
9. Zerstörergeschw. (ZG 9)	SS
10. Zerstörergeschw. (ZG 10)	SS
11. Zerstörergeschw. (ZG 11)	SS
12. Zerstörergeschw. (ZG 12)	SS
13. Zerstörergeschw. (ZG 13)	SS
14. Zerstörergeschw. (ZG 14)	SS
15. Zerstörergeschw. (ZG 15)	SS
16. Zerstörergeschw. (ZG 16)	SS
17. Zerstörergeschw. (ZG 17)	SS
18. Zerstörergeschw. (ZG 18)	SS
19. Zerstörergeschw. (ZG 19)	SS
20. Zerstörergeschw. (ZG 20)	SS
21. Zerstörergeschw. (ZG 21)	SS
22. Zerstörergeschw. (ZG 22)	SS
23. Zerstörergeschw. (ZG 23)	SS
24. Zerstörergeschw. (ZG 24)	SS
25. Zerstörergeschw. (ZG 25)	SS
26. Zerstörergeschw. (ZG 26)	SS
27. Zerstörergeschw. (ZG 27)	SS
28. Zerstörergeschw. (ZG 28)	SS
29. Zerstörergeschw. (ZG 29)	SS
30. Zerstörergeschw. (ZG 30)	SS
31. Zerstörergeschw. (ZG 31)	SS
32. Zerstörergeschw. (ZG 32)	SS
33. Zerstörergeschw. (ZG 33)	SS
34. Zerstörergeschw. (ZG 34)	SS
35. Zerstörergeschw. (ZG 35)	SS
36. Zerstörergeschw. (ZG 36)	SS
37. Zerstörergeschw. (ZG 37)	SS
38. Zerstörergeschw. (ZG 38)	SS
39. Zerstörergeschw. (ZG 39)	SS
40. Zerstörergeschw. (ZG 40)	SS
41. Zerstörergeschw. (ZG 41)	SS
42. Zerstörergeschw. (ZG 42)	SS
43. Zerstörergeschw. (ZG 43)	SS
44. Zerstörergeschw. (ZG 44)	SS
45. Zerstörergeschw. (ZG 45)	SS
46. Zerstörergeschw. (ZG 46)	SS
47. Zerstörergeschw. (ZG 47)	SS
48. Zerstörergeschw. (ZG 48)	SS
49. Zerstörergeschw. (ZG 49)	SS
50. Zerstörergeschw. (ZG 50)	SS